

DOCKS 66 PRÉSENTE UNE PRODUCTION ISKRA

PAR LA RÉALISATRICE DE
À L'OMBRE DE LA RÉPUBLIQUE
MOURIR ? PLUTÔT CREVER !

APRÈS L'OMBRE

UN FILM DE
STÉPHANE MERCURIO



Avec André Boiron, Annette Foëx, Eric Jayat, Alain Pera, Louis Perego et Didier Ruiz

Réalisation Stéphane Mercurio **Image** Mathieu Bertholet et Stéphane Mercurio **Son** Dana Farzanehpour et Julien Brossier **Assistante réalisation** Lena Fraenkel **Montage** Nicolas Chopin-Despres
Étalonnage Herbert Posch **Montage son** Béatrice Wick et Jean-Marc Schick **Mixage** Jean-Marc Schick **Post-production** Matthieu de Laborde **Stagiaires** Elyna Le Poul et William Charles
Productrice déléguée Viviane Aquilli **Production** ISKRA **Avec la participation** du Centre national du cinéma et de l'image animée et avec le soutien de la Région Ile-de-France,
en partenariat avec le CNC, de l'association AUDIOPRADIF, de la Fondation de France, de la PROCIREP - Société des producteurs - et de l'ANGO, et de la Fondation Un Monde par Tous.

APRES L'OMBRE de Stéphane Mercurio
Sortie en salles le 28 mars 2018

Sortent le même jour:

7 MINUTI de Michele Placido (KANIBAL)
BLUE de Keith Scholey (Walt Disney)
CARNIVORES de Jérémie et Yannick Rénier(Mars Fi)
C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU de Antoine Page (La Maison du directeur)
COBY de Christian Sonderegger (Epicentre Films)
CROC-BLANC de Alexandre Espigares (Wild Bunch)
FROST de Sharunas Bartas (REZO FILMS)
JÉSUS, PETIT CRIMINEL de Fernando Guzzoni (Optimale)
LA FINALE de Robin Sykes (UGCDistribution)
LA TETE A L'ENVERS de Josef Ader (ARP Sélection)
LES DENTS, PIPI ET AU LIT de Emmanuel Gilibert (SND)
LES DESTINÉES D'ASHER de Matan Yair (LES ACACIAS)
MADAME HYDE de Serge Bozon (Haut et Court)
MARIE MADELEINE de Garth Davis (Universal)
OCCIDENTAL de Neil Beloufa (VENDREDI Distribution)
PAT ET MAT DÉMÉNAGENT ! de Marek Benes (Cinéma Public Films)
THE RIDER de Chloé Zhao (Les Films du Losange)
READY PLAYER ONE de Steven Spielberg (Warner)
VENT DU NORD de Walid Mattar(KMBO)

MENSUELS

LES CAHIERS DU CINÉMA

Critique plutôt bonne par Stéphane Delorme.

Parution : 28 mars 2018

MESSAGES

Petite notule par Marie-Hélène Content.

Parution: avril 2018

LA CHRONIQUE D'AMNESTY INTERNATIONAL

Bonne critique par Aurélie Carton.

Parution : 1er mars 2018

TRAVAIL SOCIAL ACTUALITES

Bon article à propos du film et entretien avec la réalisatrice.

Parution : 6 mars 2018

SINE MENSUEL

Bonne critique par Jean Tinker.

Parution : 4 avril 2018

ALTERNATIVES ECONOMIQUES

Notule à propos du film.

Parution : février 2018

PASSE MURAILLE

Bon article à propos du film.

Parution : 23 mars 2018

BIMENSUELS

LES FICHES DU CINÉMA

Bonne critique par Gilles Tourman.

Parution : 28 mars 2018

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA

Bonne critique par Pierre Murat

Parution : 28 mars 2018

POLITIS

Bonne critique par Jean-Claude Renard.

Parution : 29 mars 2018

LE CANARD ENCHAÎNÉ

Notule par Dominique Simonnot.

Parution : 28 mars 2018

REFORME

Bonne critique par Claire Bernole.

Parution : 5 avril 2018

QUOTIDIENS

LA CROIX

Bonne critique par Céline Rouden.

Parution : 28 mars 2018

L'HUMANITE

Bon article sur une page par Dominique Widemann.

Parution : 28 mars 2018

LE MONDE

Notule positive par Murielle Joudet

Parution : 27 mars 2018

LE FIGARO

Notule par Armelle Héliot.

Parution : 28 mars 2018

RADIOS

FRANCE INTER

L'Humeur vagabonde

Bonne chronique par Kathleen Evin.

Diffusion : 31 mars 2018

Par Jupiter!

Stéphane Mercurio invitée de l'émission.

Diffusion : 27 mars 2018

Dans le prétoire

Chronique par Charlotte Piret.

Diffusion : 16 mars 2018

Le masque et la plume

Critique par Pierre Murat.

Diffusion : 8 avril 2018

Un temps de pauchon

Entretien avec Eric, acteur du documentaire.

Diffusion : 6 avril 2018

FRANCE CULTURE

Une vie d'artiste

Didier Ruiz et Stéphane Mercurio invités d'Aurélié Charon.

Diffusion : 19 mars 2018

RADIO NOTRE DAME
Le téléphone du dimanche

Entretien par Denis Thomas
Diffusion : 25 mars 2018

FRANCE BLEUE 107.1
Femme de paname

Rencontre avec Stéphane Mercurio par
Pia Clemens.
Diffusion : 28 mars 2018

FREQUENCE PROTESTANTE
Clin d'œil

Chronique dans l'émission de
Florence Dutheil.
Diffusion : 31 mars 2018

Midi magazine

Chronique dans l'émission de
Florence Terray.
Diffusion : 6 avril 2018

TELEVISION

FRANCE 3
Le pitch cinema

Film présenté en bonus à la fin de
l'émission.
Diffusion : 27 mars 2018

ARTE
28 minutes

Stéphane Mercurio et Eric Jayat invités
de l'émission.
Diffusion : 5 avril 2018

MY CANAL
Par ici les sorties

Mention du film.
Diffusion : 27 mars 2018

TMC
Quotidien

Mention du film dans le 20h médias.
Diffusion : 28 mars 2018

INTERNET

A VOIR A LIRE

Bonne critique du film par Gérard Crespo.

Mise en ligne : 1er mars 2018

LE MEDIA

Interview de Stéphane Mercurio dans le journal.

Mise en ligne : 28 mars 2018

UNIFICATION FRANCE

Bonne critique par Dominique Bleuet.

Mise en ligne : 23 mars 2018

LE BLOG DOCUMENTAIRE

Bon article à propos du film.

Mise en ligne : 2 février 2018

CRITIKAT

Bonne critique par Benoit Smith.

Mise en ligne : 27 mars 2018

MEDIAMAG

Bonne critique par Laura Bruneau.

Mise en ligne : 28 mars 2018

CHACUN CHERCHE SON FILM

Bonne critique par Laurent Sherer.

Mise en ligne : 28 mars 2018

TELERAMA FR

Bonne critique par Pierre Murat.

Mise en ligne : 28 mars 2018

LA CROIX FR

Reprise de la critique de Céline Rouden.

Mise en ligne : 27 mars 2018

Mention dans un article sur les sorties de la semaines.

Mise en ligne : 28 mars 2018

BASTA MAG

Bonne critique par Les lucioles du doc.

Mise en ligne : 27 mars 2018

BLOG LANGUE SAUCE PIQUANTE

Bonne critique par Martine Rousseau et Olivier Houdart.

Mise en ligne : 1^{er} avril 2018

DOC CINE

Bonne critique.

Mise en ligne : 29 mars 2018

FIGAROSCOPE

Court article sur le film dans la rubrique cinéma.

Mise en ligne : 29 mars 2018

LE FIGARO.FR

Mention du film dans un article sur les sorties de la semaine.

Mise en ligne : 28 mars 2018

LE PARISIEN.FR

Mention dans un article sur les choix cinéma de la rédaction.

Mise en ligne : 27 mars 2018

LE MONDE.FR

Reprise de l'article de Murielle Joudet.

Mise en ligne : 28 mars 2018

L'HUMANITE.FR

Reprise de l'article de Dominique Widemann.

Mise en ligne : 28 mars 2018

PREMIERE.FR

Bonne critique par Christophe Narbonne.

Mise en ligne : 29 mars 2018

PUBLIKART

Bonne critique par Stanislas Claude.

Mise en ligne : 24 mars 2018

SNES EDU INFO

Bonne critique par Francis Dubois.

Mise en ligne : 23 mars 2018

POLITIS

Bonne critique du film.

Mise en ligne : 28 mars 2018

METIS EUROPE

Bon article de Jean-Marie Bergère.

Mise en ligne : 2 avril 2018

PRESSE REGIONAL

20 MINUTES STRASBOURG

Notule à propos d'une diffusion du film lors d'une rencontre sur le monde carcéral.

Parution : 26 mars 2018

INFO DU JOUR

Entretien avec Stéphane Mercurio par Patrick Tardit.

Parution : 30 mars 2018

LA DEPECHE DU MIDI

Notule à propos d'une diffusion du film.

Parution : 17 mars 2018

LA DEPECHE.FR

Article à propos d'une diffusion du film.

Mise en ligne : 17 mars 2018

L'ALSACE

Article à propos d'une projection du film.

Parution : 25 mars 2018

LA TRIBUNE

Mention dans un article sur le Printemps du documentaire.

Parution : 22 mars 2018

Notule à propos du film.

Parution : 29 mars 2018

LA SEMAINE DE NANCY

Annonce d'une projection du film.

Parution : 5 avril 2018

LE JOURNAL DU CENTRE

Entretien avec Stéphane Mercurio par Marion Boisjot.

Parution : 30 mars 2018

LE COURRIER PICARD

Notule à propos d'une ciné-rencontre.

Parution : 13 mars 2018

LE COURRIER DE GIRONDE

Mention dans un article sur La Fondation de France et notule en première page.

Parution : 6 avril 2018

LE DAUPHINE LIBERE

Notule à propos d'une projection du film.

Parution 5 avril 2018

Notule à propos d'une projection en présence de la réalisatrice.

Parution : 5 avril 2018

Mention dans un article à propos du Printemps du documentaire.

Parution : 18 mars 2018

Mention dans un article à propos de l'association Les Ecrans.

Parution : 20 janvier 2018

LE PARISIEN VAL DE MARNE

Article à propos d'une rencontre avec Didier Ruiz.

Parution : 19 mars 2018

LE PROGRES

Article à propos d'une projection du film et d'une rencontre avec Stéphane Mercurio.

Parution : 3 avril 2018

LE REPUBLICAIN LORRAIN

Mention dans un article sur les évènements culturels à Metz.

Parution : 9 avril 2018

LES AFFICHES

Mention dans un article sur les sorties de la semaine.

Parution : 30 mars 2018

L'EST REPUBLICAIN

Mention dans un article sur les rencontres du cinéma du CCPPO.

Parution : 3 janvier 2018

Annonce d'une avant-première.

Parution : 14 mars 2018

Mention dans un article sur le CCPPO.

Parution : 22 janvier 2018

Annonce d'une avant-première sur le site internet.

Mise en ligne : 19 mars 2018

LE MAINE LIBRE

Article à propos d'un festival du film judiciaire.

Parution : 27 mars 2018

MIDI LIBRE

Notule sur une avant-première.

Parution : 23 mars 2018

OUEST FRANCE

Annonce avant-première.

Parution : 8 février 2018

Annonce avant-première pour le festival Images de justice.

Parution : 20 janvier 2018

Annonce d'une projection dans un article sur les actualités culturelles.

Parution : 20 janvier 2018

Rappel avant-première pour le festival Images de justice.

Parution : 21 janvier 2018

Mention dans un article sur le festival de la justice en images.

Parution : 26 mars 2018

Programmation du festival du film judiciaire.

Parution : 20 mars 2018

Annonce d'un ciné-débat autour de la prison.

Parution : 22 février 2018

Mention de Stéphane Mercurio dans la programmation de Visages.

Parution : 27 mars 2018

Article sur le festival Images de justice à Rennes.

Parution : 17 janvier 2018

PRESSE OCEAN

Entretien avec Stéphane Mercurio.

Parution : 29 mars 2018

RUE 89 STRASBOURG

Jeu concours pour une projection et un débat sur le film.

Mise en ligne : 24 mars 2018

SUD OUEST

Notule sur la sortie du film.

Parution : 26 mars 2018

Annonce d'une projection.

Parution : 28 mars 2018

ZIBELINE

Annonce d'une avant-première.

Parution : 23 mars 2018.

REVUE DE PRESSE

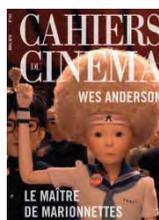


47 rue Servan / 75011 PARIS

T : +33 1 48 24 12 91

www.anyways.fr

MENSUELS



mercredi 28 mars 2018

mensuel

p.38

Après l'ombre

de Stéphane Mercurio

France, 2018. Documentaire. 1h33. Sortie le 28 mars.

Il y a dix ans, Stéphane Mercurio avait signé un beau documentaire sur les femmes de détenus, *À côté*. Avec *Après l'ombre*, elle s'intéresse aux anciens détenus de longue peine, mais le problème est que cette fois la relation est médiée par un tiers : la réalisatrice suit un metteur en scène de théâtre qui transforme la parole des détenus en spectacle. Pourquoi pas ? Or la démarche du metteur en scène, jamais questionnée, parasite le recueil du témoignage. Un exemple : un détenu raconte le parloir, dit qu'il a appelé le 2428 pour y faire venir une femme, on devine petit à petit qu'il parle de sexe même s'il ne dit pas les mots, et il termine brutalement après tant de pudeur par « *la branlette, ras le bol* ». Le témoignage est émouvant jusque dans sa maladresse, or le metteur en scène le reprend devant les autres : « *On n'a pas compris, on ne sait pas si tu l'invites pour le thé, il faut dire qu'elle vient pour des "relations sexuelles"* », etc. On passe en direct du témoignage à une parole cadrée ; d'une logique de l'émotion (qui affecte le langage et les postures) à une logique de la communication (où tout est clair). Le documentaire est là pour enregistrer le trouble, fort heureusement, et toutes ces paroles sont fortes et précieuses : un ancien détenu raconte comment il s'est enlevé les dents, sans être soigné par l'administration pénitentiaire ; un autre se compare à un nouveau-né qui doit se bercer tout seul. Le dispositif de répétition théâtrale qui permet la libération de la parole est aussi celui qui la bride – mais il suffit de quelques mots pour qu'on plonge dans une souffrance à long terme rarement montrée et vertigineuse.

Stéphane Delorme

Messages, revue du Secours catholique

Avril 2018

Marie-Hélène Content

Après l'ombre

Dans son film *Après l'ombre*, sorti le 28 mars 2018, Stéphane Mercurio, auteur et réalisatrice questionne sur ce qu'il advient de "l'humanité" du détenu pendant et après de longues années en détention. D'une façon originale, en suivant le travail de *Didier Ruiz, metteur en scène, qui construit un spectacle avec d'anciens détenus, elle nous montre tout au long des répétitions, ce que sont devenus ces hommes et qui sont ces comédiens "extraordinaires". On voit naître la cohésion d'un groupe et s'installer la solidarité entre tous pour aider chacun à dire les souffrances physiques et morales qui ont marqué sa chair de marques indélébiles et invisibles. En recevant leurs paroles, jaillies de l'ombre pour traverser les murs, on ne peut que s'émouvoir de cette humanité enfouie en chacun et préservée malgré l'enfer de la détention.*

Mars 2018
mensuel
p.70

DOCUMENTAIRE

Des hommes à l'ombre en pleine lumière

Stéphane Mercurio

Quatre anciens détenus et la compagne de l'un d'eux racontent leur longue peine. Tous ont accepté de livrer une parole rare, poignante, puissante, sur leur vie à l'ombre. L'homme de théâtre Didier Ruiz a proposé de les mettre en scène et la réalisatrice Stéphane Mercurio a filmé leurs répétitions. Il y a Dédé, le plus âgé, Alain, tout en muscles, Éric, dix-neuf ans de détention dans

vingt-sept prisons différentes, Louis, méfiant à l'égard du projet, et Annette, qui a attendu douze ans son homme incarcéré. Progressivement, les visages des apprentis comédiens s'ouvrent, la confiance s'instaure, le collectif s'installe. Dédé, les mains derrière le dos comme s'il était toujours menotté, évoque ses tentatives de suicide « pour aller à l'hosto, changer d'air ». La colère sourd encore face au refus de permission pour se rendre

aux funérailles de proches. L'un des ex-détenus confie ouvrir de temps en temps l'étui à lunettes de sa mère décédée pendant sa détention afin de sentir l'odeur de la disparue. Un autre refuse d'être touché lors d'un exercice d'expression corporelle car, treize ans après sa sortie, le contact physique reste lié à la violence carcérale. Des années après leur libération, la prison demeure ainsi ancrée dans les esprits et dans les chairs. — A. C.

Après l'ombre, Stéphane Mercurio.
1h33. Sortie le 28 mars.





Cinéma

Hors les murs

C'est un film de cinéma, sur une création théâtrale. Le film est signé Stéphane Mercurio, documentariste qui travaille de longue date sur le monde carcéral. La pièce est montée par Didier Ruiz, qui développe, dans le cadre de sa « Compagnie des hommes », un théâtre documentaire, porté par des non-acteurs : « une parole accompagnée ». Il s'est intéressé, cette fois, à celle, rare, d'anciens détenus. Des « longues peines », comme on dit, qui ont passé de nombreuses années en cellule. Comment raconter cela ? Avec Alain, Louis, André, Éric et Annette (qui témoigne, elle, de sa place de compagne de Louis, de l'autre côté des murs), Didier Ruiz a entrepris un travail patient de libération de la parole, pour ensuite la ciseler, et en restituer toute la puissance. Des tranches de vécu que chacun des « acteurs » va progressivement se réapproprier pour être en mesure de les dire sur scène.

Pas simple, de sortir de l'ombre quand on y a été plongé si longtemps. De parler, quand on ne vous a pas adressé un mot pendant des années. D'être touché, quand le contact n'a été pour vous que violence. Mais vaille que vaille, devant la caméra à la fois discrète et omniprésente de Stéphane Mercurio, un récit personnel et collectif prend forme. Et un groupe se soude. « Au vu de leur vécu, je n'avais aucun doute sur la puissance qui se dégagerait de leur parole. Ce que j'ignorais, c'est à quel point mon



film porterait sur la confiance et la solidarité qui se tisse progressivement au sein de ce groupe », confie la réalisatrice. Entre scènes de répétitions et conciliabules entre Didier Ruiz et ses acteurs, quelques échappées laissent entrevoir le lien qui se noue : le temps d'une cigarette, d'une fête d'anniversaire, d'une séance de danse où sur les visages le plaisir du lâcher prise se dessine. L'incroyable résilience de ces hommes frappe, tant chacun a vécu sa part d'insoutenable. André, qui évoque une sexualité « détraquée » par les années d'abstinence; Louis, qui raconte une séance atroce de tabassage; Alain, privé de l'enterrement de son propre fils, Éric, à l'isolement et mutique, qui, pour soulager ses douleurs dentaires, s'est extrait lui-même des dents, « avec une fourchette et un canif à bout rond »... « Et les scolaires ? », s'interroge l'un d'entre eux en répétition, craignant de choquer les plus jeunes spectateurs. Les scolaires, comme les adultes, trouveront dans cette pièce – et dans ce film – un antidote salvateur aux discours caricaturaux et démagogiques de ceux qui dénoncent la prison comme un hôtel tout confort.

« *Après l'ombre* », de Stéphane Mercurio, sortie en salles le 28 mars 2018.

dvd QUATRE HOMMES ET UNE FEMME

Certains films, acclamés à leur sortie, sont considérés avec une quasi-unanimité, quelques années plus tard, comme des couillonnades. D'autres, d'abord méprisés, deviennent peu à peu des œuvres cultes. Et puis il y a ceux, innombrables, dont le temps se contente d'entériner les défauts et les qualités, mais en les remodelant de telle sorte qu'il devient ardu de les différencier. C'est le cas de *Five*, une réalisation d'Arch Oboler (ancien auteur de radio et futur spécialiste - médiocre - du cinéma en 3-D), datant de 1951, qu'Artus Films édite en DVD sous son titre français d'époque, légèrement modifié (Les Cinq Survivants au lieu de Cinq Survivants). L'unique originalité de cette production fauchée, en noir et blanc, est d'être

le premier long-métrage de SF post-nucléaire : les protagonistes, quatre hommes et une femme, sont les rescapés d'un conflit atomique. L'intrigue multiplie les invraisemblances (ainsi, la nature reste-t-elle luxuriante alors que la radioactivité est censée l'avoir anéantie), et le moralisme emphatique des dialogues souligne la platitude et la laideur de la mise en scène. Bref : tout, dans le film, continue de justifier l'exécution sans appel que nous en fimes jadis. Et je n'en suis que plus à l'aise pour vous révéler la seule chose qui importe finalement : vu ou revu aujourd'hui, avec soixante-sept ans de recul, *Five* est, malgré (ou grâce à) son ingénuité balourde, un film très amusant, voire passionnant. Ça doit être ça, un paradoxe temporel... 

JEAN-PIERRE BOUYXOU



film LÉGENDE SUISSE ET ALCOOLO PARALYTIQUE DE GÉNIE

Jean Ziegler est une icône certes contestée mais incontestable chez nos amis helvètes, mais aussi au sein de la gauche de la gauche mondiale, pour qui le sociologue genevois fut une inspiration. Jeune militant, il se vit confier par le Che lui-même la mission de semer des germes révolutionnaires au cœur d'un pays où elles ne semblaient ne pas pouvoir éclore. Il se fit connaître par sa bataille acharnée contre le secret bancaire, spécialité suisse aussi répandue que la syphilis dans le bas clergé. Mais il est surtout celui qui, rapporteur de l'Onu, lutta avec acharnement contre la faim dans le monde, pour lequel il accusa les multinationales de spéculer sur ce fléau. Le cinéaste Nicolas Wadimoff fut l'élève de Ziegler. Son portrait interroge aussi ses parts d'ombre, son obstination à défendre Cuba, et interroge, à la veille des commémorations de Mai 68, ce que nous avons fait des utopies révolutionnaires. Ne loupez pas le dernier bijou de Gus Van Sant, portrait de John Callahan, caricaturiste au début des années 80, devenu tétraplégique après un accident sous grosse alcoolémie. Un mec génialement infrequentable, un handicapé sexuellement et politiquement incorrect magnifiquement incarné par Joaquim Phoenix. 

JEAN-JACQUES RUE

Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté, de Nicolas Wadimoff, en salles le 18 avril.
Don't worry, he won't get far on foot, de Gus Van Sant, en salles le 4 avril.

film DU MITARD À LA SCÈNE

Quatre hommes qui ont passé de longues années en prison et la compagne de l'un d'eux, racontent des fragments de leurs vies pour une pièce de théâtre mise en scène par Didier Ruiz. Stéphane Mercurio les a filmés pendant la préparation.

La pièce était extraordinaire, le film l'est tout autant, dans un autre registre : il y a les paroles brutes qui décrivent des vies brisées mais aussi les liens qui se tissent entre eux, avec le metteur en scène, les hésitations, les pudeurs...

Alain commence à raconter. La boule à zéro, le plus souvent coiffé d'un bonnet quand il n'est pas sur scène, il est le plus introverti des quatre. Tout en muscles, toujours sur la réserve, il semble définitivement fâché avec les mots. Didier Ruiz arrive à le mettre en confiance. Il se lance. En prison, il apprend par la radio la mort de son fils de 15 ans, tué lors d'un cambriolage. L'administration pénitentiaire refuse qu'il se rende à son enterrement. Les mots arrivent, chargés d'une incroyable intensité. À défaut de pouvoir se rendre sur la tombe de son fils, il fabrique un petit cadre pour y placer sa photo. Quelques mois après, l'administration accepte qu'il se rende au cimetière, fermé au public pour l'occasion. Une dizaine de gendarmes l'accompagnent. Il a les pieds et les bras entravés. Il ne souhaite qu'une seule chose : pouvoir déposer lui-même la photo sur la tombe. Mais on ne lui libère pas les mains. Un gendarme lui prend le petit cadre et le dépose sur la sépulture. À ce moment, les mots se perdent dans l'émotion, Alain craque. Didier Ruiz interrompt la répétition, lui parle, lui rappelle que c'est bien là l'objet de la pièce : raconter ces violences inutiles.

Stéphane Mercurio suit le quotidien du groupe qui devient une petite « troupe », où, au fur et à mesure, se nouent complicité et confiance entre les personnages. Des instants de gaieté comme l'anniversaire du plus âgé, Dédé, ses 73 ans dont 35 en prison. « Mon plus bel anniversaire », dit-il. Des moments a priori anodins comme cet atelier d'expression corporelle. Tout semble bien se passer jusqu'à cet exercice où ils doivent se toucher l'épaule. Là, on entend Éric dire : « Je ne peux pas ! Je ne peux pas être touché ! » Depuis le début du film, Éric nous raconte des épisodes de ses dix-neuf ans d'incarcération dont une scène à peine audible : on refuse de lui soigner ses dents. Alors il va lui-même les arracher avec une fourchette et un canif à bout rond, presque toutes, une à une. Il le raconte avec une dignité saisissante. On croit, treize ans après sa sortie, qu'il a pris, tant que possible, de la distance. Mais, « être touché », il ne peut pas : « En détention, on n'est touché que par la violence ou par les surveillants. » L'ultime séquelle.

Formidable huis-clos, le film nous plonge dans l'univers carcéral, tel que rarement raconté dans sa violence et son absurdité. Il nous permet aussi de suivre une bouleversante aventure humaine où les regards se croisent pour captiver le nôtre. 

JEAN TINKER

Après l'ombre, en salles.



6 février Théâtre et prison Raconter

S AINT-OUEN-L'AUMÔNE (95). La prison par les détenus et à travers le théâtre. Le réalisateur Stéphane Mercurio a filmé la préparation d'une pièce de théâtre avec des ex-détenus, qui ont connu des longues peines. Objectif de cette pièce : raconter leur vie. Le documentaire, *Après l'ombre*, relate cette histoire et, à travers elle, l'univers du

milieu carcéral. Pour la sortie du documentaire, le cinéma Utopia organise une projection en avant-première et un débat sur cette thématique. Seront présents, le réalisateur Stéphane Mercurio, Caroline Botschi, juge d'application des peines du TGI de Pontoise, Anaïs Benguigui, éducatrice spécialisée au CHRS Hermitage pour Espérer 95, qui accompagne les

détenus, et Etienne Noël, avocat pénaliste spécialisé sur les dossiers des détenus condamnés à de longues peines. La séance commence à 19 h 30 au 1 place Pierre-Mendès-France. Le tarif normal est à 7 euros et le tarif réduit à 4 euros. Info : <http://bit.ly/2n5pptF> ■





APRÈS « À CÔTÉ », QUI SUIT SURTOUT DES FEMMES QUI VIENNENT EN VISITE AU PARLOIR, ET « À L'OMBRE DE LA RÉPUBLIQUE » OÙ L'ON PÉNÈTRE AU CŒUR DE L'ENFERMEMENT AVEC L'ÉQUIPE DU CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES LIEUX DE PRIVATION DE LIBERTÉ, STÉPHANE MERCURIO POURSUIT SON TRAVAIL AUTOUR DES PRISONS ET S'INTÉRESSE CETTE FOIS À CEUX QUI EN SONT SORTIS.

C'est avec l'idée de faire un court métrage sur l'après prison qu'elle se retrouve, par l'intermédiaire de Bernard Bolze à filmer les répétitions du spectacle *Une longue peine*, dont tous les acteurs ont fait la lourde expérience de l'incarcération : 14 années pour Alain, 35 pour André, 19 pour Éric, 18 pour Louis et 8 années de parloir pour sa compagne Annette. Accompagné·e·s vers la scène par Didier Ruiz, iels devront partager avec le public ce moment de vie avec leur mots, leurs émotions et leur poésie.

ALORS UNE LONGUE PEINE, COMMENT ÇA SE RACONTE ?

Le film suit ce processus de création dès les premières rencontres, où s'expriment déjà des témoignages hésitants mais forts, jusqu'aux coulisses de la première. On y voit aussi des moments hors spectacle, des balades dans la nature, des repas. L'une des réussites du film est d'ailleurs de nous faire participer à l'intimité de ce groupe sans jamais être intrusif.

Pour les acteurs, l'enjeu majeur est avant tout la pièce. Comment réussir à monter sur scène, à raconter son histoire devant un public ? Car ce n'est pas une pièce classique qu'ils jouent, mais leur propre vie. Ils ne l'avaient jamais fait auparavant.

Chacun d'eux a un rapport différent à la scène, à ce qu'il peut jouer ou à ce qui le heurte. Certaines scènes font d'ailleurs écho aux ateliers que l'on mène en détention : la problématique des contacts physiques, la difficulté de (se) faire confiance, d'être à l'aise devant les autres, d'exprimer ses sentiments, de se sentir légitime... Louis a peur de monter sur scène et manifeste au départ une certaine méfiance envers Didier Ruiz, André a peur d'oublier (sa propre histoire !) et se fait des antisèches, Alain a du mal avec les mots : son corps est devenu une armure... mais petit à petit, il trouve les mots, et c'est poignant.

Et c'est grâce à ce travail mené avec le metteur en scène que ce processus de (re) prise de parole se met en marche et se réalise, magnifiquement. Ici, c'est le théâtre comme lieu possible de toutes les paroles qui est présenté, lieu qui peut aussi permettre de donner à entendre ce que l'on n'entend jamais, qui fait sortir du silence ceux et celles qui y sont enfermés·e·s. Personne n'écoute les prisonnier·e·s et, une fois dehors, l'accès à la parole reste compliqué. Si elle est déjà difficile dans l'intimité, elle devient d'autant plus forte quand elle surgit ainsi dans l'espace public. Et à travers des personnes et des histoires qui



semblent extraordinaires, c'est pourtant la banalité de la prison qui apparaît. Les témoignages des acteurs deviennent aussi, par ce biais, une histoire collective qui ouvre pour les spectateurs un espace de réflexion.

« JE SAVAIS QUE FILMER L'APRÈS, C'ÉTAIT QUESTIONNER CE QU'IL RESTE DE LA PRISON, » DIT LA RÉALISATRICE.

En effet, *Après l'Ombre* est bien plus qu'un film sur une pièce qui prend forme, c'est un film sur la prison et la façon dont elle laisse, même des années après la sortie, des traces parfois indélébiles. En écoutant et regardant les acteurs, on voit comment l'expérience de l'enfermement reste omniprésente dans leurs vies. Car, sur scène mais aussi en dehors, chaque corps raconte à la fois la prison et la liberté : Alain continue, même en plein air, à faire les cent pas comme en cellule, et les mains de Louis et Dédé trahissent encore des gestes acquis en détention. C'est la scène de danse qui le rappelle le plus violemment : cela se passe lors d'un atelier d'expression corporelle, où, petit à petit chacun se lâche, sourit. La caméra capte alors un vrai moment de plaisir partagé, lorsque tout à coup on entend Éric dire, tel un coup de tonnerre : « *Non, je ne peux pas ! Je ne peux pas être touché !* » Pendant 19 ans, le temps de son incarcération, le toucher n'a été que violence et aujourd'hui, il ne supporte plus le contact physique, treize ans après sa sortie.

« DIX-NEUF ANS DE RIEN... ET À LA SORTIE, RIEN NON PLUS... »

Au-delà de ces histoires et de ces personnages bouleversants, le film nous oblige en effet à nous concentrer sur une question essentielle : la violence de l'institution. Louis, Dédé, Éric et Alain sont des hommes incroyables qui ont pu, malgré ce qu'ils ont vécu, reprendre pied dans la vie. Mais les autres ? Que vivent-ils ? Dans quel état sortiront-ils ? Et que deviendront-ils ? Finalement que fabrique la prison à part encore plus de violence ?

« APRÈS L'OMBRE », C'EST DONC TOUT CELA.

Persuadée que la parole de ces hommes serait puissante, Stéphane Mercurio dit avoir compris tout de suite qu'il y aurait matière à faire un film. Elle ne s'est pas trompée. Les personnalités d'Alain, Dédé, Éric, Louis et Annette, bien que très différentes, ont toutes une grande présence, leur dignité illumine la scène, leurs récits touchent, bousculent, et révoltent aussi. Grâce à ce film nous avons le privilège d'assister à la « magie » qui opère : on suit leur évolution en tant qu'acteurs, vers une plus grande théâtralité, vers une meilleure maîtrise de l'espace, mais on y voit aussi surgir l'imprévu, les moments d'inconscient, et surtout la confiance qui s'installe, jusqu'à faire naître la convivialité puis l'amitié. Car c'est finalement là que tout se joue, quand le collectif commence à exister.

BIMENSUELS



28 mars 2018

Bimensuel

p.7

Après l'ombre

de Stéphane Mercurio

Quatre ex-prisonniers et l'épouse de l'un d'eux, qui l'a suivi huit ans durant de parloir en parloir, "racontent" leur longue peine. Didier Ruiz met leurs confidences en scène. Quand le théâtre retrouve ses lettres de noblesse politique...



★★★ " Je n'ai jamais rien fait d'aussi politique jusqu'à ce jour. Mais, bordel, ça sert à ça, le théâtre ! ", s'enthousiasme Didier Ruiz à quelques jours de la représentation publique (incluant des scolaires) de ce spectacle hors norme. Émus, ses "acteurs" remercient. Ils sont quatre (Éric, Louis, Dédé et Alain), ont entre 40 et 73 ans et ont purgé, chacun, une longue peine de prison (de 19 à 30 ans). Avec eux, Annette, épouse de Louis et mère de leur enfant, qui, malgré ses peurs et ses colères, a suivi son mari de parloir en parloir huit ans durant. Assisté de Mina et de Bernard Bolze, Contrôleur général des lieux de privation de liberté, Didier Ruiz leur fait effectivement raconter sur scène leur tragique expérience grâce à la maison de production Docks 66 (*La Sociologue et l'ourson, Retour à Forbach...*). Tout commence dans une austérité brechtienne : prises de notes présentant les "personnages", puis premières tentatives de prise de parole des uns, suivies des conseils de Ruiz, le tout sous des éclairages contrastés et devant la caressante caméra de Stéphane Mercurio, alternant travellings et plans fixes, proches ou éloignés. Ressurgit alors l'*Elvire Jouvett 40* de Benoît Jacquot (1987). S'ensuit une passionnante discussion entre Didier Ruiz et Bernard Bolze, où il s'agit de positionner le curseur entre émotion - nécessaire au spectateur - et pudeur - par respect pour les anciens prisonniers. À peine commencé, le film se préoccupe déjà de l'essentiel. Dès lors, les récits collectif et individuels vont nous entraîner dans une mise en abyme hallucinante entre le vécu et la narration, et nous faire découvrir la puissance évocatrice et émotionnelle, ainsi que le pouvoir cathartique, du théâtre. Avec quels mots raconter ? Comment se

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Éric Jayat, Alain Pera, Louis Perego, André Boiron, Annette Foëx, Didier Ruiz.

Images : Mathieu Bertholet et Stéphane Mercurio Montage : Nicolas Chopin-Despres 1^{er} assistante réal. : Lena Fraenkel
Son : Dana Farzanehpour et Julien Brossier Production : ISKRA
Productrice déléguée : Viviane Aquilli Distributeur : Docks 66.

93 minutes. France, 2017
Sortie France : 28 mars 2018

réapproprié son corps, l'espace, etc. après des années d'enfermement ? Bousculer sa pudeur, sa peine, ses colères ? Retrouver la joie, le sourire ? " *Comment c'était sur la forme ?* ", s'inquiète Alain, qui a peine à narrer la mort tragique de son fils Antoine, abattu alors qu'il cambriolait, puis les conditions odieuses qui lui furent imposées pour aller se recueillir sur sa tombe. " *Bien sûr que ça allait ! C'est de salut public : vous êtes là et vous nous faites entendre l'indicible* ". Alternent alors interrogations sur la mise à distance nécessaire pour s'exprimer, encouragements de Didier Ruiz, séquences douloureuses (telles celles où Eric cesse de danser, car toucher lui rappelle les violences carcérales), évocations de la solitude... " *Tu as le choix entre les larmes et le suicide, Annette* ", dit Ruiz pour l'aider à choisir son entrée en scène. La méthode Stanislavski épouse magiquement le "paradoxe du comédien" de Diderot. On ne saura rien de leurs crimes - si ce n'est que Louis fut impliqué dans un braquage. Le réalisateur a souhaité éviter qu'ils vampirisent ce qui se joue à l'écran. Dont acte. On peut en nourrir un regret : l'impossibilité de mesurer en justesse "d'où ils (re)viennent", tant ils nous touchent et nous redonnent foi en la capacité de réhabilitation de chacun. Une remarque vénérable pour un film où l'essence de l'art ressort sublimée. **_G.To.**

HEBDOMADAIRES



CINÉMA

APRÈS L'OMBRE

STÉPHANE MERCURIO

Quatre anciens détenus répètent une pièce de théâtre qui retrace leur histoire... Un documentaire émouvant sur les vertus de la parole et de l'art.



Quatre hommes et une femme. Eux ont été condamnés à de lourdes peines, qu'ils ont, pour la plupart, accomplies jusqu'au bout: quatorze ans pour l'un, trente-cinq pour l'autre. On ne saura rien des délits qu'ils ont commis: *Après l'ombre* n'est pas un film qui juge ni recondamne. A leurs côtés, une femme. Elle, qui a longtemps partagé la vie d'un détenu, rappelle les héroïnes anonymes de Stéphane Mercurio dans *A côté* (2008), attendant, au parloir, de rendre visite à leur fils, leur époux, leur père emprisonné. Ici, la réalisatrice n'est qu'un regard qui s'ac-

Les hommes ont purgé une lourde peine, la femme était la compagne d'un détenu... Ils goûtent à la lumière.



corde le mieux possible à celui du metteur en scène de théâtre Didier Ruiz, en train de répéter *Une longue peine*, un spectacle où ces cinq témoins se racontent... Ce qu'elle surprend, c'est ce qui se passe en coulisses: la réserve soudaine d'un des participants à vouloir monter sur scène. Les incessants va-et-vient, durant les pauses, d'un autre, comme s'il était encore en cellule. La panique d'un troisième à l'idée d'être touché, le temps d'une danse, tant il redoute le moindre contact physique. « Ça va où les larmes quand on ne pleure plus ? » se demande soudain Annette...

Et puis il y a André, qui raconte comment il avait pris l'habitude, durant son incarcération, de se couper les veines, pour se retrouver à l'infirmerie et changer d'air... Et Eric, qui, un jour, par désespoir, s'est détruit les dents « avec une fourchette et un couteau à bout rond ». Il évoque presque paisiblement les heures où il a creusé, cassé, extrait... Le film ne milite que pour la dignité que l'on doit à tout être, même coupable, qui se retrouve en prison. Il est simple, sobre et beau. —*Pierre Murat* | Documentaire français (th25).



CULTURE

Pourquoi tant de peine ?

CINÉMA

Après l'ombre, de Stéphane Mercurio, explore la problématique des longues détentions.

Éric, dix-neuf années de réclusion ; Alain, quatorze ans ; Louis, dix-huit ans ; André, trente-cinq ans ; et Annette, compagne d'un détenu, huit ans durant. Tous réunis sous la houlette du metteur en scène Didier Ruiz, qui entend relater l'univers carcéral dans un spectacle vivant à travers la voix d'anciens détenus ayant effectué une longue peine. Mais comment vit-on une longue peine ? Comment négocier avec elle ensuite ?

Se succèdent les souvenirs, des souffrances ancrées dans la caboche, entre inhumanité et privations iniques. L'un se remémore : « *J'suis sorti un peu perdu ; rentré avec une famille, des enfants, une mère, un frère, ressorti sans plus personne.* » Libéré « *une main derrière, une main devant* ». Un autre évoque ses neuf années d'isolement. Soit un enfermement dans l'enfermement, sans jamais adresser la parole à personne. « *À quoi bon ?* » À chacun son histoire, son témoignage brut de décoffrage, sans artifice.

Avec *Après l'ombre*, son troisième documentaire consacré à la prison (*À l'ombre de la République* ; *À côté*), Stéphane Mercurio propose une réflexion sur les conditions d'incarcération et plus encore sur le sens de la peine, *a fortiori* quand elle dépasse plusieurs années. Et c'est au bout des meurtrissures, non pas que la pièce aboutit, mais que se libère la parole, dans le flot des confessions, des échanges, des répétitions théâtrales. En jeu, une reconstruction psychologique et physique – car il s'agit aussi d'occuper l'espace quand on en a été longtemps privé. À la clé, une dignité à retrouver.

Alternant répétitions, discussions, cours de danse et représentations, la réalisatrice filme à son habitude dans la fleur des nerfs, avec discrétion et pudeur. Reste un réquisitoire tendu et sidérant.

— Jean-Claude Bonard

Après l'ombre, Stéphane Mercurio, 1 h 33.

Après l'ombre

Ceux qui ont aimé ou raté Une langue peine - , la magnifique pièce de Didier Ruiz, fileront voir ses coulisses, filmées par Stéphane Mercurio. La transformation de cinq hommes et une femme, devenant des acteurs, après leurs très longues peines. Au début, les mots, Ruiz les leur arrache ou presque. Ils s'inquiètent : « *Ça va donner quoi ?* » Et puis ça vient.

Entre les bouffes ensemble, les instructions - « *Où tu vas, André, Ici ? Décroche. Francis !* ' - , leurs histoires de prison sortent île leur tronche impayable. « *Ils verront que c'est pas Mickey, là !* » ■

par D. S.



QUOTIDIENS



Une si longue peine

— En filmant les répétitions d'une pièce mettant en scène d'anciens détenus, Stéphane Mercurio saisit avec subtilité les stigmates de l'enfermement sur le corps et l'esprit.

Après l'ombre ***
de Stéphane Mercurio
Documentaire français, 1 h 33

Il y a cette scène qu'on a tout d'abord du mal à comprendre. Filmé dans une nature baignée d'un doux soleil d'hiver, Alain, l'ancien détenu, marche de long en large au milieu d'un champ, s'arrête, puis fait quelques pompes. On comprend tout à coup qu'il continue à pratiquer les exercices quotidiens auxquels il a dû s'astreindre durant ses années de détention. Comme si les quatre murs de sa cellule étaient toujours là, dans sa tête.

L'« ombre » de la prison qui persiste bien après la libération est au cœur de ce documentaire.

L'« ombre » de la prison qui persiste bien après la libération est au cœur de ce documentaire de Stéphane Mercurio. Pour son troisième long métrage consacré à l'univers carcéral, la réalisatrice a suivi quatre anciens détenus et la compagne de l'un d'entre eux alors

qu'ils préparent, avec le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz, un spectacle sur les longues peines. Elle filme les premières rencontres d'abord empreintes de méfiance, le récit hésitant de leur expérience, les répétitions douloureuses et la dignité retrouvée une fois sur scène lorsque la parole jaillit, bouleversante.

Le parti pris – filmer une pièce plutôt que se confronter directement au sujet – peut d'abord dérouter. Or, c'est cette position volontairement décalée qui donne toute sa force au film. Alors que le projet prend forme, la réalisatrice nous donne à voir les interstices : les moments de doute, la confiance retrouvée, la joie toujours impossible. Et cette scène saisissante, lorsque Éric, lors d'une séance d'expression corporelle, avoue ne plus supporter le contact des autres. Au-delà de la force brute des témoignages d'Éric, André, Alain et Louis, ce sont les stigmates de l'enfermement sur les corps et l'esprit que Stéphane Mercurio parvient à saisir avec sensibilité. La raideur des corps, la difficulté à communiquer, l'absence d'estime de soi comme autant de signes de l'« *indicible* ». Il n'est pas question ici des raisons de leur incarcération, seulement le témoignage de cette part d'humanité qui leur a été retirée.

Céline Rouden

La Croix est partenaire du film.



CULTURE

CINÉMA

Pour que l'indécible traverse les murs des prisons

La cinéaste poursuit son travail sur les questions de l'enfermement à partir du théâtre de Didier Ruiz. Intense, et salutaire alors que les conditions d'incarcération ne cessent de se dégrader.

Après l'ombre
Stéphane Mercurio

France, 1 h 33

«Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison ». Les vers de Guillaume Apollinaire, incarcéré quelques jours à la Santé en 1911, s'évadent des barreaux. Les prisonniers y font leurs temps. Accomplissent leurs peines. Ils vivent ce que les mots peinent à dire, enfermés au profond des corps.

Le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz s'est demandé comment une longue peine peut se raconter dans cet au-delà de l'ombre qui n'est pas la lumière. Il a choisi l'option la plus intègre en demandant à d'anciens détenus d'inscrire leurs récits au sein d'un dispositif théâtral permettant au spectateur de partager l'essence d'expériences singulières. André Boiron, éric Jayat, Louis Perego, Alain Pera ont tous vécu de longues durées d'incarcération. Annette Foëx, compagne de Louis, apporte son bagage. C'est ainsi qu'en 2016 naît le spectacle *Une longue peine*. La réalisatrice Stéphane Mercurio a capté le voyage de ce collectif au fil de l'espace-temps des répétitions, des instants de pause, des solitudes jointes.

Quelques longs plans fixes ouvrent sur une calligraphie d'arbres, d'herbes folles. Le vent anime des fleurs sauvages. De vastes champs

vert vif renvoient au hors-champ de l'obscurité carcérale. Alain ne peut s'empêcher de s'y déplacer en allers-retours à pas comptés, déambulations circulaires de l'ours en cage à quoi la prison réduit. Des contraintes et douleurs, les corps sont possédés.

Orchestrer des émotions n'est pas chose facile. Didier Ruiz insiste sur le contrat de confiance indispensable au ciment du traitement théâtral. Stéphane Mercurio passe le sien avec l'équipe des protagonistes dont, à l'écran, le metteur en scène fait partie. Comme dans ses films précédents, elle ajuste ses distances et se tient aux aguets. L'imprévu peut se faire jour. Didier Ruiz et sa digne compagnie connaissent le travail qu'elle mène de longue date sur l'enfermement et ses fructueuses relations avec Bernard Bolze, cofondateur de l'Observatoire international des prisons, aujourd'hui responsable de *Prison Insider*. Le socle est solide mais la confiance rétive. La réalité prévaut de ces existences si dures, parfois jusqu'à la cruauté. Du fond de sa cellule, Antoine avait appris par la radio l'assassinat de son fils âgé de 15 ans. A ses demandes de sortie pour se rendre aux obsèques, l'administration a fait la sourde oreille. Bien plus tard il pourra se rendre au cimetière escorté par dix gendarmes, « enchaîné comme un enragé ». Didier Ruiz sollicite les paroles, offre à chacun la possibilité de nommer, à sa manière, les choses importantes. Sinon, on ne peut les connaître ni

même les concevoir. Les penser, encore moins. La sexualité et ses tabous, tentation du suicide, silences de mort, il ne s'agit pas d'une fresque emblématique. Chaque histoire, indiquée d'un titre court, se construit à partir des souvenirs de ce qui a été vécu. Rien n'est dit des faits qui ont entraîné les uns et les autres à l'enfermement. Ils ont été jugés. Cela confère au spectateur la liberté de leur présence.

Le film suit une chronologie de répétitions jusqu'aux coulisses des représentations, qui ne sont pas filmées, ménageant son rôle au spectacle vivant. La parole hésite, trébuche, se cherche par-delà l'étouffement. L'espace est simple mais paraît incroyablement dense. Retrouver l'histoire, se retrouver, s'apprendre, nous apprendre, l'aiguillon du courage perce l'opacité.

Un cercle de chaises, des bords de plateaux indifférenciés, on assistera aux changements qui peu à peu vont se dessiner sur les visages, dans les postures. Le metteur en scène ne relâche jamais son attention. Un collectif se crée, d'une séquence de danse où il s'agit de se mouvoir en grand, de se toucher. éric ne peut pas. Un choc vibre. Annette interprète une belle chanson d'amour de sa composition. André, dit Dédé, souffle en troupe ses 73 bougies. On a envie de pleurer, de se mettre en colère, on sourit dans les coins. Surveiller, punir, mais jusqu'où ? A

quelles fins ? A l'heure où les prisons débordent, où les conditions d'incarcération briment l'humanité des dé-

tenus et des personnels pénitentiaires, aux citoyens de faire œuvre.

■

par Dominique Widemann





À VOIR

Après l'ombre

Documentaire français de Stéphane Mercurio (1h33).

Après avoir consacré son premier long-métrage (*A côté*, 2007) aux témoignages de compagnes de détenus qui attendaient l'heure du parloir, Stéphane Mercurio poursuit sa réflexion sur le système pénitentiaire français raconté par ceux qui le subissent. Dans *Après l'ombre*, la documentariste suit le metteur en scène Didier Ruiz, alors en pleine répétition de sa pièce où d'anciens détenus de longue peine et la compagne d'un ancien prisonnier reviennent sur leur quotidien en prison ou auprès d'un détenu. A travers leurs témoignages, c'est l'histoire d'un système pénitentiaire brutal et déshumanisant qui se raconte. Très émouvant, *Après l'ombre* est un document nécessaire et d'une évidente portée politique. ■ M.J.



■ << APRÈS L'OMBRE >>

Documentaire de Stéphane Mercurio, 1 h 33.

Le réalisateur a suivi le travail de patience et de confiance réciproque de l'homme de théâtre Didier Ruiz auprès d'un groupe d'anciens détenus ayant purgé de longues peines. Quatre hommes, une femme. De fortes personnalités qui expriment leur vérité. Leur travail a notamment été présenté la saison dernière à la Maison des métallos.

ARMELLE HÉLIOT

■ L'avis du Figaro : ●●○○

RADIOS

L'HUMEUR VAGABONDE

Samedi 31 mars 2018

Par **LE DIRECT**



"Après l'ombre", un documentaire exceptionnel de Stéphane Mercurio sur les longues peines de prison

 [ÉCOUTER L'ÉMISSION](#)

 [PODCASTS](#)

 [RÉAGIR](#)

Partager

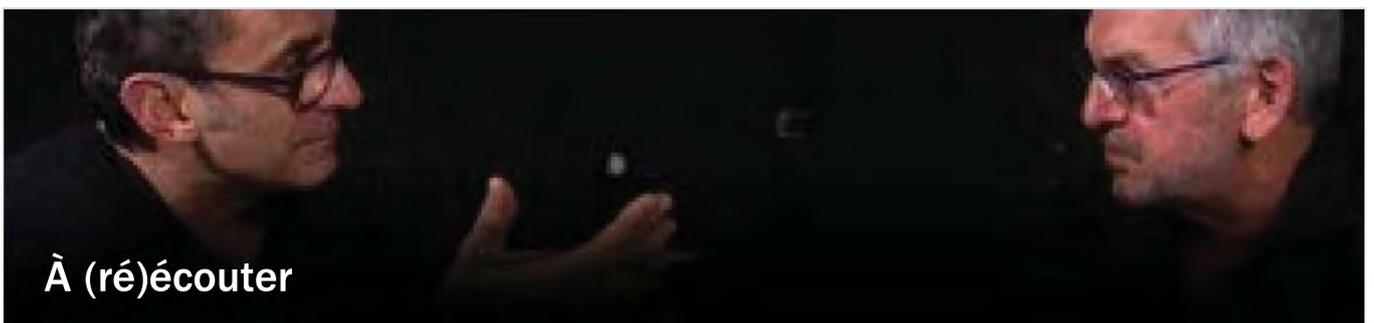


"Après l'ombre" raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Le film saisit le travail rigoureux du metteur en scène Didier Ruiz avec ces comédiens "extraordinaires". Et raconte un voyage qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre...



"Après l'ombre" : un documentaire de Stéphane Mercurio dans les salles en France depuis le 28 mars 2018 © Docks 66

Eric Jayat a passé 19 ans « à l'ombre » comme on dit, transféré de prison en prison, avant d'en sortir un beau matin avec ses quelques possessions dans un sac en plastique. Un sac qu'il se fera voler, désorienté, dans le premier café où il entrera. C'est ainsi que **la France, régulièrement pointée du doigt pour l'inhumanité et l'absurdité de son système carcéral, rend les détenus ayant purgé leur peine à la vie dite « normale » : sans leur permettre le moindre espoir de réinsertion.** Depuis Michel Foucault, et après tant et tant de vaines promesses politiques, punir reste toujours le seul but de la prison.



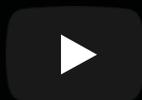
À (ré)écouter

HUMOUR

Stéphane Mercurio

Stéphane Mercurio a réalisé de formidables films sur la question : *A l'ombre de la République* en 2011, *A côté* sur le calvaire des familles de détenus en 2007. Mercredi est sorti en salles ***Après l'ombre***, un très beau documentaire

qu'elle a tourné durant les répétitions d'une pièce de théâtre, conçue par **Didier**, autour de la parole de quatre anciens condamnés à de longues peines. Des paroles empêchées, hésitantes, violentes et touchantes, qu'il lui a fallu faire sortir une à une de ces corps recroquevillés, abîmés, méfiants, pour aboutir à un spectacle créé en 2016 à Marseille et qui a tourné et qui tourne encore partout en France devant des publics touchés au cœur.



Les prochaines dates de la pièce *Une longue peine* mise en scène par Didier Ruiz sont sur le site de **La Compagnie des Hommes**

Aller plus loin

Prison Insider, le site d'information sur les prisons du monde

Le site de l'*OIP* (Observatoire International des prisons) section française

Programmation musicale

Johnny CASH : Ain't no grave

Retour sur la playlist du mois de décembre concoctée avec notre programmeur Djubaka :

Jelly Roll Morton : *Dead Man Blues*

Rosemary Standley : *It ain't necessarily so* (Gershwin- *Porgy and Bess*)



Accueil > Émissions > Stéphane Mercurio

PAR JUPITER !

mardi 27 mars 2018 par Charline Vanhoenacker

Stéphane Mercurio

▶ 50 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



Mercurio, à la veille de la sortie de son film *Après l'ombre*.



Image du film *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio © Docks 66/Iskra

Elle est la belle-fille du dessinateur de presse *Siné*, créateur du journal satirique *Siné Mensuel*, qui est aujourd'hui dirigé par sa mère, Catherine Sinet. Demain, sort son film *Après l'ombre*, sur la création d'une pièce de théâtre avec d'anciens prisonniers.



Au sommaire de cette émission :

- Les violences à la fac de Montpellier
- Une loi sur le secret des affaires
- Du fromage vegan : pour quoi faire ?

Retrouvez l'équipe de "Par Jupiter" avec :

- La chronique musicale de Mélanie Bauer : Eugene Chadbourne

Retrouvez aussi le meilleur de l'information dans la newsletter quotidienne.

Pour s'abonner saisissez votre adresse email

Votre adresse email

À L'ANTENNE

- 19h58 **L'HEURE BLEUE**
à venir : Adel
Abdessemed, l'antidote



ÉCOUTER SUR SOUNDSGOOD

A (RÉ)ÉCOUTER

LE JOURNAL DE 18H
Le journal de 18h
18h

UN JOUR DANS LE MONDE
Yémen : trois ans de conflit, silence on meurt !
18h16

- with Steve Beresford and Alex Ward "Pleasures Of The Horror"
- Le reportage de Guillaume Meurice : La Disrupt'Night, la nuit de l'entreprise disruptive
- La chronique littéraire de Juliette Arnaud : "Le pouvoir" de Naomi Alderman (éditions Calmann Levy)



Programmation musicale :

- Little Richard "Lucille"
- Eugene Chadbourne with Steve Beresford and Alex Ward : "Nazi Punks Fuck Off"

N'hésitez pas à liker [la page Facebook de l'émission](#)

17h30   **LE MOMENT MEURICE**
La Disrupt Night
 Par Guillaume Meurice
 Humour entreprises

17h45   **LA CHRONIQUE DE JULIETTE ARNAUD**
La chronique de Juliette Arnaud
 Par Juliette Arnaud

Programmation musicale



LITTLE RICHARD
Lucille

L'équipe

Charline Vanhoenacker	Productrice
Alex Vizorek	Producteur
Guillaume Meurice	Chroniqueur
Anne-Sophie Ladonne	Réalisatrice
Nathalie Romero	Attachée de production

 **LA CHRONIQUE DE JEAN-MARC FOUR**
 18h55 Tout le monde n'expulse pas des diplomates russes

 **LE JOURNAL DE 19H**
 19h Le journal de 19h

[PLUS D'ÉMISSIONS À \(RÉ\)ÉCOUTER >](#)

LES PLUS LUS

ÉCONOMIE
 Êtes-vous éligible au chèque énergie ? 1

MONDE
 L'orage pourrait bien s'abattre sur Donald Trump 2

ÉCONOMIE
 Emprunt immobilier : plusieurs plaintes déposées après le grand fiasco de la contestation des TEG 3

SOCIÉTÉ
 Un site propose d'expérimenter ce qui se passe dans la tête d'un schizophrène 4

IDÉES
 2ème conférence France Inter "Comment gérer ses émotions ?" animée par Ali Rebeih et Christophe André 5

LES PLUS ÉCOUTÉS

 **LES SAVANTURIERS**
 La consommation de cannabis chez les personnes âgées est en hausse 1

 **LA CHRONIQUE DE SANDRINE OUDIN**
 Kouamé, revenu des ténèbres 2

 **LE MASQUE ET LA PLUME**
 "The Disaster Artist", "Hostiles", "Mektoub My Love"... les films dont on parle 3

 **L'ÉDITO CARRE**
 Les 6 règles pour régénérer votre cerveau 4

DANS LE PRÉTOIRE

Vendredi 16 mars 2018



Les très longues peines et leurs stigmates

▶ 3 minutes

PODCASTS

Partager

40 ans, 4 mois et 18 jours, c'est exactement le temps passé en détention par Michel Cardon. Cet homme de 67 ans, condamné en 1977 à la réclusion à perpétuité a vu sa demande de remise en liberté examinée hier après avoir été littéralement oublié en prison.

Hier, le parquet s'est dit favorable à une sortie prochaine de Michel Cardon ... qui va devoir tout réapprendre. A commencer par ouvrir une porte, rappelle son avocat. Il ne l'a pas fait depuis 40 ans.

Les longues peines, qui sont justement le sujet d'un documentaire, *Après L'ombre*, qui sort le 28 mars sur les écrans. Là, ils sont quatre anciens détenus et la compagne de

l'un d'entre eux, et se racontent dans le film de Stéphane Mercurio. Il y a par exemple, Eric. 19 ans de détention et 27 établissements différents. Cela fait près de 15 ans, désormais, qu'Eric est sorti de prison. Mais les stigmates de cette longue peine lui collent à la peau. Aujourd'hui encore, Eric ne supporte pas qu'on le touche... en prison, explique-t-il, on n'est touché que par la violence ou par les surveillants.

Les années de prison, c'est aussi le corps qui se détraque. C'est ce que raconte encore Eric, qui, face à la douleur et faute de dentiste a fini par se résoudre à s'arracher les dents lui-même, avec une fourchette et un coupe-ongle. C'est encore l'absence de sexualité ou les relations à la va-vite, discrètement lors d'un parloir. Ce sont les proches qui disparaissent sans qu'on puisse leur dire adieu, témoigne André, 35 ans de détention derrière lui. Il y a aussi, les veines qu'on s'ouvre un soir de désespoir. La peur, de voir son fils placé. La colère, qui reste. En 2000, dans son rapport sur les prisons, l'Assemblée nationale écrivait : "priver quelqu'un de liberté à perpétuité, c'est le faire mourir lentement." Aujourd'hui, ils sont environ 500 détenus condamnés à la perpétuité dans les prisons françaises.

L'équipe

Charlotte Piret

Chroniqueuse

Mots-clés :

Justice Société

(RÉ)ÉCOUTER DANS LE PRÉTOIRE

Les risques de fiasco sur les futurs procès avec des repentis

Jérôme Carrein ou la revanche de la guillotine

LE MASQUE ET LA PLUME

Dimanche 8 avril 2018

Par Jérôme Garcin



l'avis de nos critiques sur les nouveaux Spielberg, Gus Van Sant, Jean Becker, les frères Rénier...

PODCASTS

RÉAGIR

Partager

Nos critiques ont-ils aimé "Ready Player One" de Steven Spielberg, "Marie-Madeleine" de Garth Davis, "Don't Worry" de Gus Van Sant, "The Rider" de Chloé Zhao, "Le collier rouge" de Jean Becker; "Madame Hyde" de Serge Bozon, "Carnivores" de Jérémie et Yannick Rénier ?

« Carnivores » de Jérémie et Yannick Rénier

Carnivores, le premier film des frères acteurs Jérémie et Yannick Renier avec Zita Henrot, qui joue Sam, une vedette de cinéma dont la sœur aînée Mona (**Leila Behkti**) est au contraire effacée et surtout moins connue. Mona rêvait pourtant d'être actrice et quand Sam, fragilisée par un tournage éprouvant, propose à Mona de devenir son assistante et d'emménager chez elle, cette dernière accepte. En se disant que son heure a peut-être enfin sonné et qu'elle va prendre sa revanche...

Les conseils

Danièle Heymann : *The Third Murder*, d'Hirokazu Kore-eda.

Nicolas Schaller : *Mobile Homes*, de Vladimir de Fontenay.

Jérôme Garcin : *Derrière la façade*, de Georges Lacombe et Yves Mirande au Ciné-Club du Poche-Montparnasse animé par Olivier Barrot (le 9 avril).

Xavier Leherpeur : *Candelaria*, de Jhonny Hendrix Hinestroza.

Pierre Murat : le doc *Après l'ombre*, de Stéphane Mercurio.

Prochain enregistrement le vendredi 20 avril

Vous souhaitez assister au *Masque et la Plume* ? [Les dates et programmes des prochains](#)

UN TEMPS DE PAUCHON

Vendredi 6 avril 2018

Par **LE DIRECT**
avec Pauchon



Eric, 53 ans

▶ 2 minutes

 (RÉ)ÉCOUTER

 PODCASTS

 RÉAGIR

Partager



Si Eric était l'invité de France Inter, il parlerait de la façon dont les longues peines abîment les condamnés. Eric apparaît dans le documentaire sur l'univers carcéral de Stéphane Mercurio "Après l'ombre".

▶▶ *Après l'ombre, le documentaire de Stéphane Mercurio*

L'équipe



ART ET CRÉATION

UNE VIE D'ARTISTE par [Aurélie Charon](#)

LE LUNDI DE 23H À MINUIT



1H

Numéro 30. Renaissances et plans B avec Didier Ruiz, Stéphane Mercurio et Grand Corps Malade

19/03/2018



PODCAST

</> EXPORTER



Stéphane Mercurio a filmé dans "Après l'ombre" d'anciens détenus longue peine qui préparent un spectacle avec le metteur en scène Didier Ruiz. Grand Corps Malade sort l'album "Plan B", il chante les vies qui recommencent, l'adaptation de l'être humain.



Après l'ombre, Stéphane Mercurio

Il est 23h et notre vie peut s'arrêter alors qu'on est encore là. C'est fini et pourtant on respire. La deuxième vie, ça fait mal au début et ça nécessite des efforts, c'est un peu moins donné que la première. Mais il n'y a pas de défaites il y a des plans B. Le plan A on n'avait presque pas assez donné de soi. Le plan B c'est repartir, recommencer, alors même qu'on n'en avait pas fini avec le rêve d'avant. Mais il va falloir s'adapter. Après avoir été enfermé, il faut se réinventer. Stéphane Mercurio a réalisé *Après l'ombre*, elle filme d'anciens détenus, ceux qu'on appelle : *les longues peines*. Ils préparent un spectacle mis en scène par Didier Ruiz. Ils commencent par dire à *quoi bon* ? L'un d'eux dit : *je n'ai pas parlé pendant 9 ans*. Ils ont purgé une peine, ils sont sortis. Mais la prison les poursuit dans les corps. Ici ils retrouvent les mots et avec eux, la possibilité de dire ce qu'ils ont traversé et de d'ouvrir ce qu'ils vont être demain. C'est l'auteur Cesare Pavese qui écrivait dans son journal posthume *Le métier de*

rester maigre tout dans la nouvelle vie. Les mots ont réparé le corps. Grand Corps Malade a été enfermé dans le sien - il aurait pu devenir prof de sport, mais un séjour à l'hôpital plus tard, le corps il doit le rééduquer, il vit grâce à la deuxième chance. Il chante le Plan B. Le plan B c'est pas forcément le *pas choisi*, c'est celui auquel on n'avait pas pensé. Il écrit : *il faut s'adapter sans trembler*. Grand Corps Malade chante : un espoir adapté. La victoire en milieu hostile. C'est de l'espoir dos au mur, quand on n'a plus d'espace pour reculer. Certains diront reconversion. Lui il appelle ça *_changer d'espoir_*. Le placer ailleurs. Il y aurait quelque chose de plus triste que devoir changer de vie, ce serait vivre dans le souvenir de celle qui est finie

Stéphane Mercurio, réalisatrice. Son film ***Après l'ombre* sort en salles le 28 mars**. Elle l'a réalisé à partir du travail théâtral que le metteur en scène Didier Ruiz a mené avec d'anciens détenus, à l'occasion de sa pièce ***Une longue peine***. Le film s'attache à ce travail au long cours, avec des hommes détenus pour longue peine, et montre comment l'enfermement et l'isolement s'inscrivent dans la chair et les corps mêmes. Quatre hommes et la compagne de l'un d'entre eux racontent leur histoire, ces années passées « à l'intérieur » puis celles qui ont succédées « à l'extérieur » : les traces qu'elles laissent sur eux, sur leurs paroles, leurs silences, leurs regards, auxquels Didier Ruiz ménage une place pour faire les récits de l'indicible.



Après l'ombre - Bande annonce - Sortie le 28 mars 201

de **DOC(K)S 66**

(Paris), dans le cadre du festival Paroles Citoyennes. Les récits du spectacle sont publiés aux Editions La passe du vent. Dans le film de Stéphane Mercurio, ce sont les dix jours de résidence de travail entre l'équipe de Didier Ruiz et ces anciens détenus qui sont filmés, et à l'issue desquels aura lieu la création à la Maison des Métallos (2016).

LIVE : Grand Corps Malade. Son sixième album *Plan B* est sorti le 16 février. Sa tournée se poursuit dans toute la France jusqu'au 04 août, et s'achève les 06 et 07 décembre 2018 à la Salle Pleyel (Paris). Avec Mehdi Idir, **il a co-réalisé le film *Patients* (2017)**, sur l'histoire de Ben, un jeune homme qui réalise tout ce qu'il ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident... Comme le travail des anciens détenus avec Didier Ruiz, filmé par Stéphane Mercurio, l'aventure de Ben est qualifiée par ses auteurs de « voyage » : celui qui consiste à passer d'un état à un autre, pour renaître ailleurs, autrement.

GRAND CORPS MALADE - Dimanche soir (live)



INTERVENANTS

Didier Ruiz

Partager



Le Téléphone du Dimanche



Thème

Société

Émission du 25 mars 2018

À l'antenne

[En Quête de Sens](#)

- 17h25 Chronique de l'OCH
- 17h29 Un Livre, Une Voix
- 17h55 Angélus, Rorate Caeli ou Regina Coeli
- 18h00 Le Journal de Radio Vatican



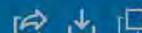
Le saviez-vous ?

85% de notre financement provient des dons de nos auditeurs



Le Téléphone du Dimanche
Émission du 25 mars 2018

00:00 / 00:00





Toutes les émissions

FEMMES DE PANAME

Du lundi au vendredi à 12h50



Stéphane Mercurio © Radio France - Pia Clemens

Stéphane, réalisatrice de documentaires

Par Pia Clemens



Diffusion du mercredi 28 mars 2018

Durée : 4min

Pia rencontre Stéphane Mercurio, une réalisatrice dont la filmographie est profondément marquée par sa rencontre avec le monde carcéral puisqu'elle a déjà réalisé trois films documentaires et deux courts-métrages sur le thème de la prison.

Le dernier film de Stéphane Mercurio, *Après l'ombre*, suit au jour le jour la création d'une pièce de théâtre dont les comédiens sont d'anciens détenus ayant purgé de très longues peines et la compagne de l'un d'entre eux. Sur scène, chacun devra raconter avec ses mots et ses fragilités comment il a traversé son incarcération. En réalisant un film qui prend le temps de les écouter, Stéphane tient la promesse qu'elle a faite un jour à un détenu rencontré au sein de la prison de l'Île de Ré : raconter à l'extérieur ce qu'elle a vu et entendu en détention.

Après l'ombre est sorti en salle le 28 mars 2018. Il est visible à [L'Espace Saint-Michel](#) à Paris, mais aussi à Nanterre, Saint-Denis, Villejuif et Arcueil. Retrouvez la programmation détaillée du film [ici](#).



Podcasts

Partager



100.7 FM/DAB+
Fréquence Protestante

#80 ÉMISSIONS
#100 ANIMATEURS
PREMIÈRE RADIO PROTESTANTE DE FRANCE



ÉCOUTER EN DIRECT
FRÉQUENCE PROTESTANTE



PROGRAMME



RÉÉCOUTER NOS ÉMISSIONS



LA RADIO



FAIRE UN DON

RÉAGISSE



CLIN D'OEIL DU 31/03/2018

Accueil » Clin d'oeil du 31/03/2018

PODCAST



CLIN D'OEIL
par Florence Duthell

31/03/2018
17h45 - 18h00
15min
[Télécharger](#)

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

12:05 - Écouter
MIDI MAGAZINE
par Gilles Castelnaud

13:00 - Écouter
DES MILLE ET DES CENTS
par Marc Portehaut

13:15 - Écouter
LE CYCLE BIBLIQUE
par Fréquence Protestante

La réalisatrice Stéphane Mercurio aime poser sa caméra là où ça fait mal dans la société.

Après les mal logés et l'hôpital au bord de la crise de nerf, elle filme pour la troisième fois l'univers des prisonniers. Cette fois-ci, plus de parloirs ni de cellules, la documentariste répond à la question : « et après » ? Après l'ombre ?

« Après l'ombre », c'est le titre de son nouvel opus, en salles le 28 mars.

Eric, Alain, Louis et Dédé ont passé 86 ans à eux quatre derrière les barreaux. Annette, la femme de Louis, totalise elle 8 années de parloir.

Le metteur en scène Didier Ruiz les a embarqués sur les planches avec sa troupe de la Compagnie des hommes. Ce n'est pas une pièce qu'ils ont jouée. C'est leur vie. La caméra de Stéphane Mercurio a capté la naissance de ce théâtre engagé qui trouve les mots pour dire les maux d' *Une longue peine*. C'est le titre de la pièce qui sera rejouée le 25 juin 2018 au Dôme à Pontoise et dont les textes ont été publiés dans un recueil éponyme aux éditions La Passe du Vent.

Référence: le disque d'Annette peut être commandé à l'adresse mail: lestophetnanoche@gmail.com

Le film « Après l'ombre » bénéficie du soutien du CASP, le Centre d'action social protestant.





100.7 FM/DAB+
Fréquence Protestante

#80 ÉMISSIONS
#100 ANIMATEURS
PREMIÈRE RADIO PROTESTANTE DE FRANCE



ÉCOUTER EN DIRECT
FRÉQUENCE PROTESTANTE



PROGRAMME



RÉÉCOUTER NOS ÉMISSIONS



LA RADIO



FAIRE UN DON

RÉAGISSE



MIDI MAGAZINE DU 06/04/2018

Accueil » Midi Magazine du 06/04/2018

PODCAST



MIDI MAGAZINE
par Florence Terray

06/04/2018
12h05 - 12h55
50min
[Télécharger](#)



PROGRAMME DE LA JOURNÉE

12:05 - Écouter
MIDI MAGAZINE
par Florence Terray

13:00 - Écouter
LIBRE OPINION
par Bernard Sauvage

13:15 - Écouter
LES DIACONESSES DE REUILLY
par Claude Boulanger

INFOS

Avec Adeline Hazan, contrôleur général des lieux de privation de liberté.

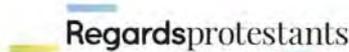
SOUTENEZ LA RADIO **FRÉQUENCE PROTESTANTE**

EN FAISANT UN DON

[JE SOUTIENS](#)



Fondation Scaler



Service protestant de mission

Évangile & liberté
penser, critiquer et croire en toute liberté



Foi & Vie



La Cimade
L'humanité passe par l'autre

leforum
de Regards protestants



PLAN DU SITE
MENTIONS LÉGALES
FAQ
CONTACT

FRÉQUENCE PROTESTANTE

Association loi 1901
1 rue Denis Poisson
75017 PARIS - France
01 45 72 60 00

COMMANDE DE CD
FLUX RSS DES ÉMISSIONS
FLUX DES PODCASTS
ÉCOUTER EN DIRECT

TELEVISIONS

A partir mardi 27 mars 2018

TV
multidiffusion



The image shows a screenshot of the France 3 website. At the top, there is a navigation bar with the 'france-tv' logo and links for 'accueil', 'chaînes', 'catégories', and 'en direct'. Below this, a secondary navigation bar lists 'france 3', 'en direct', 'en replay', 'toutes les émissions', and 'programme tv'. A horizontal menu contains the titles 'Plus belle la vie', 'Cassandra', 'Thalassa', and 'Meurtres à...'. The main content area is split into two columns. The left column features a video player for 'LE PITCH cinéma' with a play button and a '3' icon in the top right corner. The right column contains a text article with a large opening quote: 'l'élan un peu naïf avec lequel nous avons entrepris l'écriture s'est transformé progressivement en une introspection plus sombre. Très vite le mythe d'Abel et Caïn ou encore celui d'Étéocle et Polynice se sont imposés comme une source d'inspiration majeure car au fond c'est bien ce drame qui se joue entre Sam et Mona, elles ne peuvent pas briller ensemble, l'une éclipse l'autre. Et ça ne dépend pas de leur volonté. C'est donc assez logique que la comédie initiale ait glissé vers le film de genre, qui allait nous donner la latitude nécessaire pour laisser libre cours à nos pulsions, même les plus sombres. » explique Yannick.

Stéphane Mercurio et Éric Jayat / SNCF : la concurrence, une chance pour les usagers ?

Jeudi 5 avril 2018

Partager



28 Minutes - Après la prison / SNCF : la concurrence, une chanc...

28 Minutes

Après la prison / SNCF : la concurrence, une chance pour les usagers ? (05/04/2018)

Le rendez-vous quotidien consacré à l'actualité et au débat, présenté par Élisabeth Quin.

Réapprendre à vivre après une longue peine



Raconter la peine. La peine comme punition, mais aussi comme chagrin. La réalisatrice **Stéphane Mercurio** a voulu parler de la vie en prison dans *Après l'Ombre*, son troisième documentaire sur l'univers carcéral, qui suit la création d'une pièce de théâtre avec des détenus de longue peine. On y voit le metteur en scène et les acteurs, parmi lesquels se trouve **Éric Jayat**, passé par 27 prisons en 19 ans. Incarcéré à 18 ans, il en ressort en 2003, après des années de silence. de



EMPREINTE DIGITALE

Éric Jayat et Stéphane Mercurio

Jeudi 5 avril 2018



MISE AU POINT

SNCF : la concurrence, une chance pour les usagers ?

Jeudi 5 avril 2018



KISS KISS BANG BANG

Guillaume Pépy

Jeudi 5 avril 2018



QUELLE HISTOIRE !

Quand le Texas était Mexicain

Jeudi 5 avril 2018



LA BOUCLE EST BOUCLÉE

Examens en Inde : c'est de la triche !

Jeudi 5 avril 2018



DÉSINTOX

"Le mari, la femme et l'amant"

Jeudi 5 avril 2018

douleurs, et avec une perte de repères totale lors de sa sortie.

Comment revivre après la prison ? On en parle ce soir avec nos deux invités, **Stéphane Mercurio** et **Éric Jayat**.

SNCF : la concurrence, une chance pour les usagers ?



L'ouverture à la concurrence est l'une des principales préoccupations des grévistes de la SNCF. En effet, les syndicats souhaitent convaincre l'opinion que la libéralisation du secteur ferroviaire imposée par l'Union européenne sonne le glas du service public français. À contrario, Édouard Philippe estime que la réforme du rail engagée doit permettre de relever ce défi : « *Il s'agit de donner de la visibilité à tous sur les nouvelles règles du jeu* ». Pour éclairer ce débat, les regards se tournent vers les **pays européens** ayant ouvert leurs réseaux à la concurrence mais les résultats mitigés relèvent en plus de contextes nationaux spécifiques. Dès lors, quel peut être le scénario pour l'ouverture à la concurrence en France et quelles pourraient être les conséquences pour l'utilisateur ?

Pour en discuter, nous recevons **Gilles Dansart**, journaliste spécialiste du transport ferroviaire, **Michel Quidort** de la Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports et **Fanny Arav**, économiste et administratrice UNSA-SNCF Réseau.

Page 10/10 (100% / 105 votes)
Demander un avis à l'adresse 177042048@10102

Ce soir • Documentaire • Prison • Grève
• Économie • SNCF

Sites

ARTE Info
ARTE Radio

Entreprise

Tout sur ARTE
Emploi et stages
Appels d'offres
Contact
FAQ

Infos légales

Protection des données personnelles
Mentions légales et crédits
CGU
Charte des commentaires
Cookies



A partir mardi 27 mars 2018

TV
multidiffusion

Galaxie CANAL

myCANAL

S'abonner

LIVE

Sport

Divertissement

Cinéma

Séries

Découverte

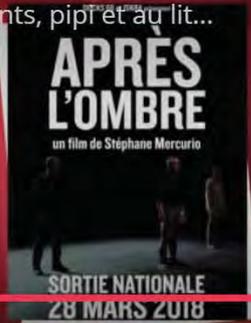
Jeunesse

Plus



Par ici les sorties du 27/03/2018

Ready Player one - Croc Blanc - Les dents, pipi et au lit...



APRÈS L'OMBRE

DE STEPHANE MERCURIO



Par ici les sorties du 27/03/2018

HD

20H MÉDIAS

TMC

QUOTIDIEN

02:31 | 05:26

QUOTIDIEN MENU ▾ Suivre

This video frame shows two men on a stage. The man on the left is wearing a grey sweater and has a microphone clipped to his shirt. The man on the right is wearing a dark jacket and is holding a poster for the film 'APRÈS L'OMBRE'. The poster features a man's face and the title 'APRÈS L'OMBRE' in large letters. The background shows an audience seated in a studio. The video player interface at the bottom includes a play button, a progress bar showing 02:31 / 05:26, and navigation icons for share, volume, and full screen. Below the player are the 'QUOTIDIEN' logo, a 'MENU' dropdown, and a 'Suivre' button with a heart icon.

20H MÉDIAS

TMC

QUOTIDIEN

03:12 | 05:26

QUOTIDIEN MENU ▾ Suivre

This video frame shows a man in a dark suit sitting at a desk, holding a poster for the film 'APRÈS L'OMBRE'. The poster is the same one as in the first frame. Behind him is a large audience seated in a studio. The video player interface at the bottom includes a play button, a progress bar showing 03:12 / 05:26, and navigation icons for share, volume, and full screen. Below the player are the 'QUOTIDIEN' logo, a 'MENU' dropdown, and a 'Suivre' button with a heart icon.

INTERNET



Après l'ombre - la critique du film

Accueil > Cinéma > Critiques de films > Après l'ombre - la critique du film

Le 1er mars 2018

Un bouleversant documentaire sur le traumatisme carcéral, autant qu'un dispositif subtil sur les rapports entre l'art dramatique et le réel.

Suivre @AVoirALire 5 248 abonnés



- > Réalisateur : Stéphane Mercurio
- > Genre : Documentaire
- > Nationalité : Français
- > Distributeur : Docks 66
- > Date de sortie : 28 mars 2018
- > Durée : 1h33mn



L'argument : Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.



STÉPHANE MERCURIO



Stéphane Mercurio

LE FILM DE LA SEMAINE



FILMS CULTES



Notre avis : *Après l'ombre* est le troisième documentaire que la réalisatrice Stéphane Mercurio consacre à l'univers carcéral. Cette fois, il ne s'agit pas de filmer la prison (*À l'ombre de la république*) ou un lieu d'accueil de familles de prisonniers (*À côté*) mais de cerner la difficile réinsertion de détenus ayant purgé une longue peine. Le trauma qui pollue la liberté retrouvée d'André, Eric, Alain et Louis, a en quelque sorte été exorcisé par l'expérience théâtrale que leur a fait partager le metteur en scène Didier Ruiz, fondateur de *La compagnie des hommes*. Le projet a été de leur donner la parole afin qu'ils élaborent un spectacle où ils racontent plusieurs passages éprouvants de leur incarcération. S'est jointe au groupe Annette, épouse de prisonnier, pour qui l'expérience s'avère être aussi une catharsis. La réalisatrice filme ainsi l'élaboration du processus de création de la pièce, et les répétitions de ces comédiens « non professionnels » jouant leurs propres rôles dans une alternance de monologues.



Copyright Docks 66

Le film de Stéphane Mercurio n'est pas seulement un outil de réflexion passionnant sur les failles et les absurdités du système pénitentiaire qui, tel qu'il est assuré en France et dans multiples pays, engendre un cercle vicieux de frustrations et de violences et n'aide en rien à réintégrer l'individu déviant et délinquant. Et la parole témoin des protagonistes est éloquent sur le sujet : c'est un prisonnier étiqueté dangereux que l'on conduit sur la tombe de son fils avec des menottes, et tenu en laisse ; c'est cet autre qui se mutilé en s'arrachant les dents avec un tournevis, suite à des caries non soignées ; c'est Annette apportant un tupperware de salade au saumon fumé au parloir de Louis le soir de Noël, mais contrainte d'en verser le contenu dans un sachet en plastique, transformant son repas de fête en nourriture pour chien ; c'est cet autre expliquant comment il a introduit des amantes au parloir, les faisant passer pour des cousines. Les dialogues ne sont ni larmoyants ou revanchards, et vont révéler qu'au-delà de leur passé et de leur douleur en commun, tous se seront transformés par cette parole libérée.



Copyright Docks 66

Après l'ombre n'est donc pas seulement un documentaire bienveillant sur une réinsertion retrouvée, mais aussi un film subtil sur les rapports entre le théâtre et le vécu. *La compagnie des hommes* procurant à ces hommes et cette femme une reconstitution psychologique et sociale bien plus efficace que maintes analyses, en plus de leur faire côtoyer un univers qu'ils ne connaissaient pas. Mais la mise en abyme est à un double niveau, le 7e art venant s'immiscer à travers la caméra de la réalisatrice, discrète mais présente : « Je ne devais pas me mettre à la place du spectateur de théâtre, ni à celle de Didier. Il fallait que je me décale pour éviter la redite de ce quelque chose qui est bien plus fort que sur scène, en direct », déclare la réalisatrice. Sa proposition de cinéma est des plus palpitantes.



Gérard Crespo

DVD
Asalande
Rustic / Julien Mury

Martyrs - La critique
Pascal Augier

Frontière(s) - La critique du film culte de Xavier Gens
Mawer Gens

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

AVOIR ALIRE
16 K mentions J'aime

J'aime déjà

Vous et 34 autres amis aimez ça

AVOIR ALIRE
jeudi

[CINÉ CLUB] Avec ce deuxième long métrage tourné en 1966, Alain Jessua affirme son style singulier et commence ainsi une œuvre particulière et inclassable, échappant aux modes en vigueur... Cette réflexion sur la création artistique bouleverse la frontière entre

NOS GAZOUILLIS

Tweets de @AVoirALire

AVOIR ALIRE
@AVoirALire

Collector Blu-ray Digipack : l'édition d'Alire par La Rabia est un must pour les collectionneurs. Cela tombe bien, c'est un grand film crépusculaire...
avoir-alire.com/alu-version-4e

AVOIR ALIRE a retweeté

BePolar
@BePolar3

Quel est votre #JeudiPolar ? Un film ? Un livre ? Une série ? C'est à vous !
@annealarnaud @AVoirALire @Laurent_Lison @senalscritrice @lea_zddict78 @benlandol @BluebirdDisto @Bernard_Minier

Intégrer Voir sur Twitter



[prec](#) [suiv](#)



Votre avis

Pour participer à ce forum, vous devez vous enregistrer au préalable. Merci d'indiquer ci-dessous l'identifiant personnel qui vous a été fourni. Si vous n'êtes pas enregistré, vous devez vous inscrire.

[Connexion](#) | [s'inscrire](#) | [mot de passe oublié ?](#)

Informations

Tous droits réservés aVoir-
aLire.com 2001-2014.
Conformément à la loi n° 78-17
du 6 janvier 1978 relative à
l'informatique, aux fichiers et
aux libertés, le site [www.avoir-
alire.com](http://www.avoir-
alire.com) est enregistré à la
CNIL sous le numéro : 1033111.

Vos articles cinéma préférés

- [Mektoub, My Love : Canto Uno - la critique du film](#)
- [La nuit a dévoré le monde - la critique du film](#)
- [Criminal Squad - la critique du film](#)
- [Blade Runner 2049 rapplique en vidéo : le test blu-ray](#)
- [A l'intérieur - la critique + test DVD](#)

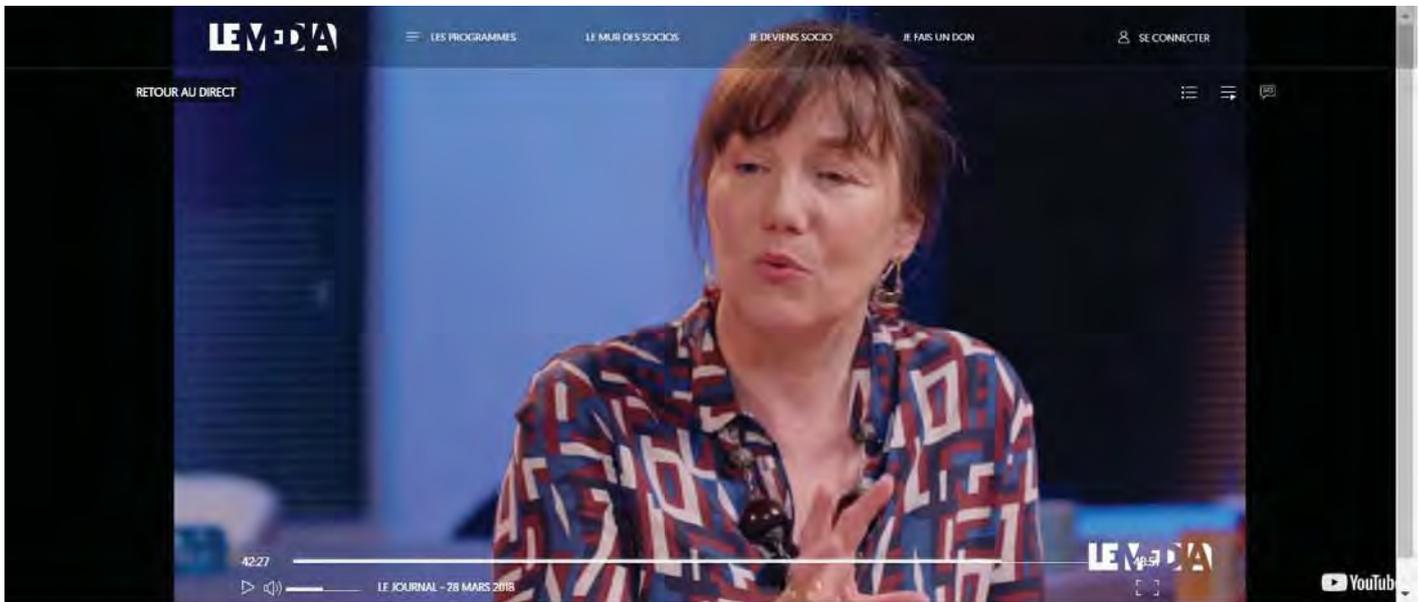
Vos critiques BD préférées

- [Pourquoi y a-t-il des inégalités entre les hommes et les femmes ? - La chronique BD](#)
- [Lonesome , T1 , La piste du précheur - La chronique BD](#)
- [Jeanne Hébuterne - La chronique BD](#)
- [All-Star Superman - La chronique BD](#)
- [Mickey Maltese - La chronique BD](#)

Vos articles Musique préférées

- [Aitone progresse entre Radiohead et Archive](#)
- [Antoine Elle : la révolte des mots pour un paroxysme de beauté](#)
- [Borns dévoile Blue Madonna et sa pop exquise](#)
- [Mina Sang \(MAJ\) : Incorporée, un oxymore de textes enflammés + interview](#)
- [Néophyte sort son best of Etat des lieux : avis et interview](#)





Donnez votre avis



LE JOURNAL DU 28 MARS 2018

LE JOURNAL

175 Videos 2017

Du lundi au vendredi, à 20 heures, en direct. Conçu et présenté par les journalistes du Média, il vous propose une information mise en perspective. Journalistes engagés dans différentes luttes et ayant à cœur de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas souvent, ils vous parleront de l'actualité politique sans vous tromper : Le Média affiche son opposition aux politiques d'austérité qui saccagent les services publics, au démantèlement des protections sociales qui précarise la vie des gens ou encore à l'irresponsabilité en matière écologique.



LE JOURNAL DU 28 MARS 2018



LE JOURNAL DU 27 MARS 2018



LE JOURNAL - 26 MARS 2018

[Voir plus de vidéos](#)

VOS COMMENTAIRES

Pour pouvoir partager votre avis avec la communauté, [Devenez Socio](#).



Mitoumba boy 8/28/18 11:19am



Ouh là erreur je corrige france insoumise=Étienne Chouard plutôt et bravo au lemedia vivement virez moi l'agence qui gère le générique et diffusion d'image lemedia.

UNIFICATION RECRUTE



CINÉMA > CINÉCRITIC >

Après l'ombre : La critique

APRÈS L'OMBRE
UN FILM DE STEPHANE MERCURIO

Date : 23 / 03 / 2018 à 10h00 Par : Dominique Bleuet

Sources : Unification

Après l'ombre qu'ils ont connu, voilà d'anciens détenus invités à entrer dans la lumière. A se présenter à la face du monde. A dire leurs maux avec leurs propres mots. Guidés par un metteur en scène à leur écoute, empathique et curieux, désireux de partager et faire partager leur expérience. Tout en pudeur, mais en allant au fond des choses.



C'est une expérience étonnante. Difficile, pour les protagonistes, mais aussi pour le spectateur. Echappant pour autant au voyeurisme et proposant un spectacle riche et authentique, toute l'équipe se donne à fond pour transmettre.

C'est intéressant, même si on est parfois un peu mal à l'aise d'entrer ainsi dans une intimité si difficile.

La démarche est salutaire, il me semble. Car on aborde un domaine pour le coup, resté longtemps "dans l'ombre"... et traité ici de façon originale. Plutôt que faire un documentaire à l'intérieur de la prison, c'est "hors les murs" que s'expriment ceux qui l'ont vécue. Chaque récit est très personnel et émouvant.

La démonstration est certes éloquente. L'aspect dramatique porté sur scène, donne de la distance, mais l'ensemble est sombre. Et mieux vaut être en pleine forme pour se frotter au malheur des autres. Et le film a de quoi plomber le moral.

Réalisée avec soin, pour le moins théâtrale, c'est le but, c'est une oeuvre à valeur tout aussi informative qu'émotive.



RUBRIC DERNIERES

- Blue : La critique
- Après l'ombre : La critique
- Frost : La critique
- Pacific Rim Uprising : La critique
- 9 Doigts : La critique

...plus

BOUTIQUE INFOS FRAICHES

- Blue : La critique
- Shazam ! : Facebook Live avec Zachary Levi et Asher Angel
- Après l'ombre : La critique
- [Théâtre] Harold Pinter - Le retour : La critique
- Jem & les Hologrammes : La critique du tome 2
- Docteur Pillule : La critique du party game anti-burnout
- Bandes Annonces & Co : 23 Mars 2018
- Deadpool 2 : La nouvelle bande annonce
- Avengers Infinity War : Les couvertures d'Empire
- Westworld : Un titre de travail de la saison 2 très explicite

...plus



SYNOPSIS

Une longue peine, comment ça se raconte ?

C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps.

Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine.

Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes - le metteur en scène y compris.

Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ».

Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

BANDE ANNONCE



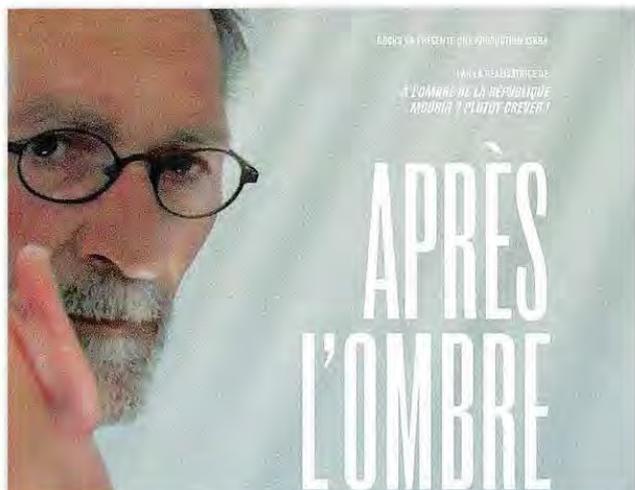
FICHE TECHNIQUE

- ▶ Durée du film Documentaire : **1 h 33**
- ▶ Titre original : **Après l'ombre**
- ▶ Date de sortie : **28 mars 2018**
- ▶ Réalisateur : **Stéphane Mercurio**
- ▶ Photographie : **Mathieu Bertholet, Stéphane Mercurio**
- ▶ Montage : **Nicolas Chopin-Despres**
- ▶ Ingénieurs son : **Dana Farzanehpour, Julien Brossier**
- ▶ Producteur : **Viviane Aquilli - ISKRA**
- ▶ Distributeur : **Docks 66**

LIENS

- ▶ [SITE OFFICIEL](#)
- ▶ [ALLO CINÉ](#)
- ▶ [IMDB](#)

PORTFOLIO



Home » Non classé

« Vies de papier » et « Une longue peine » : Deux pépites de théâtre documentaire à voir sur scène

By La Rédaction | 01 2 février 2018 | in Non classé

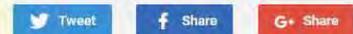
Voici deux nouvelles preuves éclatantes de la richesse de la création documentaire sur les planches. Nous avons déjà évoqué la « [Radio Live](#) » de Caroline Gillet et Aurélie Charon... Voici deux nouvelles pièces qui s'inspirent du réel pour toucher et interroger leurs spectateurs. Sur deux terrains différents, et féconds, « [Vies de papier](#) » et « [Une longue peine](#) » s'avancent comme deux rendez-vous incontournables pour les amoureux du genre. Présentation.



Ces *Vies de papier* sont nées presque par hasard sur un marché de Bruxelles. A la brocante de la place du jeu de Balle, Tommy Laszlo tombe sur un vieil album de photographies en parfait état. Il le feuillette, l'achète, puis le contemple avec le directeur artistique de [La bande passante](#), Benoît Faivre. **Derrière les clichés, les deux complices découvrent bientôt de premières énigmes.** Le livre renferme en fait la vie d'une femme, née en 1933 en Allemagne, puis partie vivre en Belgique. Un destin *a priori* singulier, que les deux auteurs décident de remonter en partant sur les traces de cette mystérieuse Christa.

« Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête. Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille...

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, **le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafnée des cicatrices du dernier conflit mondial.** *Vies de papier* rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec « sa grande Hache » comme disait l'écrivain Georges Perec. Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ? »



PRIMEURS / EDITION / ABONNEZ-VOUS !



Les Primeurs du Blog documentaire #19 : « *Braguino* » de Clément Cogitore

7 décembre 2017 0 comments



Les Primeurs du Blog documentaire #18 : « *Ceux du rivage* », de Tamara Stepanyan



Les Primeurs du Blog documentaire #17 : « *Je ne me souviens de rien* » de Diane Sara Bouzgarrou



Les Primeurs du Blog documentaire #14 : « *Dustur* », de Marco Santarelli

Tweets de @biogdocs

Cédric Mai @biogdocs
Formidable entretien...
[lemonde.fr/cinema/article...](#)



Jonas Mekas : « Il faut voler les films qu'o...
Agé de 95 ans, le cinéaste et poète, figure de...
[lemonde.fr](#)

1 h

Cédric Mai a retweeté

Laureline Amanieux @laurelineauteur
RT s'il-vous-plait ! Notre financement participatif pour le documentaire "Réparer la terre" est lancé @kickstarter, on a besoin de vous [kickstarter.com/projects/21955...](#)
[#reparerlaterre](#) [#mangermeuxmaintenant](#) [#jardinbio](#) [#bioaddict](#) [#agriculture](#) [#changerdevie](#)





Du théâtre documentaire à partir d'objets

L'objet comme document

Benoît Faivre est un « touche à tout ». Il a étudié la musique, le cinéma et le théâtre, puis après avoir créé des bandes son pour le théâtre et la radio, il est devenu metteur en scène et acteur pour le théâtre d'objets. Certains spectateurs se souviendront de *Compléments d'objets*, où des téléphones, des noyaux d'olive et des clefs de voiture délivraient le souvenir sonore des faits divers dont ils avaient été témoins. Ou de *Cockpit Cuisine*, hommage cinématographique aux artistes de l'art brut et autres bricoleurs de machines à rêver. Chez Benoît Faivre, qui se reconnaît dans les démarches de Roland Shön, Pascal Rome ou Christian Carrignon, l'objet est un document qui permet la rencontre avec l'Autre. Pour la compagnie, les objets sont comme des éponges qu'il convient de lire pour en accueillir les histoires et les possibilités plastiques. Plus que des outils d'illustration, il s'agit de véritables porteurs d'histoires.

Vers une dramaturgie du papier

Avec l'arrivée de Tommy Laszlo, la compagnie a entamé en 2014 un travail de recherche à partir de papiers anciens sauvés de l'oubli : au cours de performances, ils métamorphosent des encyclopédies, des planches botaniques, des cartes postales ou des plans d'architectes pour recréer des décors en volumes révélés par le son, la lumière et la vidéo. *Au Fond, Villes de papier* et *Nos Jardins* sont autant de formes singulières nées de la rencontre des deux artistes avec des objets de papier. La démarche artistique de la Bande Passante a pris un nouveau tournant avec la découverte d'une archive personnelle dont l'histoire dépasse la fiction. En créant *Vies de papier*, Benoît Faivre et Tommy Laszlo nous font voyager plus que jamais dans le temps et la mémoire, réelle ou racontée.

***Vies de papier* est à découvrir** en février au Creusot et à Troyes, en mars à Vandœuvre-lès-Nancy, en avril à Lunéville, Rhinau et Muntzenheim, en mai à Forbach. Toutes les infos sur le [site de La Bande passante](#).

*



Dans un tout autre genre, *Une longue peine* place le spectateurs face à cinq personnages, cinq personnes qui ont toutes fait l'expérience de la prison. 14 années de détention pour Alain, 35 pour André, 19 pour Eric, 18 pour Louis, et 8 années de parloir pour Annette, sa compagne.

Ces cinq destins, ces cinq histoires ont été recueillies par le metteur en scène et fondateur de [La Compagnie des hommes](#), Didier Ruiz. Il a accompagné ces anciens détenus vers la scène, où ils racontent leurs vies avec leurs mots, leurs émotions, leurs hésitations. **Des récits qui touchent, qui bousculent, qui révoltent aussi...** qui interrogent chacun sur son fort intérieur et qui questionnent sur le système carcéral en général.

Le processus de création de la pièce *Une longue peine* a été documenté par Stéphane Mercurio qui en a tiré un film, *Après l'ombre*, à voir dans les salles françaises à partir du 28 mars prochain. Après *A Côté* et *A l'ombre de la République*, la réalisatrice y poursuit son travail autour des prisons.

Les récits du spectacle sont publiés aux Editions [La passe du vent](#). La pièce sera jouée dans les prochains mois à Béziers, La Norville, Nantes et Paris. Toutes les infos sur le site de [La Compagnie des hommes](#).



"Réparer la terre", le film / Healing the Ear...
Suivez l'aventure d'Eloïse pour s'engager da...
kickstarter.com

12 janv. 2016

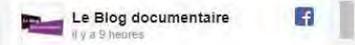
Intégrer

Voir sur Twitter



J'aime cette Page

Partager



Du documentaire en chair, en os et en live !
Fortes émotions et incroyables histoires à découvrir dans ces deux remarquables pièces de théâtre...



« Ils sont restés enfermés pendant de nombreuses années. Ils ont vécu dans un autre monde, une autre société, avec d'autres règles. Comment peut-on parler ensuite de ce voyage souvent honteux, souvent tu ?

Ceux que l'on nomme les « longues peines » peuvent nous faire part de cette étrange parenthèse avec leurs mots, leur poésie, leurs émotions. Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps.

Il y a ceux qui sont sortis mais il y a aussi ceux qui ont attendu dehors. Les compagnes, les enfants qui racontent leur enfermement à eux. Comment tous ont été emportés par cet abîme de la disparition, du passage à l'ombre.

Sortir du silence, donner à entendre, ouvrir des portes, des espaces d'échanges et de réflexion.

Le théâtre est le lieu de la parole. De toutes les paroles. **Le théâtre est le lieu du partage. Partageons avec eux.** Leur présence sur le plateau, leurs paroles qui résonnent vers les cintres, leur dignité qui illumine le public. Regardons-les en face. Regardons-nous. »

Tags: [Après l'ombre](#) [benoit Faivre](#) [Didier Ruiz](#) [La bande passante](#) [La compagnie des hommes](#)
[Stéphane Mercurio](#) [Tommy Laszlo](#) [Une longue peine](#) [Vies de papier](#)



Written by **La Rédaction**

LEAVE A COMMENT

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Message

Name

Email Address

Website

Prévenez-moi de tous les nouveaux commentaires par e-mail.

Prévenez-moi de tous les nouveaux articles par email.

A PROPOS

Le Blog documentaire est un site d'information et d'analyse sur les arts documentaires au cinéma, à la télévision, sur le web et ailleurs. Fondé en 2011 par Cédric Mal, cet espace collaboratif est ouvert à toute proposition éditoriale.

NOUS SUIVRE



MÉTA

[Connexion](#)
[Flux RSS des articles](#)
[RSS des commentaires](#)
[Site de WordPress FR](#)

NEWSLETTER

Saisissez votre adresse e-mail pour recevoir une notification de chaque nouvel article.

CE SITE EST SOUTENU PAR :

Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

PROCIREP
Société des Producteurs de Cinéma et de Télévision



LIBERTÉ SUR SCÈNE, par Benoît Smith

Après l'ombre

Stéphane Mercurio n'est pas en prison, mais la prison ne quitte pas Stéphane Mercurio. Après l'avoir évoquée depuis la marge dans *À côté*, puis tenté une cartographie sur les pas de contrôleurs généraux dans *À l'ombre de la république*, la réalisatrice revient mettre des visages et une expression sur l'institution

réalisé par Stéphane Mercurio



pénitentiaire française par un nouveau truchement, cette fois d'un point de vue *a posteriori*. Pour recueillir la parole d'anciens prisonniers de longue durée, elle n'a pas tenté d'approche frontale, mais s'est faite introduire dans les préparatifs du spectacle *Une longue peine* monté par Didier Ruiz et sa « Compagnie des Hommes » (en tournée cette année). Dirigeant quatre ex-détenus et une compagne d'ex-détenu, le metteur en scène les incite à raconter leurs expériences avec leurs propres mots et le plus de liberté possible, tâchant de déverrouiller les cadenas émotionnels de chacun et de leur faire lâcher une évocation aussi vivante et débridée que possible. Les témoignages de l'enfermement carcéral sont, on s'y attend, saisissants, mais dans le cadre de ces répétitions, cet effet se mêle à la fascination de voir le processus théâtral chercher à le provoquer. Dans sa méthode paradoxale consistant à diriger les prestations de ses « comédiens » pour les inciter à « se lâcher », Ruiz apparaît comme une sorte de demiurge bienveillant, faisant mine de vouloir déléguer le contrôle de son œuvre à ceux qu'il est censé contrôler, des personnes ayant eux-mêmes connu la coercition.

C'est d'autant plus frappant que le metteur en scène, lui-même personnage – comme les autres – du documentaire de Mercurio, apparaît comme un personnage secondaire. Saisissant la perche tendue, les interprètes choisissent et imposent sur la scène et à l'écran leurs mots, leurs tics, leurs fragilités, leurs blocages résiduels (l'un d'eux répugne même à être touché de trop près) pour décrire leurs expériences de détenus. Et *Après l'ombre* se fait complice de cette prise de pouvoir. Alors qu'il aurait pu se contenter d'une démarche de making-of somme toute honorable d'une œuvre théâtrale en charge du travail qu'il recherche, le film va ostensiblement à la rencontre des interprètes, organise son point de vue dans l'espace en fonction de leurs positions pour faire d'eux la présence maîtresse de la scène – et de l'image. Les interventions de Ruiz apparaissent comme des manœuvres de « recadrage » – certes toujours dans le sens de la libération de la parole, mais néanmoins montrées comme l'exercice d'un pouvoir avec lequel la liberté des ex-détenus doit ferrailler poliment ; parfois, elles ressortent même comme des interférences (quand la caméra cadre un interprète de sorte que le metteur en scène ne peut qu'y faire irruption). Pour l'invitée Mercurio comme pour l'hôte Ruiz, il s'agit d'aménager un réceptacle pour une parole libérée ; mais plutôt que d'aligner sagement son dispositif filmique sur le théâtral, la cinéaste l'y superpose et y implante le point de vue cinématographique. En somme, une expérience de représentation non renforcée, mais bien augmentée, et conservant en son centre le vecteur du témoignage.

Après l'ombre
France - 2017

Réalisation : Stéphane Mercurio

Image : Mathieu Bertholet, Stéphane Mercurio

Son : Dana Farzanehpour, Julien Brossier,

Beatrice Wick, Jean-Marc Schick

Montage : Nicolas Chopin-Despres

Producteur(s) : Viviane Aquili

Production : ISKRA

Interprétation : Éric Jayat, Alain Pera,

Louis Peregó, André Boiron, Annette Foëx,

Didier Ruiz

Distributeur : Doctes 66

Date de sortie : 28 mars 2018

Durée : 1h33

LIRE AUSSI

✉ RÉAGIR

📄 SAUVEGARDER

🖨️ IMPRIMER





Playlist de nos envies #2

MAGALI BOUTAULT, 18 MARS 2016

Mediamag présente...

La playlist de nos envies

#2

« Ghostland » : le nouveau film avec Mylène Farmer à l'affiche

LAURA BRUNEAU, 14 MARS 2016



Documentaire Tokyo-Ga par Wim Wenders : à la recherche d'un temps perdu

ABEL DANAN, 9 MARS 2016



Betta Lemme: la révélation pop italienne arrive en France !

ELISA HUMANN, 5 MARS 2016



CINÉMA

« APRÈS L'OMBRE » : UN DOCUMENTAIRE SUR LA VIE EN DÉTENTION

LAURA BRUNEAU — 20 MARS 2016

PARTAGER SUR : f t x p in



Dans le documentaire « Après l'ombre », la caméra de la réalisatrice Stéphane Mercurio suit la préparation du spectacle « Une longue peine », mis en scène par Didier Ruiz, où des anciens détenus racontent leur quotidien en prison.

Stéphane Mercurio, réalisatrice spécialisée dans l'univers carcéral, et sa caméra ont filmé les préparatifs et répétitions de la pièce de théâtre « Une longue peine », où quatre anciens détenus ayant purgé de longues peines ainsi que la compagne de l'un d'entre eux, se livrent sur leur vie derrière les barreaux.

Le documentaire « Après l'ombre » commence au moment où chacun des protagonistes raconte son passé au metteur en scène, Didier Ruiz (qui a des faux airs de Michel Sarran, le chef étoilé juré de « Top Chef » !), et se termine par la première représentation. On suit leur évolution, le choix des mots pour raconter leurs histoires (avec des anecdotes sur les dents, le soleil, Noël, les rendez-vous avec des femmes contactés via des services de rencontres...) mais aussi le travail corporel pour s'exprimer sur scène, notamment grâce à la danse. Stéphane Mercurio montre aussi des moments plus intimes, de partage, entre les séances de travail.

PLAYLIST DE LA RÉDACTION

AJOUTER À  

Mediamag présente...

La playlist de nos envies

La Playlist de nos envies #2 #2

20 TITRES WITH SOUNDSGOOD
www.mediamag.fr

Vous souhaitez en faire partie ? Rendez-vous dans la rubrique "Contact"

CHERCHER UN ARTICLE

Recherche



ARCHIVES

Archives Sélectionner un mois *



Très intéressant, ce film nous apprend ce qu'est la réalité en prison et donne envie de voir le spectacle où ces personnes se racontent sans fard. Toutefois, on aimerait savoir pourquoi ces détenus sont allés en prison. C'est le choix de la réalisatrice d'éviter cette information (il y a seulement l'évocation d'un braquage) mais la connaître aiderait dans la compréhension de l'histoire de chacun, notamment à comprendre pourquoi l'un de ces hommes était considéré comme dangereux, si bien qu'il n'a pas eu le droit d'aller aux enterrements de ses proches et pourquoi un autre a passé 9 années à l'isolement.

TAGS:

APRÈS L'OMBRE | CINÉMA | DUDIER BUIZ | DOCUMENTAIRE | FILM | PIÈCE DE THÉÂTRE | PRISON | SPECTACLE | STÉPHANE MERCURIO



ARTICLE PRÉCÉDENT

« Ready Player One »,
Spielberg is back !

À propos de l'auteur

Laura Bruneau



Twitter

LA REDACTION VOUS CONSEILLE

« Ready Player One », Spielberg
is back !

ABEL DANAN, 24 MARS 2018



« Hostiles », requiem pour un
massacre

ABEL DANAN, 14 MARS 2018



« Ghostland » : le nouveau film
avec Mylène Farmer à l'affiche

LAURA BRUNEAU, 14 MARS 2018





ACTUALITÉS

SÉANCES

AGENDA

VIDÉOS

DVD

VOD

CRITIQUES

COMMUNAUTÉ

Après l'ombre

APRÈS L'OMBRE

93 minutes | Couleur

SÉANCES



Le metteur en scène Didier Ruiz veut monter une pièce autour de la prison avec quatre anciens détenus de longue peine. A partir de leur expérience de vie en prison ou en dehors, ces derniers sont les créateurs du contenu. Didier Ruiz doit composer avec la douleur, le manque de confiance et le fait que certains refusent qu'on leur touche juste le bras, car ce simple geste est synonyme de violence. Au fil des répétitions, l'attitude de ces acteurs «extraordinaires» évolue...

 1

Réalisateur

Stéphane Mercurio

Nationalité

France

Date de sortie

28/03/2018

Distribution

Docks 66

Genre

Film documentaire

Classification

Tous publics

BANDE-ANNONCE

PLUS D'INFOS

VOIR LE GÉNÉRIQUE

VOIR TOUT LE CASTING

Critique de la rédaction



Le documentaire *Après l'ombre* réalisé par la réalisatrice Stéphane Mercurio, (*À l'ombre de la république*, *Mourir ? plutôt crever !*, *À côté*), invite le spectateur à participer aux répétitions d'une pièce de théâtre, *Une longue peine*, montée par Didier Ruiz, directeur de *La compagnie des Hammes*. Les acteurs sont d'anciens détenus condamnés à de longues peines et libérés après 12, 15, voire 20 ans de réclusion et la compagnie de l'un d'eux.

Le film questionne sur ce qu'il peut rester d'un long passage en prison. Jamais on ne saura pour quels motifs ces hommes se sont retrouvés derrière les barreaux, ils sont des personnes libres qui souhaitent apporter un témoignage de leur état après leur sortie. Ce qui ressort de plus frappant dans leurs propos c'est que la prison a été dans leur vie un moment vide de sens et qu'ils se retrouvent à la sortie au même âge mental que lors de leur arrivée. « L'expérience » dite carcérale ne leur a rien strictement rien apporté en terme de construction de l'individu. C'est même l'opposé. Ces hommes ont ainsi vécu dans un monde où leur vie a été mise entre parenthèses, seules les atteintes physiques liées au vieillissement et à la mauvaise qualité des soins font preuve des années passées derrière les barreaux.

Un des rôles théoriquement dévolus à la prison, celui de la réinsertion n'est pas atteint. Par contre le travail fait avec le metteur en scène Didier Ruiz permet à ces anciens détenus de retrouver la capacité de s'exprimer. Au fur et à mesure des répétitions, la pensée se clarifie, les voix s'affirment et ces hommes passent peu à peu du statut de témoins à celui de comédiens. Et petit à petit on se rend compte qu'il s'est instauré entre ces anciens détenus et ces professionnels du théâtre, une relation de travail et de confiance. Nous assistons à la naissance d'une troupe. Ce qui nous émeut plus encore que les mots.

C'est donc un film qui nous conforte dans l'idée que la prison n'est pas forcément la solution, et cela non par des chiffres et des statistiques anonymes (taux de récidive, surpopulation etc.), mais grâce aux portraits de ses hommes pensants devenus comédiens.

Un film à voir pour tous ceux qui s'intéressent au devenir de nos prisonniers.

L.S.

Publié le 08/03/2018

LES VIDÉOS DU FILM



VOIR TOUTES LES VIDÉOS

LES PHOTOS DU FILM



Après l'ombre, extrait
Copyright : Docks 66 / ISKRA

VOIR TOUTES LES PHOTOS

CRITIQUES DE LA COMMUNAUTÉ

Si vous souhaitez écrire une critique, vous devez d'abord vous identifier.

AMIS

PERSONNES

SOCIÉTÉS

FESTIVALS,
ÉVÉNEMENTS ET
DIVERS

SITES INTERNET

SUPPORT PAPIER

-  Partenaire(s)
-  Sites amis

-  Réalisateurs
-  Acteurs
-  Agence(s)

-  Production
-  Distribution
-  Exploitation

-  Festivals
-  Cinémas itinérants
-  Autres lieux de

-  Blind
-  Médiateurs
-  Plateformes VOD

-  Presse papier
-  Éditions papier



Film documentaire

Après l'ombre

Réalisé par Stéphane Mercurio (2017)

On aime beaucoup (aucune note)



L'essentiel

Critique

Casting

Photos

Séances

Ce film est projeté dans 24 salles en France.



Durée 93 mn

Nationalité : France

Année : 2017

Synopsis

Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

Critique lors de la sortie en salle le 28/03/2018

Par Pierre Murat

Quatre hommes et une femme. Eux ont été condamnés à de lourdes peines, qu'ils ont, pour la plupart, accomplies jusqu'au bout : quatorze ans pour l'un, trente-cinq pour l'autre. On ne saura rien des délits qu'ils ont commis : *Après l'ombre* n'est pas un film qui rejuge ni recondamne. A leurs côtés, une femme. Elle, qui a longtemps partagé la vie d'un détenu, rappelle les héroïnes anonymes de Stéphane Mercurio dans *A côté* (2008), attendant, au parloir, de rendre visite à leur fils, leur époux, leur père emprisonné. Ici, la réalisatrice n'est qu'un regard qui s'accorde le mieux possible à celui du metteur en scène de théâtre Didier Ruiz, en train de répéter *Une longue peine*, un spectacle où ces cinq témoins se racontent... Ce qu'elle surprend, c'est ce qui se passe en coulisses : la réserve soudaine d'un des participants à vouloir monter sur scène. Les incessants va-et-vient, durant les pauses, d'un autre, comme s'il était encore en cellule. La panique d'un troisième à l'idée d'être touché, le temps d'une danse, tant il redoute le moindre contact physique. « Ça va où les larmes quand on ne pleure plus ? » se demande soudain Annette...

Et puis il y a André, qui raconte comment il avait pris l'habitude, durant son incarcération, de se couper les veines, pour se retrouver à l'infirmerie et changer d'air... Et Eric, qui, un jour, par désespoir, s'est détruit les dents « avec une fourchette et un couteau à bout rond ». Il évoque presque paisiblement les heures où il a creusé, cassé, extrait... Le film ne milite que pour la dignité que l'on doit à tout être, même coupable, qui se retrouve en prison. Il est simple, sobre et beau.

Photos



[Toutes les photos](#)

Postez votre avis

Populaire dans la communauté



MonsieurPlume
1d
<https://youtu.be/wgA-DcUC4fQ> Ça va être...



loirpel
1d
Je regrette un peu que vous ne parliez pas...



lucemile
7d
Le film est inspiré d'un roman pour ado...



vivere.memon
1d
De l'anglais ou du suédois ou du turqu...

Discussion



Soyez le premier à commenter...

[Conditions](#) [Confidentialité](#)

[Ajouter Spot.M sur votre site](#)

Télérama.fr



[Sur le Monde.fr](#) [Météo Lyon](#) [Météo Nice](#) [Élection présidentielle](#) [Voyage Turquie](#) [Resultat présidentielle 2012](#)

[Sur Courrierinternational.com](#) [Info France](#) [Info Monde](#) [Economie mondiale](#) [Dessin de presse](#) [Horoscope](#)

Télérama © 2015. [Qui sommes-nous ?](#) [Contactez-nous](#) [Publicité](#) [Mentions légales](#) [Utilisation des cookies](#) [Charte de confidentialité](#) [Confidentialité](#) [Plan du site](#)

« Après l'ombre », une si longue peine

Par Céline Rouden, le 27/3/2018 à 05h53

En filmant les répétitions d'une pièce mettant en scène d'anciens détenus, Stéphane Mercurio saisit avec subtilité les stigmates de l'enfermement sur le corps et l'esprit.



*Après l'ombre ***

de Stéphane Mercurio

Documentaire français, 1 h 33

Il y a cette scène qu'on a tout d'abord du mal à comprendre. Filmé dans une nature baignée d'un doux soleil d'hiver, Alain, l'ancien détenu, marche de long en large au milieu d'un champ, s'arrête, puis fait quelques pompes. On comprend tout à coup qu'il continue à pratiquer les exercices quotidiens auxquels il a dû s'astreindre durant ses années de détention. Comme si les quatre murs de sa cellule étaient toujours là, dans sa tête.

L'« ombre » de la prison qui persiste bien après la libération est au cœur de ce documentaire de Stéphane Mercurio. Pour son troisième long métrage consacré à l'univers carcéral, la réalisatrice a suivi quatre anciens détenus et la compagne de l'un d'entre eux alors qu'ils préparent, avec le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz, un spectacle sur les longues peines. Elle filme les premières rencontres d'abord empreintes de méfiance, le

récit hésitant de leur expérience, les répétitions douloureuses et la dignité retrouvée une fois sur scène lorsque la parole jaillit, bouleversante.

Une position décalée qui donne toute sa force au film

Le parti pris – filmer une pièce plutôt que se confronter directement au sujet – peut d’abord dérouter. Or, c’est cette position volontairement décalée qui donne toute sa force au film. Alors que le projet prend forme, la réalisatrice nous donne à voir les interstices : les moments de doute, la confiance retrouvée, la joie toujours impossible. Et cette scène saisissante, lorsque Éric, lors d’une séance d’expression corporelle, avoue ne plus supporter le contact des autres.

A LIRE : Les violences carcérales, côté surveillants

Au-delà de la force brute des témoignages d’Éric, André, Alain et Louis, ce sont les stigmates de l’enfermement sur les corps et l’esprit que Stéphane Mercurio parvient à saisir avec sensibilité. La raideur des corps, la difficulté à communiquer, l’absence d’estime de soi comme autant de signes de l’« *indicible* ». Il n’est pas question ici des raisons de leur incarcération, seulement le témoignage de cette part d’humanité qui leur a été retirée.

Céline Rouden

La Croix est partenaire du film.

Sorties cinéma du 28 mars, les conseils de La Croix

Par [La Croix](#), le 28/3/2018 à 05h53

« Marie Madeleine » de Garth Davis, « Ready Player One » de Steven Spielberg, « The Rider » de Chloé Zhao, « Madame Hyde » de Serge Bozon, « La Tête à l'envers » de Josef Hader, « Coby » de Christian Sonderegger, « Carnivores » de Yannick et Jérémie Renier, ou encore « Après l'ombre » de Stéphane Mercurio. Voici ce que *La Croix* a pensé des principales sorties cinématographiques de cette semaine.



■ *Ready Player One* ***

de Steven Spielberg

Film américain, 2 h 19

Deux mois après l'excellent *Pentagon Papers*, Steven Spielberg revient avec un nouveau film, totalement différent, mais tout aussi inspiré. Une haletante chasse au trésor entre réel et virtuel dans laquelle le « roi du divertissement » célèbre la culture populaire qu'il a en grande partie façonnée.

» [LIRE LA CRITIQUE : « Ready Player One », les aventuriers de l'arche virtuelle](#)

» LIRE LA CRITIQUE : **« Carnivores », sororité carnassière**

■ *Après l'ombre* **

de Stéphane Mercurio

Documentaire français, 1 h 33

En filmant les répétitions d'une pièce mettant en scène d'anciens détenus, Stéphane Mercurio saisit avec subtilité les stigmates de l'enfermement sur le corps et l'esprit.

» LIRE LA CRITIQUE : **« Après l'ombre », une si longue peine**

Retrouvez également les critiques des films sortis la semaine dernière.

La Croix

CINÉMA

Après l'ombre : le théâtre pour témoigner sur la vie pendant et après la prison

par Les lucioles du doc - 27 mars 2018

Après l'ombre, qui sort le 28 mars, nous plonge dans l'obscurité d'une salle de théâtre, au cœur du travail de mise en scène de Didier Ruiz, juste avant la première du spectacle « Une longue peine ». Quatre hommes et une femme sur scène, racontent tour à tour, et par morceaux, la manière dont ils ont vécu leurs longues années en détention. Par quoi commencer ? Que raconter ? Comment se raconter ? Ce film explore la construction collective de ces récits individuels.



Avec *Après l'ombre*, qui sort en salles le 28 mars prochain, la réalisatrice Stéphane Mercurio signe son troisième long-métrage documentaire sur l'univers carcéral. Le film nous plonge dans l'obscurité d'une salle de théâtre, et au cœur du travail de mise en scène de Didier Ruiz, juste avant la première du spectacle « Une longue peine ». Quatre hommes et une femme - Louis, André, Eric, Alain et Annette - sur scène, racontent tour à tour et par morceaux, la manière dont ils ont vécu leurs longues années en détention. Par quoi commencer ? Que raconter ? Comment se raconter ? Ce film explore la construction collective de ces récits individuels.

Dans ce film, ceux que l'on nomme les « longues peines » nous racontent ces années passées comme en dehors du monde, en prison, par le truchement du théâtre. *Après l'ombre* n'est pas le premier documentaire à aborder l'art comme outil d'émancipation individuelle et collective. Cependant, à mesure que l'on découvre l'histoire des personnages et la construction d'une pièce convaincante, le film apparaît toujours comme une nécessité. Il a l'intérêt notamment de questionner la posture de l'« apprenant », mais aussi et surtout la limite poreuse entre « direction » et « accompagnement » des comédiens.

Dispositif particulier, résonances universelles

La réalisatrice se place au cœur de la relation entre metteur en scène et acteurs, qu'elle interroge avec subtilité. Cela, d'autant qu'il s'agit d'une expérience particulière. Pas de textes écrits à l'avance. Il faut déjà commencer par choisir ensemble quoi raconter, avant de se demander comment le dire. Ce travail de découpage donne lieu à des scènes surprenantes : le décalage entre les injonctions du metteur en scène, Didier Ruiz, contraint de construire une dramaturgie ; et la gravité de ce qui se dit ne peut pas nous échapper : « *Est-ce qu'on peut réentendre la scène sur le suicide ?* » Ou encore : « *Tu as le choix entre les larmes et le suicide.* » La réalisatrice a su filmer avec justesse cette contradiction entre le travail ciblé du metteur en scène et l'effort du comédien qui doit revivre des scènes pénibles de son parcours afin de rendre possible la création.

Après l'ombre - Bande annonce - Sortie le 28 mars 2018

de DOC(K)S 66

02:02



[Après l'ombre - Bande annonce](#) from [Doc\(k\)s 66](#) sur [Vimeo](#).

Si Didier Ruiz est évidemment bouleversé et ému par ce qui est raconté, il cherche à donner aux témoignages des résonances politiques et universelles, plus aptes encore à se faire entendre. Au delà de leur identité, au delà de leurs histoires propres, il y a ce travail de découpage et d'assemblage, que comprend toute mise en scène et qui nous donne accès à des récits qui dépassent le groupe sur scène pour se loger en chacun de nous.

Transcender les blessures individuelles

Le metteur en scène, en exprimant parfois ses doutes et ses émotions, mais aussi les fils qu'il déroule pour expliquer ses choix, permet au groupe de se saisir du processus qu'il est en train de vivre. Si au début, plusieurs sont sceptiques ou méfiants vis à vis de la démarche qui leur est proposée, petit à petit l'aventure devient collective et semble les emporter au delà de leur passé comme de leur présent. A travers les récits, qu'ils choisissent aussi de prolonger ou de raccourcir par endroits, de taire ou d'embellir, ils acceptent leurs mots, leurs histoires, font de leurs blessures individuelles une forme de mémoire collective, sublimée, qui les dépasse et les renforce en même temps.

Dans ce film, une attention particulière est portée à la manière dont les corps interagissent dans ce travail de mise en scène, à la manière dont ils témoignent eux aussi des conséquences dramatiques de la détention. On réalise très vite que de nombreuses barrières, invisibles mais bien réelles, les séparent les uns des autres, empêchant certains de se toucher et d'être touchés. Des mondes différents se côtoient et tentent de s'approprier : celui du théâtre d'abord, qui comprend un long travail sur l'écoute de son corps et sa mise en scène ; celui de la prison, qui brise les liens corporels entre ces hommes détenus et le monde extérieur.

Des corps façonnés par la prison

Certains plans filmés avec une légère plongée contribuent à montrer les détenus fragiles, sans défense. Prisonniers de la caméra, leurs regards fuient vers le sol, leurs corps traduisent un certain malaise, les mains rangées derrière leurs dos comme s'ils étaient encore « coupables ». Le langage corporel accuse les années de prison ayant façonné les détenus jusque dans leurs silhouettes : on est frappés par le discours d'un homme dont la sexualité est abîmée par sa longue détention, interpellés également par cet autre protagoniste qui refuse d'avoir vieilli à sa sortie de prison. Ces « plaies » non cicatrisées rendent encore plus parlantes les scènes de lâcher prise à travers le chant, l'improvisation, la danse. On se sent nous-mêmes bercés par leur énergie pendant une séance d'improvisation chorégraphique. La rencontre est réelle.

Le film s'ouvre sur l'avancée du groupe au devant de la scène, la caméra placée à un angle voit s'approcher les quatre protagonistes et finalement les donnent à voir de profil, images qu'on ne saurait voir depuis la salle, en tant que spectateurs d'une pièce de théâtre, assis face à eux, à distance.

Dialogue entre cinéma et théâtre

La caméra quitte rarement la scène, avec parfois quelques plans aux côtés ou derrière l'équipe de metteurs en scène. Stéphane Mercurio filme avec finesse ces hommes et cette femme, debout, droits, et leurs jeux de regards, entre eux, mais aussi avec ce qui est dans l'ombre et qu'ils ne voient pas. Sous la lumière, ils partagent leurs histoires et font face à l'ombre qui est maintenant devant et derrière eux, comme un renouveau, une ouverture vers autre chose. La légèreté n'est pas exclue dans ces moments de travail, et la complicité dans cette compagnie est aussi une façon de refuser l'obscurité. Après ces années de solitude, la confiance en l'autre grandit lentement.

Le film, enfin, interroge le rapport entre le cinéma et le théâtre, la manière dont l'un et l'autre peuvent se nourrir, travaillant sur des registres et temporalités différentes. Le film dévoile ici les essais, tentatives, le processus de construction, les pas de côtés. Le film place également cette expérience dans une sorte d'objet, fini, intemporel, qu'on projetera à l'identique. Au théâtre, à chaque représentation, il y a ces « trucs », ces écarts qui rendent l'expérience toujours unique, débordante du cadre de l'écran : « *Sinon c'est pas la peine de travailler, autant faire un film* », lâche Didier Ruiz. On sent toute la connivence entre la réalisatrice et le metteur en scène, et derrière la caméra, on devine souvent un sourire.

Après l'ombre, sortie en salles le 28 mars 2018.

Documentaire de 93 min

Réalisation : Stéphane Mercurio

Production : Iskra

Distribution : Doc(k)s 66

Voir le [site internet du film](#).

Les Lucioles du Doc

Ces chroniques mensuelles publiées par *Basta !* sont réalisées par le collectif des Lucioles du Doc, une association qui travaille autour du cinéma documentaire, à travers sa diffusion et l'organisation d'ateliers de réalisation auprès d'un large public, afin de mettre en place des espaces d'éducation populaire politique. Voir le [site internet](#) de l'association.



Cet article vous a intéressé ? Basta ! a besoin de ses lecteurs pour poursuivre son travail, faites un don sur bastamag.net.

Basta ! (<http://www.bastamag.net>) est un site d'information indépendant sur l'actualité sociale et environnementale. Constitué d'une équipe de journalistes et de militants associatifs, Basta ! contribue à donner une visibilité aux enjeux écologiques, aux actions citoyennes, aux revendications sociales, aux mouvements de solidarité et aux alternatives mises en œuvre.

M Blogs

Langue sauce piquante



Le blog des correcteurs du Monde.fr

— Giedré, Dorothee surréaliste

1 avril 2018

Comment est-ce « après l'ombre » ?

« Mon père (...) a dû aller travailler à l'âge de douze ans. Il était chauffeur de rivets sur les chantiers. Ma mère a également commencé à travailler à l'âge de douze ans. Elle était soudeuse à l'autogène dans une grande société de construction. »
Récit de Louis Perego, 67 ans, dix-huit ans de réclusion

Ils en sont sortis, mais comment serait-ce simple de revivre après ? Les paroles de ces anciens prisonniers et de la compagne de l'un d'eux, on peut les écouter dans un film qui vient de sortir : *Après l'ombre*.



Un metteur en scène, Didier Ruiz, avait proposé à d'ex-taulards de venir sur scène* raconter leurs histoires d'enfermement, de longues peines. « C'est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps », remarque Ruiz. Le travail de mise en scène de ces récits de punitions longues, de longs chagrins, voilà ce qu'a filmé Stéphane Mercurio. Allez voir l'homme au corps râblé qui refait en pleine nature les cent, les mille pas qu'il faisait dans la cellule. « Jusqu'à ce que j'aie un mal de tête puissant. (...) Quand j'avais mal à la tête, j'étais... j'étais... j'étais moi. Je pensais à plus rien. » Voir l'homme longiligne raconter comment, parce qu'il était à l'isolement total, « la pénitencier » lui refusait des visites chez le dentiste, et ce qu'il en advint. Que les parlementaires qui vont bientôt débattre du projet de loi de programmation pour la justice aillent donc faire un tour avant dans les salles obscures.

Une projection est d'ailleurs prévue en mai à l'Assemblée nationale.

* *Une longue peine*, c'est le titre de la pièce. Ces récits ont également donné lieu à un livre poignant, intitulé aussi *Une longue peine*, aux éditions La Passe du vent. D'où sont tirées les citations de ce billet.

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)

À propos de correcteurs



Martine Rousseau et Olivier Houdart sont les correcteurs du Monde.fr.

Alors que nous corrigeons le site du Monde en alternance, chaque fois seul(e) devant l'écran, « LSP » nous donne l'occasion de travailler à 4 mains. Nous avons beau « corriger », nous n'administrons pas de correction, même si nous aimons le langage châtié.

M. R. et O. H., camarades de casse.
Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse suivante pour aborder les questions de langue française qui vous poseraient un problème :

[Voir tous les articles de correcteurs](#)



À propos

EDITION ABONNÉS

Le journal daté du 1 avril



Lire Le Monde sur Web, iPad / iPhone, Android :

Abonnez-vous à partir de 1 €

EXPRESSION ÉCRITE

avec Frantastique

ORTHOGRAPHE -
CONJUGAISON - GRAMMAIRE

Progresser avec nos cours personnalisés

Testez gratuitement

Articles récents

- Comment est-ce « après l'ombre » ?
- Giedré, Dorothee surréaliste
- l'armée française s'attaque au Lot
- Sarko l'agoni
- getrennt marschieren, vereint schlagen

Commentaires récents

Après l'ombre de Stéphane Mercurio – Critique

By Pantake 29 mars 2018 Critiques

No Comments

0

2



Note de la rédaction :



La situation carcérale en France est toujours sujette à des polémiques, pour le manque de place, les installations dans les cellules. Il est souvent question de stéréotypes quand on essaie d'aborder un tel sujet. Pour la plupart du temps éloigné de nous, nous voyons les prisonniers et les prisons comme des chiffres et sommes trompés par des images cruelles tirées de faits divers. **Après l'ombre** traite, à sa façon, ingénieusement du sujet de la prison, en apportant un regard curieux et plein de tendresse dans le projet d'un metteur en scène – **Didier Ruiz** – qui consiste à donner la parole à des anciens détenus de longues peines.

Résumé : Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

C'est quelque chose, ces anciens détenus de longues peines qui acceptent de participer à une œuvre ouverte sur une aventure humaine. Les longues peines sont synonymes de solitude, isolement et abandon. Il est évident qu'il n'est aucunement question de pleurer ces hommes, d'autant plus qu'on ne connaît pas vraiment les causes de leur incarcération et c'est tant mieux.

Le film se base sur deux choses, la construction du spectacle, ses coulisses et comprendre de l'intérieur cette vie de prison, ses longues peines. Car à la surface, on n'aurait aucunement imaginé que ces hommes auraient vécu cet enfer. Le travail effectué par le documentaire est fin, il gratte cette apparence en accompagnant le travail du metteur en scène qui cerne ses personnages. Il s'agit alors d'une transformation pour ses anciens détenus, accepter le passé en l'extériorisant pour ensuite s'en détacher. En plus de suivre ces hommes et la femme d'un ancien détenu, le documentaire essaye de donner une certaine poésie au matériau d'origine.

Le spectacle a été préparé en une semaine dans une salle de répétition isolée par la nature. La réalisation a été attentive à la signification profonde des sens que peuvent avoir l'intérieur et l'extérieur pour ces hommes. Des plans d'illustrations de la nature, aide à comprendre ce qu'ils souhaitent raconter, l'importance d'être libre. Le film porte cette un sujet assez difficile, la rééducation et l'ambiance générale du film, souvent d'espérer de nombreux

Abonnez-vous

Votre adresse email

Envoyer

ARTICLES LES + LUS

[Quel est le prix moyen d'une place de cinéma ?](#)

[Ready Player One de Steven Spielberg – Critique](#)

[De la caméra à l'épaule au found footage : la fin de l'auteur-réalisateur ?](#)

[Les génériques de films sont-ils codifiés ?](#)

[La Forme de l'eau \(The Shape of Water\) de Guillermo Del Toro – Critique](#)

[Quel est le plus grand écran de cinéma du monde ?](#)

TWITTER

Tweets de @doc_cine

DOC CINÉ

@doc_cine

Jersey Affair de Michael Pearce est une vraie surprise : sous couvert d'une intrigue en apparence classique, le réalisateur déploie un savoir-faire étonnant dans un deuxième acte passionnant. Vraiment !



certes un sujet assez difficile ; la réalisation et l'ambiance générale du film peuvent décourager de nombreux spectateurs, mais en quittant la salle, une réflexion se démarquant des stéréotypes habituels peut émerger. Mais n'est ce pas là le but du cinéma ? Etre dérangé, sortir de son confort pour après ouvrir un débat – même intérieur – sur ce qu'on vient de voir.

Travail nécessaire que de voir la construction de la mise en scène de Didier Ruiz, ces témoignages solennelles proposant une voix aux silencieux, qu'on n'écouterait pas. Car il pose là un problème de société, l'ancien détenu peut avoir payé sa dette, il restera pour l'opinion un criminel dont la parole n'a que peu de valeur.

Partager :

Partager

WordPress :

J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

Articles similaires



Le rapping de l'étrange revisité dans la 23e édition de L'Étrange Festival à novembre 2017

Dans "Qu'est-ce que ça veut dire ?"



L'île le cinéma volume 2 de Montréal à Fribourg 30 janvier 2017

Dans "Quoi de neuf doc ?"



Notre top 10 de l'année 2017 17 décembre 2017

Dans "Les tops"



About Pancake

Jeune scénariste, étudiant à Paris-Sorbonne et éventuellement critique de film

Laissez un commentaire

Entrez votre commentaire...



12 h

DOC CINÉ

@doc_cine

Aujourd'hui @hallucollective on est tombé sous le charme d'une famille de bras cassés perdus dans leur sous sol, on a été bluffé par un kidnappeur pied nickelé et surtout impressionné par la puissance d'un film à voir absolument : Jersey Affair de Michael Pearce

12 h

DOC CINÉ

@doc_cine

En réponse à @doc_cine

On vous conseille vivement La Panthère Noire à 15h ce classique anglais sorti en 1977 : ce polar dérangeant et sulfureux qui a longtemps été invisible

20 h

DOC CINÉ

@doc_cine

3ème journée des @hallucollective au @ComediaCinema
15h00 : La Panthère Noire de Ian Merrick
17h00 : Forbidden Zone de Richard Elfina
19h30 : Jersey Affair de Michael Pearce
21h30 : Baba Yaga de Corrado Farina



20 h

DOC CINE a retweeté

Culturopoing webzine

@Culturopoing

#Concours] #Cinema] #Festival] Il y a actuellement deux concours pour tenter de gagner des places pour les @hallucollective sur notre page @facebook :
Jusqu'à ce soir 19h :
[facebook.com/culturopoing.w](https://www.facebook.com/culturopoing.w)
Jusqu'à demain 19h :
[facebook.com/culturopoing.w](https://www.facebook.com/culturopoing.w)



23 h

DOC CINÉ

@doc_cine

Après l'ombre de Stéphane Mercurio – Critique doc-cine.fr/apres-lombre-d



29 mars 2018

Intégrer

Voir sur Twitter

APRÈS L'OMBRE

De [Stéphane Mercurio](#)

Film français en couleur, 2017

Le metteur en scène Didier Ruiz veut monter une pièce autour de la prison avec quatre anciens détenus de longue peine. Ces derniers sont les créateurs du contenu à partir de leur expérience de vie en prison ou en dehors. Didier Ruiz doit composer avec la douleur, le manque de confiance et le fait que certains refusent qu'on leur touche juste le bras, car ce simple geste est synonyme de violence. Au fil des répétitions, l'attitude de ces acteurs "extraordinaires" évolue...



[Twitter](#)

☆ [Ajouter à mes favoris](#)

Genre : Documentaire

Sortie en salle : 28 mars 2018

Durée : 1 h 33

Public : Tout

› [Tous les films sortis en 2018](#)

› [Signaler une erreur sur la fiche](#)

EN VIDÉOS

The Rider, Madame Hyde, Ready Player One... Les films à voir ou à éviter cette semaine

Par  [Le figaro.fr](http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr) (<http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr>) | Publié le 28/03/2018 à 06:01



Romain Duris dans «Madame Hyde», Brady Jandreau dans «The Rider» et Tye Sheridan dans «Ready Player One». *Haut et Court* - Warner Bros. Picture - 1996-98 AccuSoft Inc.

VIDÉOS - Isabelle Huppert et Romain Duris dans une comédie électrique, une étoile montante du rodéo forcée à abandonner ses rêves, la nouvelle aventure futuriste de Spielberg... Que faut-il aller voir au cinéma cette semaine? La sélection et les conseils de la rédaction du *Figaro*.

À voir

- ***Ready Player One*, film de science-fiction de Steven Spielberg, 2h20**

Le cinéma est un grand magasin de jouets et Spielberg a gardé son âme d'enfant. Le roman d'Ernest Cline semble avoir été écrit pour lui. En 2045, le monde ressemble à un dépotoir et le jeune Wade fait comme le reste de l'humanité: sous les oripeaux d'un avatar, il s'évade dans l'Oasis, un univers virtuel conçu par James Halliday, un Steve Jobs à cheveux longs. À sa mort, le gourou geek a laissé une chasse au trésor. Le vainqueur héritera de sa fortune et des clés du royaume. *Retour vers le futur, King Kong, Chucky, Akira, Jurassic Park, Le Géant de fer...* Dans une orgie de références, Spielberg revisite son cinéma et celui des autres avec un enthousiasme juvénile.

» [Lire la critique intégrale sur *Le Figaro Premium*](http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/03/27/03002-20180327ARTFIG00205--ready-player-one-flamme-des-annees1980.php) (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/03/27/03002-20180327ARTFIG00205--ready-player-one-flamme-des-annees1980.php>)

» **LIRE AUSSI - [Steven Spielberg, le cinéaste aux deux visages](http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/03/27/03002-20180327ARTFIG00203-steven-spielberg-le-cineaste-aux-deux-visages.php)** (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2018/03/27/03002-20180327ARTFIG00203-steven-spielberg-le-cineaste-aux-deux-visages.php>)

- ***La Tête à l'envers*, comédie de Josef Hader, 1h43**

Fausse note. Un critique musical est renvoyé par son rédacteur en chef. Il ne pense plus qu'à se venger, cache la situation à sa femme, invente des stratagèmes aussi inefficaces que mirobolants. Le premier film de l'Autrichien Josef Hader, qui s'offre le rôle principal, démarre en fanfare, accuse quelques baisses de tension, pratique un humour à froid, comme si Derrick avait adopté un enfant avec Woody Allen.

- ***Après l'ombre*, documentaire de Stéphane Mercurio, 1h33**

Le réalisateur a suivi le travail de patience et de confiance réciproque de l'homme de théâtre Didier Ruiz auprès d'un groupe d'anciens détenus ayant purgé de longues peines. Quatre hommes, une femme. De fortes personnalités qui expriment leur vérité. Leur travail a notamment été présenté la saison dernière à la Maison des métallos.

«Ready Player One», «Blue»... nos choix cinéma de la semaine



Avec « Ready Player One » qui raconte comment un ado se lance, avec des amis, dans une quête à travers un univers virtuel, Steven Spielberg nous en met plein la vue. **ALLOCIÉ**



Voici les films préférés de nos critiques parmi les sorties de ce mercredi. À l'affiche cette semaine, « Ready Player One », « Blue » ou encore « Le collier rouge ».

Pour leur premier film derrière la caméra, les frères acteurs Jérémie et Yannick Rénier s'emparent des codes du thriller psychologique et racontent l'histoire de deux sœurs très proches. Leila Bekhti livre une partition sans fausse note, Zita Hanrot bouffe l'écran. Le scénario est, lui, assez prévisible mais réserve quelques séquences haletantes.

« *Carnivores* », thriller franco-belge de Jérémie et Yannick Rénier, avec Leila Bekhti, Zita Hanrot, Hiam Abbas... 1h26. La note de la rédaction : 3/5.

«Après l'ombre»

EVÈNEMENTS
avec Carrefour Spectacles

Que se passe-t-il lorsqu'on sort de quatorze, dix-huit, dix-neuf ou trente-cinq années de prison ? Pour le savoir, le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz a demandé à d'anciens détenus de se raconter sur les planches. « Après l'ombre » suit la création de cette pièce, intitulée « Une longue peine ». Un film où s'enchaînent des récits poignants et où surgit enfin une petite lumière... après l'ombre.

*« Après l'ombre »,
documentaire français
de Stéphane Mercurio.
1h33. La note de la
rédaction : 3/5*

ON AIME MOINS

«Madame Hyde»

M Cinéma



CULTURE CINÉMA Césars Oscars Festival de Cannes Affaire Weinstein Citations

« Après l'ombre » : retour sur la vie en détention

La réalisatrice Stéphane Mercurio a recueilli les témoignages d'anciens prisonniers qui racontent une vie brutale et déshumanisante.

LE MONDE | 28.03.2018 à 07h24 |

Par Murielle Joudard

Abonnez-vous à partir de 1 € | Partager (3) | Tweeter

Les plus partagés

- 1 L'actrice Stéphane Audran est morte 1813
- 2 Linky : la CNIL met en demeure Direct Energie à propos des données personnelles 1348
- 3 Le maire de Sevrin démissionne pour protester contre l'insuffisance des politiques publiques en banlieue 584
- 4 Les dangers des canards en plastique dans le bain des enfants 525

EN CONTINU

07:29 « Coby » : parcours intime d'un transgenre



L'AVIS DU « MONDE » – À VOIR

Après avoir consacré son premier long-métrage (*A côté*, 2007) aux témoignages de compagnes de détenus qui attendaient l'heure du parloir, Stéphane Mercurio poursuit sa réflexion sur le système pénitentiaire français

raconté par ceux qui le subissent. Dans *Après l'ombre*, la documentariste suit le metteur en scène Didier Ruiz alors en pleine répétition de sa pièce où d'anciens détenus de longue peine et la compagne d'un ancien prisonnier reviennent sur leur quotidien en prison ou auprès d'un détenu.

A travers leurs témoignages, c'est l'histoire d'un système pénitencier brutal et déshumanisant qui se raconte et qui affecte chaque strate de l'intimité : la vie de famille, la sexualité, la santé physique et mentale. Sans jamais tomber dans le misérabilisme, *Après l'ombre*, et avec lui, la pièce de Didier Ruiz, est là comme un écrin venant recueillir les souvenirs de ces hommes meurtris mais toujours infiniment dignes.

Une évidente portée politique

Emouvant, le film n'en est pas moins aussi un document précieux sur les conditions de détention des prisonniers de longue peine. On apprend ainsi comment un détenu se débrouillait pour pouvoir mener un semblant de vie sexuelle en passant par les petites annonces d'un journal, ou comment beaucoup d'entre eux se sont vus refuser une permission pour assister aux obsèques de leurs proches.

Lors d'une séquence où les anciens détenus travaillent avec une chorégraphe, l'un d'eux s'arrête et avoue ne pas pouvoir supporter d'être touché depuis trente ans, trop habitué à l'être « pour et par la violence ». D'un dispositif simple et ténu, Stéphane Mercurio tire un film juste et d'une évidente portée politique.



mises en examen pour « homicide volontaire » à caractère antisémite

Suivez-nous Facebook Twitter Google+ YouTube Instagram RSS



Voici comment sont fabriquées les statuettes des Oscars

EDITION ABONNÉS

Le journal daté du 28 mars



Lire Le Monde sur Web, iPad / iPhone, Android

Abonnez-vous à partir de 1 €



CULTURE ET SAVOIRS

Cinéma. Pour que l'indicible traverse les murs des prisons

DOMINIQUE WIDEMANN MERCREDI, 28 MARS 2018 L'HUMANITÉ



Comme dans ses films précédents, la réalisatrice ajuste ses distances et se tient aux aguets. Émilie Stéfani-Law

Après l'ombre Stéphane Mercurio France, 1 h 33
Le cinéaste poursuit son travail sur les questions de l'enfermement à partir du théâtre de Didier Ruiz. Intense, et salutaire alors que les conditions d'incarcération ne cessent de se dégrader.

«Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison». Les vers de Guillaume Apollinaire, incarcéré quelques jours à la Santé en 1911, s'évadent des barreaux. Les prisonniers y font leurs temps. Accomplissent leurs peines. Ils vivent ce que les mots peinent à dire, enfermés au profond des corps.



Cet article est réservé aux abonnés

Abonnez-vous à l'Humanité numérique.
Pour tout abonnement numérique, profitez de l'intégralité des contenus du site.

Je m'abonne



CONNECTEZ-VOUS ou INSCRIVEZ-VOUS pour publier un commentaire

Aussi sur l'Humanité.fr

Des retraités français à la découverte d'une autre Tunisie	Fusion Bayer-Monsanto : « la Commission européenne vient de donner naissance à un monstre »	Université. Peste brune à la fac de Montpellier

À la Une

CENSURE

Secret des affaires
Ce que vous ne liriez plus



Télévision. France 3 invente une nouvelle héroïne



Stéphane Audran, actrice fétiche de Claude Chabrol, est décédée



Vietnam. Agent orange, les enfants du poison



Espagne. La justice mène une politique de la terre brûlée en Catalogne



Turquie. Impuissance de Bruxelles face à l'arrogance d'Ankara

DANS VOTRE QUOTIDIEN DU 28 MARS 2018



ACHETER
ABONNEZ-VOUS

DANS VOTRE HEBDOMADAIRE

Du 22 Mars au 28 Mars 2018



ACHETER
ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENTS
JOURNAUX
HORS-SÉRIES
PUBLICATIONS
...
LA BOUTIQUE



Notre SÉLECTION

Livres

Disques

Vidéos



Les Dernières Vidéos



SNCF - Les cheminots voient rouge



Pierre Laurent : « nous ne laisserons pas sacrifier les services publics »



Critique de Après l'ombre

Après l'ombre

Stéphane Mercurio



Stéphane Mercurio poursuit son travail entamé à la télévision en 2011, avec A l'ombre de la République, sur les conséquences psychologiques et sanitaires de l'enfermement -carcéral en l'occurrence. La réalisatrice a suivi le metteur en scène Daniel Ruiz qui entreprend de monter un spectacle avec d'anciens détenus de longue peine, à partir de leurs témoignages sur la prison. Cette libération d'une parole longtemps muselée offre de beaux moments d'émotion que la caméra, empathique, enregistre à bonne distance.

Première (Christophe Narbonne)

LES DERNIERES CRITIQUES

	<p>Après l'ombre</p> <p>Date de sortie : 28 mars 2018 Réalisé par: Stéphane Mercurio</p>	<p>Christophe Narbonne (Première)</p>	<p>★★★★☆</p> <p>Lire la critique</p>
	<p>Après l'ombre</p> <p>Date de sortie : 28 mars 2018 Réalisé par: Stéphane Mercurio</p>	<p>Christophe Narbonne (Première)</p>	<p>★★★★☆</p> <p>Lire la critique</p>
	<p>The Rider</p> <p>Date de sortie : 28 mars 2018 Réalisé par: Chloé Zhao</p>	<p>Eric Vernay (Première)</p>	<p>★★★★☆</p> <p>Lire la critique</p>
	<p>C'est assez bien d'être fou</p>	<p>Alexandre Bernard</p>	<p>★★★★☆</p>

Accueil / Cinéma / Après l'ombre

Cinéma A l'affiche Critiques Films

Un documentaire éclairant avec Après l'ombre

Par Stanislas Claude - Mar 23, 2018



Après l'ombre, documentaire de Stéphane Mercurio

Un documentaire éclairant avec Après l'ombre

4 ex-taulards acceptent de participer à un spectacle de théâtre pour exposer leur passé sur une scène, l'occasion pour eux de revenir sur leur histoire et peut être aussi de faire un bilan tout neuf de cette longue et triste période de leur vie. Car chacun a vécu de longues années derrière les barreaux suite à des condamnations pour braquage. 15 ans au moins coupé du monde, ça change un homme, de quoi aboutir à un grand moment d'émotion, avec les séquelles et les comportements particuliers qui vont avec.

Des témoignages vibrants

Le documentaire donne la parole à ceux qui doivent se reconstruire hors les murs. Les témoignages de fraternité carcérale, de phobie du contact physique ou de recherche d'amour semblent tellement humains que le spectateur a difficulté à croire que les personnages ont été considérés dangereux par l'autorité judiciaire. Les blagues fusent, les moments pesants aussi, mais une empathie grandit peu à peu pour ses personnages qui ont tiré des enseignements vibrants de leurs expériences. Aucun d'eux ne conteste la sévérité des jugements mais tous se demandent si les solutions d'incarcération sont les bonnes. Face au réalisateur qui les interroge et les fait se dévoiler, ce sont des lucarnes ouvertes sur des existences cabossées qui se dévoilent. Le documentaire est sobre, les protagonistes sont interrogés presque face caméra, certains ont des difficultés pour mettre des mots sur des années de galère, mais tous y parviennent pour s'exprimer à la toute fin sur une scène et grandir tout en faisant grandir.

Après l'ombre parle d'une humanité peu commune qui donne à réfléchir sur les solutions trouvées par les tribunaux pour protéger ceux du dehors contre ceux du dedans. Jusqu'à se demander si l'entfernement est la solution adéquate... Le documentaire sort le 28 mars au cinéma pour un témoignage vibrant sur des vies cabossées et une expérience qui fait du bien.

SYNOPSIS ET INFOS



Après l'ombre

Une longue peine, comment ça se raconte ?

C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps.

Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes - le metteur en scène y compris.

Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles.

Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ».

Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

Sortie : le 28 mars 2018

Mercurio

Durée : 1h33

Avec : N/A

Réalisateur : Stéphane

Genre : Documentaire

BANDE ANNONCE



A LIRE



Le film Occidental met en boîte l'état du monde occidental
☆☆☆☆☆



"Ithaque", l'épopée homérique en résonance avec notre époque de Christiane Jatahy
★★★★☆



Mektoub my love: Canto Uno, Abdellatif Kechiche creuse le sillon d'une...



Le film Occidental met en boîte l'état du monde occidental
☆☆☆☆☆



"Ithaque", l'épopée homérique en résonance avec notre époque de Christiane Jatahy
★★★★☆



Mektoub my love: Canto Uno, Abdellatif Kechiche creuse le sillon d'une...
★★★★☆



Sortie en DVD/BluRay le 4 avril 2018 du puissant film tunisien...
★★★★☆



Un documentaire éclairant avec Après l'ombre
★★★★☆

PAR CURIOSITE

Actualité cinématographique - avant-premières, festivals...

Un film de Stéphane Mercurio (France)

► « Après l'ombre »

Sortie en salles le 28 mars 2018.

vendredi 23 mars 2018

Ils ont tous été condamnés à une longue peine de prison mais face à la caméra de Stéphane Mercurio, ils sont tout le contraire de l'idée qu'on pourrait se faire de personnes qui ont commis de graves fautes vis à vis de la société.

On ne saura jamais ce qu'ils ont commis pour avoir subi cette longue peine. Mais on sait, à travers les témoignages, tout ce que l'isolement carcéral peut comporter de rupture avec le monde, de douleur, d'humiliation, de rejet.

Pourtant ils sont là face à Didier Ruiz qui a entrepris la mise en scène de son dernier spectacle avec eux. Ils se racontent et le metteur en scène leur a donné comme consigne que ne jamais composer, de lâcher dans la plus totale liberté d'expression des épisodes de leur incarcération, des anecdotes, des impressions, des sentiments.

« *Après l'ombre* » est le troisième documentaire que Stéphane Mercurio a réalisé sur le monde carcéral mais c'est le premier qui aborde le sujet de « l'après-incarcération ».

C'est dans cet objectif qu'elle rencontre Didier Ruiz qui s'apprête à mettre en place le projet d'un travail théâtral avec d'anciens « longues peines », que très vite s'impose à elle la matière d'un film qu'elle voit dans un premier temps comme un court métrage.

Le casting du travail théâtral de Didier Ruiz allait s'imposer à celui du film de Stéphane Mercurio, et le choix allait se faire parmi d'anciens détenus.

Seraient en lice ceux qui auraient l'autorisation de changer de région, ceux qui seraient disponibles pour participer à l'aventure et que leur travail n'empêcherait pas de faire la tournée qui suivrait.

Stéphane Mercurio a filmé dès les premières rencontres car même si les témoignages étaient encore hésitants, ils avaient la puissance du « premier jet » et Alain, Dédé, Eric, Louis et Annette allaient prendre leurs marques et imposer, chacun, leur présence.

Et même si la bonne humeur et la spontanéité sont présentes, on mesure à quel point la prison reste gravée jusque dans la chair. Ainsi, le toujours élégant Eric qui ne peut s'associer à un travail chorégraphique car le moindre contact que l'exercice impose lui est rendu insupportable par le fait qu'en prison, le « toucher » n'est jamais que violence.

Stéphane Mercurio savait, en entreprenant « *Après l'ombre* » qu'elle réaliserait un film sur la prison et sur un metteur en scène de théâtre au travail avec ses « acteurs » mais elle ignorait à quel point le vrai sujet qui s'imposerait serait la confiance et le collectif.



« *Après l'ombre* » est un film sur des corps à nouveau libres mais c'est surtout un film sur la libération de la parole. Et la prise de parole, à plus forte raison en public, prend un rôle important dans la confiance en soi, l'estime de soi mise à mal par l'incarcération.

La place de la caméra de Stéphane Mercurio est à la fois à l'écoute des protagonistes et attentive au travail de Didier Ruiz. Et le metteur en scène de théâtre est aussi un personnage du film.

La caméra est à la fois dans l'intimité du groupe et à distance sans jamais être intrusive et on a tout au long de la projection l'impression qu'elle a su saisir ces moments parfois fugaces où les choses se révèlent, où tout à coup, quelque chose survient.

Les expériences conjuguées et complices de Stéphane Mercurio et Didier Ruiz paraissent souvent restituer une reconnaissance à des individus qui renaissent à la société et le fait qu'on ait tu les actes qu'ils ont autrefois commis contribue en les dispensant d'une mauvaise image à les rendre intacts à la vie retrouvée.

Francis Dubois

[Refermer](#)

« Après l'ombre », de Stéphane Mercurio : Pourquoi tant de peine ?

Après l'ombre, de Stéphane Mercurio, explore la problématique des longues détentions.

Éric, dix-neuf années de réclusion ; Alain, quatorze ans ; Louis, dix-huit ans ; André, trente-cinq ans ; et Annette, compagne d'un détenu, huit ans durant. Tous réunis sous la houlette du metteur en scène Didier Ruiz, qui entend relater l'univers carcéral dans un spectacle vivant à travers la voix d'anciens détenus ayant effectué une longue peine. Mais comment vit-on une longue peine ? Comment négocier avec elle ensuite ?

Se succèdent les souvenirs, des souffrances ancrées dans la caboche, entre inhumanité et privations iniques. L'un se remémore : « J'suis sorti un peu perdu ; rentré avec une famille, des enfants, une mère, un frère, ressorti sans plus personne. » Libéré « une main derrière, une main devant ». Un autre évoque ses neuf années d'isolement. Soit un enfermement dans l'enfermement, sans jamais adresser la parole à personne. « À quoi bon ? » À chacun son histoire, son témoignage brut de décoffrage, sans artifice.

Avec *Après l'ombre*, son troisième documentaire consacré à la prison (*À l'ombre de la République* ; *À côté*), Stéphane Mercurio propose une réflexion sur les conditions d'incarcération et plus encore sur le sens de la peine, a fortiori quand elle dépasse plusieurs années. Et c'est au bout des meurtrissures, non pas que la pièce aboutit, mais que se libère la parole, dans le flot des confessions, des échanges, des répétitions théâtrales. En jeu, une reconstruction psychologique et physique – car il s'agit aussi d'occuper l'espace quand on en a été longtemps privé. À la clé, une dignité à retrouver.

Alternant répétitions, discussions, cours de danse et représentations, la réalisatrice filme à son habitude dans la fleur des nerfs, avec discrétion et pudeur. Reste un réquisitoire tendu et sidérant.

Après l'ombre, Stéphane Mercurio, 1 h 33.



Après l'ombre, un film de Stéphane Mercurio

par Jean-Marie Bergère - 02 Avril 2018

Comment vivre avec et vivre après lorsqu'on est resté « à l'ombre » pendant de longues années ? Comment le dire ? Ce sont ces questions que pose *Après l'ombre*, le film documentaire de Stéphane Mercurio tourné pendant la préparation du spectacle *Une longue peine* que Didier Ruiz a créé avec d'anciens détenus et Annette la compagne de l'un d'eux.



Annette, André, Louis, Eric, Alain

Annette connaît la prison côté parloirs. Des parloirs d'une demi-heure en maison d'arrêt. Ça passe très vite une demi-heure. Des parloirs en centrale qui peuvent durer le temps d'un week-end. Pendant 8 ans elle s'est rendue là où Louis était incarcéré, pour lui parler, l'accompagner, « affronter la prison ensemble », faire l'amour quelques fois, « pas des prouesses ». Elle dit « quelle connerie d'arrêter de pleurer, ça va où les larmes quand tu les arrêtes ? ». Aujourd'hui elle chante et s'accompagne à la guitare. Elle écrit ses chansons. L'une d'elles dit : « Elle se ronge de l'intérieur Celle qui reste à l'extérieur ».

André, Eric, Louis et Alain connaissent la prison côté enfermement. Pour eux, les durées d'incarcération, de réclusion, de détention, de prison, derrière les barreaux, on ne sait pas quel terme employer, se comptent en décennies. On les nomme les « longues peines ». La peine, ce mot étrange qui signifie punition et chagrin en même temps. Comment ça se raconte une longue peine ? Comment vit-on « après l'ombre » ?

André totalise 35 ans de réclusion. Il a connu les maisons de redressement dès l'âge de 9 ans. Il a 73 ans aujourd'hui. En prison, il lui arrivait de se trancher les veines, histoire de passer quelques jours à l'hôpital, de sortir de sa cellule. Presque des vacances. Il sourit devant le gâteau d'anniversaire qu'on lui apporte. Sa joie semble profonde. Il dit que c'est le plus bel anniversaire de sa vie. Il semble apaisé, solide. Dans le spectacle en préparation, il cite la chanson d'Édith Piaf « Non rien de rien, non je ne regrette rien, ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal, tout cela m'est bien égal ».

Eric n'a pas parlé pendant 9 ans. À l'isolement il ne rencontrait que son gardien. Il n'avait simplement rien à lui dire. En 19 ans, il a connu 27 prisons différentes, maisons d'arrêt et centrales. Il se désole de ne pas pouvoir les nommer dans l'ordre. Il dit « au moins j'ai vu du pays ». Il raconte les difficultés pour obtenir d'être soigné. En sortant de prison, il avait perdu presque toutes ses dents. À l'isolement total, ses demandes pour voir un dentiste avaient été refusées. Aujourd'hui, il semble profiter de chaque instant. Dans la nature, près de la rivière, il photographie les oiseaux.

Vingt ans après sa sortie, Louis n'arrive toujours pas à faire confiance. Il hésite à raconter une nouvelle fois son histoire. Il a déjà publié un livre écrit pendant sa dernière détention *Retour à la case prison*. Sur scène, il craint un trop-plein d'émotion. Il n'a pas vu le soleil pendant cinq ans. Sa cellule avait une petite fenêtre orientée plein nord. Dans la cellule d'après, il s'est fait mal aux yeux à force de fixer cette boule de feu qui lui avait manqué. En prison, il a fait les études qu'il n'a pas pu faire adolescent. Il dit qu'à l'époque il n'a pas eu le choix, que ça lui a semblé insupportable, qu'il s'est révolté, est entré en délinquance et a récidivé. C'est fini maintenant. Il s'exprime avec clarté et douceur, mais la colère n'est pas loin.

Alain est sorti plus récemment. En prison, en écoutant comme chaque jour la radio, il a appris que son fils avait été tué suite à un cambriolage. Antoine avait 15 ans. Alain n'a pas obtenu une permission de sortie pour l'embrasser une dernière fois. Son avocat s'est démené, rien n'y a fait. Dans sa cellule, il marchait sans arrêt. Six pas et demi dans un sens, demi-tour, six et demi dans l'autre. Aujourd'hui il marche de long en large sans cesse. Il ne compte plus les pas, aucun mur ne l'arrête, mais il n'est pas sûr qu'il sache où aller. Il dit qu'il a tout perdu. De son passé, il lui reste les lunettes de sa mère décédée.

Il faut que le public comprenne

Stéphane Mercurio filme la semaine pendant laquelle Didier Ruiz et Mina de Suremain travaillent avec ces ex-taulards pour monter un spectacle. Didier Ruiz précise le texte, à partir de leur propre récit, sans rien ajouter, mais avec le souci d'en faire une représentation théâtrale. Le public compte. Il doit comprendre. Il faut ajuster la mise en scène. Changer l'ordre de passage. Leur donner confiance dans l'intérêt et la qualité des récits, et dans leur capacité à les « interpréter ». Et c'est très réussi. J'avais vu le spectacle *Une longue peine* en avril 2016 à la Maison des Métallus à Paris. Il était récemment programmé à Nantes. La salle affichait complet chaque soir pendant une semaine. Didier Ruiz a créé et dirige depuis 1998 la Compagnie des Hommes. Il travaille aussi bien avec des comédiens qu'avec des « non-professionnels ». Pour lui « la mission du théâtre, qu'il accueille du réel ou de la fiction, est toujours la même : donner à voir et à entendre une humanité partagée ».

C'est chaque fois troublant d'entendre le récit de ceux dont la parole publique est exceptionnellement rare. Ceux-là sont émouvants, dignes, intelligents. À les écouter, on mesure ce que leur parcours doit aux circonstances. Non pas qu'ils cherchent à en faire des « circonstances atténuantes ». Ils n'ont pas l'excuse d'avoir été par hasard « au mauvais endroit au mauvais moment ». Disons que dès le début les choses ont mal tournées, et eux avec. On ne sort pas indemne de la

projection. Ces longues peines ont un visage, une voix, un corps, un sourire. Ils ont une histoire. Il y en a beaucoup de gâchés, mais aussi une force, un optimisme, une raison de croire en eux et dans la possibilité de n'exclure personne dans nos sociétés promptes à le faire. On a de la sympathie « malgré tout » pour ces ex-délinquants, ex-détenus que la tentation de la récidive « vient chatouiller » longtemps après leur sortie. On voudrait en savoir plus sur ce qu'ils font aujourd'hui, comment ils vont.

Le sens de la peine et la réinsertion

Le film de Stéphane Mercurio *Après l'ombre*, comme la pièce *Une longue peine* obligent à poser autrement les questions de la punition et de la réinsertion. Le Président de la République a plaidé le 6 mars dernier pour « un changement de la philosophie des peines ». Il a annoncé préférer ne créer que 7 500 places de prisons au lieu des 15 000 prévues et affecter l'argent économisé à la création de 1 500 postes de Conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation sur la durée du quinquennat. On répète depuis si longtemps que 60 % des sorties sèches sont suivies de récidives quand 30 % des sorties « aménagées » le sont. Les CPIP sont 3 000 aujourd'hui. Ils suivent chacun en moyenne 80 personnes. C'est sans doute deux fois trop. Leur rôle en lien avec celui des associations expérimentées et actives pour accompagner la transition entre le dedans et le dehors est crucial. Il y a tant de problèmes à régler par ceux qui étaient pris en charge 24h/24 et qui sont maintenant lestés d'un casier judiciaire. La prison infantilise ceux qu'elle ne rend pas enragés. À moins qu'elle n'en fasse des zombies à coup de médicaments.

La question des conditions de détention doit être posée à nouveaux frais. Ce n'est pas seulement une question de « surpopulation carcérale » ou de vétusté des locaux. Nous devons nous interroger sur ce que l'enfermement produit. Et réfléchir sur le sens de la peine, sur les peines alternatives, sur l'individualisation des peines, sur le travail et la formation en prison, sur la transition et ce qui se passe « après l'ombre ». Pour les longues comme pour les courtes peines. Ce n'est pas seulement l'opinion qui est d'humeur sécuritaire, c'est le système pénal et pénitentiaire qui « a perdu son cap » et se trouve dans « une impasse ». « Changer la philosophie des peines », chiche !

Pour en savoir plus :

- Site officiel du film [Après l'ombre](#)
- Site de la fondation de France, « [Pour une réinsertion durable](#) »
- Site de La compagnie des hommes, la pièce [Une longue peine](#)
- Site de l'[Observatoire International des Prisons](#)

A propos de cet article

Auteur(s) : Jean-Marie Bergère

Mots clés : *Après l'ombre*, film, Stéphane Mercurio, *Une longue peine*, théâtre, Didier Ruiz, prison, réinsertion, récidive, Jean-Marie Bergère

PRESSE REGIONALE



lundi 26 mars 2018
quotidien
p.4



RENCONTRE **Sur le monde carcéral**

Le cinéma Star organise avec
Rue 89 Strasbourg un ciné-débat :
Après l'ombre, mercredi à 20 h au Star.
Séance suivie d'un débat avec Laurent
Blanchard et Alexandre Pierre,
de la Maison d'arrêt de Strasbourg.

« Après l'ombre », la lumière !

[PARTAGER](#) [PARTAGER](#) [TWEET](#) [LINKEDIN](#)

Par Patrick Tardit le 30 mars 2018

« Il y a un fantôme sur ce que serait la prison », constate Stéphane Mercurio, qui a tourné un documentaire avec d'anciens détenus. Interview.

Alain, Dédé, Eric, Louis, anciens détenus de longue peine, et Annette, la compagne de l'un d'eux, ont participé à une expérience théâtrale, un spectacle, « Une longue peine », dans lequel ils racontent leurs années d'enfermement. Stéphane Mercurio les a filmés dans les coulisses, pendant les répétitions, et en a tiré un documentaire, « Après l'ombre » (en salles depuis le 28 mars), où résonnent leur parole et « des histoires d'hommes », souvent très lourdes.

« Après l'ombre » a été présenté au Caméo à Nancy, dans le cadre des Rencontres documentaires du 22^{ème} Festival du Film

d'Action Sociale, organisé par l'Institut Régional du Travail Social. « Ce qui m'intéresse pédagogiquement dans le fait d'amener des étudiants à voir des films, c'est de sortir de la salle de cours où on va théoriser sur la psychologie des détenus, pour aller plonger dans le réel. Le documentaire a ça de fort que la caméra va là où on ne peut pas aller », précise Daniel Frisoni, un des organisateurs du festival.

« Il y a un pont à faire entre la pratique artistique et la pratique du travail social, la pratique artistique permet de travailler sur les émotions, sur autre chose que de l'abstraction, et de cultiver la créativité des étudiants que je cherche à faire émerger chez eux par le documentaire, qui est vraiment une porte sur le monde. C'est à la limite de la citoyenneté, de la créativité pédagogique, pour ouvrir de nouveaux champs de réflexion et de formation », ajoute Daniel Frisoni.

Réalisatrice de « Mourir ? plutôt crever ! » avec le dessinateur Siné, Stéphane Mercurio a tourné plusieurs documentaires sur la prison, dont « A côté » avec les familles des détenus, et « A l'ombre de la république » dans les quartiers disciplinaires. Interview.

« Les entendre et restituer ce qu'ils sont »

Votre documentaire est titré « Après l'ombre », votre projet était de parler de l'après prison ?

Stéphane Mercurio : Oui, en fait, le film est venu un peu par hasard, j'avais un projet sur l'après, je cherchais des anciens détenus de longue peine, et quelqu'un m'a dit que



Stéphane Mercurio : « Je ne savais pas que ce serait un film sur la confiance et le collectif ».

L'actu des régions



Traduction

Abonnez-vous à notre newsletter

E-mail *

Je m'abonne !

Recent

Popular

Random



Jésus Christ a-t-il été crucifié pour des raisons politiques ?

30 mars 2018



Région Grand Est : soutien aux territoires

30 mars 2018



« Après l'ombre », la lumière !

30 mars 2018



JACES 2018 : Prêts pour une évocation culturelle sur les campus de l'Université de Lorraine ?

29 mars 2018



Sarkozy :

Didier Ruiz, metteur en scène, était en train de préparer une pièce de théâtre, on s'est rencontrés et j'ai lâché l'autre projet. Didier Ruiz fait de la parole accompagnée depuis très longtemps, avec des ados, des personnes âgées, il n'y a pas de texte écrit. C'est devenu une pièce de théâtre où chacun raconte la même histoire, mais jamais exactement pareille, il y a des variations.

Pourquoi avoir choisi de filmer les répétitions plutôt qu'une captation de la pièce ?



Je trouve qu'une

captation ce n'est pas intéressant, on perd le fait d'avoir les gens devant soi, c'est quand même moins bien que le spectacle pour de vrai. Le fil, c'était justement de réussir à faire un film qui ne soit pas la pièce, que je me décale un peu pour essayer de raconter autre chose. Je savais que ce serait un film sur la prison, je savais que ce serait un film sur le travail théâtral, mais je ne savais pas que ce serait un film autant sur la confiance et le collectif.

Effectivement, confiance est vraiment le mot qui revient, ils sont plusieurs à l'évoquer...

Oui, on assiste à la transformation parce qu'il y a cette confiance qui se met en place, et du coup ça permet à la parole d'advenir. Il faut vraiment avoir confiance en l'autre pour réussir à dire ce qu'ils disent, se laisser juger, le cadre de ce travail me permettait d'avoir ces histoires-là.

Symboliquement, ces hommes qui étaient à l'ombre sont mis en lumière, c'était un choix artistique revendiqué ?

Pour le coup, c'est le travail de Didier Ruiz, mais je travaille maintenant depuis quelques années sur la prison, avec cette idée de faire entendre cette parole qu'on n'entend pas. Elle nous permet, à nous qui n'avons pas été en prison, d'appréhender ce qui s'y joue, et de pouvoir y réfléchir. Plein de gens ont des discours autour de la prison, un peu toujours les mêmes, et je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de pensée sur la prison aujourd'hui. Avec l'explosion du nombre de détenus depuis vingt ans, se pose la question sur ce qu'on est en train de fabriquer avec cet enfermement ; c'est une question qui se pose, pas seulement pour ceux qui sont enfermés, mais aussi pour nous, dehors. Il me semble important de les entendre et simplement restituer ce qu'ils sont, c'est juste des hommes, des femmes, avec éventuellement un acte commis à un moment donné, mais ça reste simplement, bêtement, des hommes.

« J'essaie que les gens se posent quelques questions »

Dans le film, Didier Ruiz évoque le rôle politique du théâtre, vous vous inscrivez aussi dans le rôle politique du cinéma ?

A vrai dire, je ne sais pas ce que c'est que de ne pas faire quelque chose de politique. Il me semble qu'à chaque fois, dans les choix ou les non choix qu'on peut faire, c'est toujours le résultat d'une pensée sur le monde, tout ce qu'on fait a un point de vue. Je crois aussi que de dire d'où je regarde, d'affirmer un point de vue, permet au spectateur d'avoir une pensée. Et c'est politique, ce n'est pas réducteur comme le diraient certains

une affaire peut en cacher une autre

29 mars 2017



Tarnac : la piste

allemande négligée

29 mars 2017



Ces équipes

mobilisées contre la résistance aux antibiotiques dans les hôpitaux

29 mars 2017



Le plomb causerait 412 000 morts par an aux États-Unis, et en France ?

29 mars 2017

Alerte info

Vous êtes témoin d'un événement important, vous avez des infos exclusives sur un sujet régional ou national, vous avez des documents sensibles ?

N'hésitez pas,

Alertez-nous!

Transmettez vos infos par email.

A Découvrir



cinéma

Le réalisateur d'Après l'ombre à l'Utopia

Dimanche 25 mars, à l'Utopia à 20h15, en avant-première, est diffusé le film documentaire *Après l'ombre* en présence de sa réalisatrice Stéphane Mercurio. Cette réalisatrice suit le travail théâtral du metteur en scène Didier Ruiz avec d'anciens détenus pour sa pièce « Une longue peine ». Le film raconte la prison, la façon dont elle grève dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires » : Dédé le Lyonnais, Alain le Marseillais, Louis Perego, Eric, Annette... Ces gens à l'écran qui ne jouent pas, qui montrent leur propre vie. Et surtout, il raconte un



L'affiche d'Après l'ombre./DR

voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs. « Car la longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps », exprime Didier Ruiz. Un formidable documentaire !

Le réalisateur d'Après l'ombre à l'Utopia

Cinéma



L'affiche d'Après l'ombre./ DR

Dimanche 25 mars, à l'Utopia à 20h15, en avant-première, est diffusé le film documentaire *Après l'ombre* en présence de sa réalisatrice Stéphane Mercurio. Cette réalisatrice suit le travail théâtral du metteur en scène Didier Ruiz avec d'anciens détenus pour sa pièce «Une longue peine». Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens «extraordinaires» : Dédé le Lyonnais, Alain le Marseillais, Louis Perego, Eric, Annette... Ces gens à l'écran qui ne jouent pas, qui montrent leur propre vie.

Et surtout, il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs. «Car la longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps», exprime Didier Ruiz. Un formidable documentaire !

La Dépêche du Midi

TOURNEFEUILLE VIE LOCALE

Donner votre avis !

[Charte de modération](#)

Connectez-vous pour écrire un commentaire

Créer un compte gratuitement

[Se connecter à mon compte](#)



CINÉMA

Film et débats sur l'après prison

Au cinéma Bel-Air de Mulhouse, mercredi 28 mars à 20 h, une projection du film *Après l'ombre* de Stéphane Mercurio sera suivie d'une rencontre avec Caritas et l'Association des visiteurs de prison, en partenariat avec la Fondation de France Grand Est.



Le film « Après l'ombre » suit la rencontre d'anciens détenus avec un metteur en scène de théâtre. DR Photo : L'Alsace

« Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même

temps. » Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine.

Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes, le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ».

Et, surtout, il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs. Un bouleversant documentaire sur le traumatisme carcéral, autant qu'un dispositif subtil sur les rapports entre l'art drama-

tique et le réel.

Après l'ombre (2008) et *À l'ombre de la République* (2013), Stéphane Mercurio continue d'explorer l'univers carcéral avec finesse et sensibilité. Il s'agit ici de s'intéresser à la réinsertion de prisonniers après une longue peine. ■

Y ALLER Cinéma Bel Air, 31 rue Fénelon à Mulhouse. Tarifs : 7,50 €, 6 € (carte Cezam, étudiants, invalides, carte Pass'temps), 5 € (moins de 18 ans), 3 € (carte Amis du bon cinéma, carte Culture). Renseignements au 03.89.60.48.99 ou : www.cinebelair.org





Tous les états du monde



«Etre plutôt qu'avoir ? à l'école autrement» : le film d'Agnès Fouilleux fait le point sur les pédagogies actives à l'école (Freinet, Montessori...). La réalisatrice sera présente dans plusieurs salles pour en discuter avec vous.

Revoilà le Printemps du documentaire du 21 mars au 10 avril. Une 17e édition qui offre 8 films pour les spectateurs de Drôme, Ardèche, Isère et Vaucluse, et des rencontres-débats en bonus. Le docu

pour interroger la société et observer le monde. Indispensable à l'heure d'un Internat trépidant.

Les films : «Etre plutôt qu'avoir» d'Agnès Fouilleux, «The ride» de Stéphanie Gillard (autour du peuple sioux) ; «Ni juge, ni soumise» de Jean Libon et Yves Hinant (portrait d'Anne Gruwez) ; «Un jour ça ira» de Stan et Edouard Zambeaux (vie de migrants dans un centre d'hébergement d'urgence) ; «Oua-ga girls» de Theresa Traore Dahlberg (des femmes ouagalaises voulant devenir mécaniciennes), «Demons in paradise» de Jude Ratnam (30 ans de

guerre civile au Sri-Lanka) ; «Après l'ombre» de Stéphane Mercurio (des anciens détenus de longue peine témoignent durant la création d'un spectacle...) et «Nul homme n'est une île» de Dominique Marchais (voyage en Europe, de coopératives d'agriculteurs aux architectes).

Parfois les équipes de 6 films les accompagnent, rencontres toujours enrichissantes. ■

Tout le programme : printempsdocumentaire.com

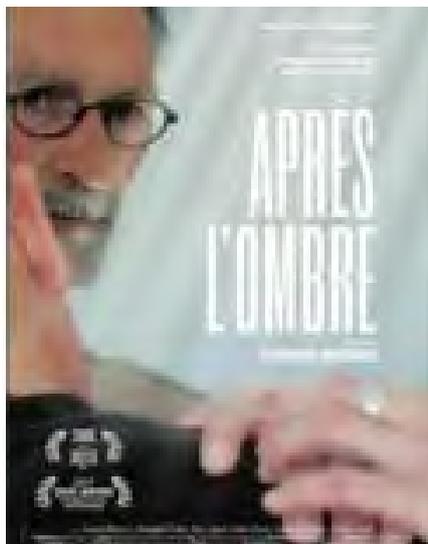




LE CINÉMA

Après l'ombre

réalisé par Stéphane Mercurio



Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine... ■





Cinéma

EN PRISON

Lundi 9 avril (à 20h), le Caméo-Ariel de Metz reçoit Dominique Boh-Petit, avocate au barreau de Metz et auteure du roman «Le carré des indigents, écrou 21288» L'Har-mattan, 2016). Elle est militante à l'Observatoire international des prisons et c'est à ce titre qu'elle y présente le documentaire «Après l'ombre», la nouvelle réalisation de Stéphane Mercurio qui, en 2008, nous a offert un superbe documentaire consacré aux femmes de détenus. Avec «Après l'ombre», la réalisatrice suit un metteur en scène de théâtre qui rend tangibles les silences et les souffrances des détenus qu'il stimule, entraîne et encadre pour scénographier leur vie à l'ombre.

A L'ATELIER

Dans le même cinéma (à 20h), c'est l'essayiste et romancière Anne de Rancourt, chroniqueuse de ses «Etats d'Anne» qu'elle livre tous les jeudis à «La Semaine», qui présente le film documentaire franco-autrichien «Atelier de conversation» de Bernhard Braunstein afin de dialoguer avec le public après la projection. Le documentaire a été tourné dans la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou-Paris où se réunissent en atelier des personnes venues de tous les horizons pour parler, lire et converser en langue française. C'est un magnifique lieu L'apprentissage mais aussi un point de rencontre où se côtoient étudiants, hommes et femmes d'affaires, réfugiés de pays ravagés par la

guerre, victimes de persécutions politiques.

...ET PARTOUT

Il y a des films - si on se limite au cinéma franco-français - qui sont toujours à l'affiche partout. De Bettembourg à Forbach, d'Amnéville à Lunéville. Ce sont les films qui, en quelques semaines, ont réuni plus de cinq millions de spectateurs. On a nommé «La Ch'tite famille» de Dany Boon, «Les Tuche 3» d'Olivier Broux ou «Tout le monde debout» de Franck Dubosc - aura-t-il le César 2019 du meilleur premier film ? D'autres films-d'auteur pareillement français restent curieusement invisibles... ■





La prison sous l'œil de Stéphane Mercurio

Cinéma

L'association des cinéphages de Nevers ACNE organisera jeudi 5 avril un ciné-débat sur le film *Après l'ombre de Stéphane Mercurio*. Vivianne Aqilli la productrice animera le débat.

Marion Boisjot

redaction.jdc@centrefrance.com

Si Stéphane Mercurio ne se destinait pourtant pas au cinéma ou à la télévision au début, elle a tout de même su se construire une carrière rapide et brillante. C'est, en effet, par un heureux hasard et par le fruit de belles rencontres que cette femme talentueuse a su se faire une place en tant que réalisatrice. Le regard



ENGAGÉE. La réalisatrice montre le parcours d'hommes et de femmes après la prison. PHOTO DR

qu'elle pose et transmet sur les questions de société devient rapidement sa marque de fabrication.

■ **Pourquoi choisir le sujet des prisons ?** Politique-

ment, la prison est une zone d'ombre que personne ne montre vraiment. J'aime donner la parole à bas. On apprend beaucoup de ces gens. Ce sont des rencontres précieuses.

■ **Quelle est la question centrale du film ?** Il y a lieu de se poser des questions sur le milieu carcéral. On présente beaucoup de clichés avec des cas extraordinaires, alors qu'il y a beau-

coup de petites peines. C'est un lieu criminogène... Les gens qui en ressortent sont plus fous, moins sociables... Le film pose la question de savoir comment les détenus ressortent en ayant affronté le mépris et la violence à bas. Comment font-ils pour réintégrer la société ?

« Un film qui va vers la lumière »

■ **Que permet ce film ?** Mon but est d'interroger la société. C'est de permettre une rencontre entre ces anciens détenus et le public. Cela m'arrive souvent dans les salles que des gens viennent me voir à la fin pour me dire à quel point ils étaient choqués que ces personnes soient

aussi humaines. L'image du monstre est tellement persistante...

■ **Comment êtes-vous accueillie pendant votre travail ?** J'ai toujours eu droit à une bonne réception. En général, ils sont très contents qu'on leur donne la parole, parce qu'elle leur est donnée si rarement qu'ils savent qu'il faut la saisir. Certains se confient et m'avouent qu'ils se sentent oubliés là depuis trop longtemps. C'est aussi ce que j'aime à propos de ce film, c'est la relation de confiance que l'on ressent. Je pense que c'est un film qui va vers la lumière. Je n'avais jamais éprouvé ça en tournage auparavant ! ■



Jaux

Ciné-rencontre « Après l'ombre » à 19 h 45, au cinéma Majestic. En présence de la réalisatrice du film, Stéphane Mercurio. Après « À l'ombre de la République » et « À côté », Stéphane Mercurio poursuit avec ce documentaire l'exploration du système carcéral français. Et comme à chaque fois, le résultat est poignant parce que toujours digne et pudique, bien que révélant une réalité brute et souvent très violente. Tarifs : 7,90 €, 5 € moins de 14 ans. Renseignements : www.majestic-compiegne.fr



La vie après la prison

La Fondation de France, qui a mis en place un programme Prison en 2013 pour accompagner la réinsertion des personnes détenues, a participé au financement du film « Après l'ombre », actuellement dans les salles.

Alain arpente une scène de théâtre : « *J'étais un peu perdu parce que, quand je suis entré en prison, j'avais une famille, j'avais mes enfants, j'avais ma mère, j'avais mon frère. Et quand je suis sorti, il n'y avait plus personne.* » En compagnie de trois autres ex-détenus, sous l'oeil bienveillant du metteur en scène Didier Ruiz, Alain cherche ses mots pour raconter ses longues années d'incarcération. Stéphane Mercurio a capté avec infiniment de sensibilité la préparation de cette pièce de théâtre.

Le résultat ? Un documentaire, *Après l'ombre*, en salles depuis le 28 mars dernier, qui donne à entendre les histoires à la fois singulières et universelles de quatre anciens détenus (et de la compagne de l'un d'eux) et à comprendre la marque indélébile et invisible laissée par des années passées derrière les barreaux. Un film sobre et militant, terriblement dérangeant sur le traumatisme carcéral, dont le financement a été soutenu par la Fondation de France.

143 projets, 3,2 millions d'euros

« *Nous accompagnons ce genre de projet, un peu atypique, dans le cadre de nos actions lancées en 2013 pour faciliter la réinsertion des personnes détenues* », renseigne Sophie Lasserre, responsable du programme Prisons

de la Fondation de France. Depuis cinq ans, l'organisme, qui se présente comme le premier réseau de philanthropie dans l'Hexagone, a ainsi soutenu quelque 143 projets, pour plus de 3,2 millions d'euros. « *Qu'elle soit de courte ou de longue durée, l'incarcération provoque une rupture brutale dans un parcours de vie, et la période la plus critique est celle de la sortie : 60 % des personnes sortant de prison sans dispositif d'accompagnement y retournent dans les cinq ans* », explique Sophie Lasserre. À travers le programme Prisons, la Fondation de France entend « *aider les détenus à retrouver leur autonomie et leur place dans la société, et éviter ainsi la récidive* ». Dans cette optique de « *préparation* » à la sortie, l'association a apporté l'an dernier son soutien financier à La Maison d'accueil et d'information 33, à Gradignan, pour aider à la gestion des documents administratifs et l'organisation des démarches des futurs ex-détenus.



Le documentaire « *Après l'ombre* » donne la parole à d'anciens détenus. Un film sobre et dérangeant sur les conditions d'incarcération. Ph Docks 66

C'est aussi le cas à Villeneuve-sur-

Lot (47), où la Fondation de France appuie l'association Santé du Grand Villeneuvois dans le projet d'une randonnée équestre de cinq jours avec six à huit personnes détenues à Eysses dans le cadre de Permissions de sortir. Eysses, où l'organisme soutient l'association Horizon vert, sollicitée par le Service pénitentiaire d'insertion et de probation pour mettre en place des activités comme un atelier de jardinage collectif. Autre exemple : à Saintes (17), il accompagne la création d'un dispositif pour permettre à des sortants de prison de poursuivre les soins en addictologie commencés en détention.

La Fondation de France a lancé son appel à projets 2018 (1). Elle prévient qu'elle sera particulièrement attentive aux sollicitations visant à développer la contrainte pénale, une alternative à la peine d'emprisonnement mise en place en 2014, et se déclare intéressée par tout projet destiné à maintenir et renforcer les liens des détenus avec leurs proches.

(1) www.fondationdefrance.org ■

par Guillaume Pantaïgnan





Social

La Fondation de France, qui a mis en place un programme Prison en 2013 pour accompagner la réinsertion des personnes détenues, a participé au financement du film « Après l'ombre ». **Lire en page 5 ■**





07A-07A

LUSSAS

Lancement de la cinémathèque

Pour lancer de la Cinémathèque du documentaire, c'est le film "Après l'ombre" de Stéphane Mercurio qui sera projeté ce jeudi soir en sa présence à 19h au cinéma. Un documentaire autour de la création d'un spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Une séance spéciale proposée également dans le cadre du Printemps du documentaire. ■





73C-73C

CINEMA “Après l'ombre”, samedi soir au Victoria en présence de la réalisatrice

Samedi 7 avril à 20 heures, l'association CinéFil'Aix recevra Stéphane Mercurio. Belle-fille du dessinateur Sine, elle réalise des films documentaires qui traitent de problèmes de société. Elle sera présente au cinéma Victoria, pour présenter son dernier film, “Après l'ombre”, tourné en 2017. Elle filme le metteur en scène Didier Ruiz qui a fait jouer quatre anciens condamnés à de longues peines dans une pièce de théâtre. C'est le problème de la prison et de ses marques invisibles qui est traité à travers la parole et le jeu de ces acteurs qui évoquent leur propre vie en milieu carcéral. Entrée : 6,50 euros pour les adhérents de l'association. ■





07A-07A

LUSSAS

Le Printemps dudocumentaire de retour

Cette manifestation cinématographique se déroulera du 21 mars au 10 avril. Elle organise la diffusion de films documentaires dans les salles indépendantes de Drôme et d'Ardèche. La Maison de l'Image d'Aubenas en partenariat avec Ardèche Images, propose sur cette période quatre rendez-vous avec des films inédits.

Au programme :

Jeudi 22 mars à 20 h 30, "Ouaga Girls" de Theresa Traore Dahlberg, montre la vie de jeunes filles suivant ensemble une formation de mécanique automobile dans une école réservée aux femmes, à Ouagadougou. La projection sera suivie d'un débat

avec Dominique Olier, DocMonde.

Jeudi 29 mars à 20 h 30, "I am not your negro". Raoul Peck propose un film qui revisite les luttes sociales et politiques des Afro-Américains.

Jeudi 5 avril, à 19 heures, "Après l'ombre" de Stéphane Mercurio. Un documentaire qui raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. En présence du protagoniste Louis Perego.

Pour finir, **jeudi 12 avril** à 20 h 30, "Nul homme n'est une île", de Dominique Marchais, est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des

femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. La projection sera suivie d'une rencontre avec Mélanie Gerin, productrice.

Printemps du documentaire : du mercredi 21 mars au mardi 10 avril. Projections les jeudis 22 et 29 mars, et jeudi 5 et 12 avril. ■





26A-26A

CINÉMA

Une journée dédiée au 7e art avec l'association Les Écrans

L'association Les Écrans, créée en 1992 à la Cartoucherie de Bourglès-Valence regroupe les salles de cinéma implantées dans les départements de l'Ardèche, de la Drôme et du Vaucluse. Son rôle est de promouvoir la programmation de films peu diffusés et de soutenir le court-métrage, les films destinés au jeune public et les films d'art et d'essai.

L'association avait choisi jeudi le cinéma de Pierrelatte pour une journée de projection dédiée aux profession-

nels. Tous sont des adhérents représentent 42 lieux de diffusion (cinéma, festival, circuits itinérants et structure d'éducation à l'image). Les Amis du cinéma pierrelattins étaient présents à ce rendez-vous.

Trois films ont été projetés : "Cro man", un film d'animation de Nick Parker, un film français de Stéphane Mercuro "Après l'ombre" et le dernier film de l'acteur/réalisateur James Franco, "The Disaster Artist". Le court-métrage "May Day" du cata-

logue Mèche courte a aussi été proposé avant que des échanges sur les films diffusés ne viennent clôturer cette journée de projection. ■





De la tôle aux planches

Le metteur en scène sera présent pour parler du spectacle qu'il a monté avec d'ex-détenus. Le film « Après l'ombre » qui en a été tiré est projeté ce lundi.

Culture

Ils racontent les années de prison et la vie de parloir. Pour « Une longue peine », Didier Ruiz a mis en scène d'anciens détenus et leurs proches qui racontent l'enfermement, la prison et l'attente. Une longue peine, comme un chagrin qui dure, comme les années qui défilent. Ce soir, Di-

dier Ruiz en résidence à Fontenay, sera présent pour échanger avec le public après la projection du film tiré de la préparation du spectacle « Après l'ombre », de Stéphane Mercurio. On y découvre les répétitions de ces comédiens amateurs. Leurs transformations qui s'opèrent dans le sillon du jeu. ■

dr.

dr.

Ce soir à 20 h 30 au Kosmos, 243, avenue de la République à Fontenay-sous-Bois. Tarif : de 4,50 à 6 €.





EST MÉTROPOLE—ART ET CULTURE—EST MÉTROPOLE

BRONCULTURE

Du monde carcéral au théâtre

La réalisatrice Stéphane Mercurio sera au cinéma Les Alizés à Bron, lundi 23 avril, à 20 heures pour échanger autour de son film *Après l'ombre*. *Après l'ombre*, pour lequel elle filmait les proches des détenus qui attendent pour le parloir et *À l'ombre de la République*, ce dernier film est le troisième documentaire de la réalisatrice sur le monde carcéral. Il nous plonge au cœur d'une aventure humaine : la création d'une pièce de théâtre avec quatre anciens Longues peines et la compagne de l'un d'eux. Ils évoquent leurs souvenirs de cette période d'incarcération. La réalisatrice les accompagne de-

puis les premiers entretiens avec le metteur en scène Didier Ruiz jusqu'au début de la première que nous suivons depuis les coulisses. Réquisitoire bouleversant contre notre système carcéral, ce documentaire est aussi une ode magnifique au théâtre.

PRATIQUE En présence de l'Observatoire International des Prisons (OIP) et du Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Genepi). Cinéma Les Alizés. 214, avenue Franklin-Roosevelt, Bron. Tél. 04.78.41.05.55. info@cinemalesalizes.com www.cinemalesalizes.com ■





LOISIRS 57B

Aujourd'hui Cinéma Metz «Après l'ombre», rencontre avec Dominique Boh-Petit Diffusion

Aujourd'hui

Cinéma

Metz

«Après l'ombre», rencontre avec Dominique Boh-Petit Diffusion du documentaire de Stéphane Mercurio.

Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Mme Boh-Petit, avocate militante à l'Observatoire des prisons, animera un échange à la fin de la projection. À 20h. Caméo Ariel. 24, rue du Palais. 7,70 €. 6,60 € pour les seniors et 6,40 € pour les demandeurs d'emploi et les étudiants / scolaires. Tél. 03 87 18 99 95.

Concert, musique

Metz

Audition de la classe de piano Audition des élèves de Martine Garnier proposée par l'Émari. À 19h30. Salle Berlioz. 38/48, rue Saint-Bernard. Gratuit. Tél. 03 87 66 94 93.

Montigny-lès-Metz

Classes de clarinette et basson de Yaël Burger Audition des élèves des classes de clarinette et basson de Yaël Burger proposée par l'Émari. À 19h30. Auditorium. Rue du Docteur-Bardot. Gratuit. Tél. 03 87 66 94 93.

Expositions

Metz

«Autour de nous, la nature» Exposition de photographies de très grand format, en plein air. Promenade Hildegarde.

«Déclinaison(s)» Exposition d'œuvres réalisées à partir d'affiches stockées aux Archives Municipales et destinées au pilon. Les étudiants de la Licence 2 Arts Plastiques ont créé des volumes ayant comme point commun la couleur. Déclinaison(s) de réalisations à partir d'un même matériau à découvrir. De 13h à 17h. Archives municipales. 1-3, rue des Récollets. Gratuit. Tél. 03 87 68 25 70.

«Dumb Type» Exposition monographique dédiée à ce collectif d'artistes en France. Dumb Type rassemble une quinzaine d'étudiants du Kyoto City Art College (plasticiens, vidéastes, chorégraphes, architectes, ingénieurs) qui se réunissent pour inventer un nouvel art de la scène, fondamentalement pluridisciplinaire. De 10h à 18h. Centre Pompidou-Metz. 1, parvis des Droits de l'Homme. Tél. 03 87 15 39 39.

«L'aventure de la couleur». Œuvres phares du Centre Pompidou. Dès la création du Centre Pompidou, la couleur, est au cœur du projet architectural de Renzo Piano et Richard Rogers. Ces mêmes couleurs ouvrent le bal polychrome de cette expo consacrée à la persistance des réflexions sur la couleur dans l'histoire de l'art moderne de H. Matisse à F. Morellet. Les lundis de 10h à 18h. De 10h à 18h. Centre Pompidou-Metz. 1, parvis

des Droits de l'Homme. Tél. 03 87 15 39 39.

«Le monde change» Nouvelle exposition photographique Metz photo. Pour cette édition, les photographes présentent leurs travaux dans une exposition collective. Jardins Jean-Marie Pelt. Avenue Louis-le-Débonnaire. Gratuit. Tél. 03 87 66 78 00.

«Offensif / Défensif» Cette expo proposée par les étudiants de Licence 2 Arts Plastiques offrira une rétrospective de l'élaboration de carapaces permettant à la fois de se préserver et de se défendre. De 8h à 19h. Bibliothèque universitaire du Saulcy. Île du Saulcy. Gratuit. Tél. 03 72 74 10 41.

«Résister» Cette série photo commencée au printemps 2016 est le fruit d'une collaboration entre André Nitschke et la compagnie Ormone (Danse, musique, arts visuels, films) composée pour l'occasion par Aurore Gruel, Lucile Guin et Alexandre Li-paux. Elle a pour cadre l'enceinte du Fort de Queuleu. De 9h à 12h30, de 13h45 à 17h. Musée de La Cour d'Or. 2, rue du Haut-Poirier. Tél. 06 83 55 09 74.

Expo photos de Sabrina Karp Exposition proposée par la MCL en partenariat avec Le cri des lumières. De 14h à 18h. MCL. 36, rue Saint-Marcel. Gratuit. Tél. 03 87 32 53 24.

Randonnées, balades, visites guidées, orientation

Metz



CINÉ

Les écrans de la semaine



N Nouveau filmAAvant-premièreJP-
Jeune public

APRÈS L'OMBRE

Documentaire de Stéphane Mercurio. 1 h 33. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs. Grenoble : Le Club.

BLUE

Documentaire d'Alastair Fothergill, Keith Scholey. 1 h 18.

Blue, le nouveau film Disneynature, nous plonge au cœur des océans et nous fait découvrir les créatures étranges, merveilleuses et fantastiques de ce monde aquatique à l'équilibre fragile.

Bourgoin-Jallieu : Kinopolis (VFST), Kinopolis. Échirolles : Pathé Échirolles. Grenoble : La Nef (VO). Pont-de-Chéruy : Les Variétés. Tullins : Paradiso. Vienne : Amphi. Voiron : PASSrL - Le Mail, PASSrL - Les Écrans.

C'EST ASSEZ BIEN

D'ÊTRE FOU

Documentaire d'Antoine Page. 1 h 44. Au volant d'un vieux camion des années 1970, Bilal, street artiste, et Antoine, réalisateur, se sont lancés dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie.

Saint-Martin-d'Hères : Mon Ciné.

CROC-BLANC

Animation d'Alexandre Espigares. 1 h 20. Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et hostiles du Grand Nord, il est recueilli par Castor Gris et sa tribu indienne. Mais la méchanceté des hommes oblige Castor-Gris à céder l'animal à un homme cruel et malveillant...

Allevard-les-Bains : Bel'Donne. Autrans-Méaudre-en-Vercors : Le Clos. Bourgoin-Jallieu : Kinopolis. Échirolles : Pathé Échirolles (VFST), Pathé Échirolles. Grenoble : Le Méliès, Pathé Chavant (VFST), Pathé Chavant. L'Alpe-d'Huez : Mégarama - Le Signal. Pont-de-Chéruy : Les Variétés. Pontcharra : Jean Renoir.

Vienne : Amphi. Villard-Bonnot : Espace Aragon. Villefontaine : Le Fellini. Voiron : PASSrL - Le Mail.

CARNIVORES

Thriller de Jérémie Renier, Yannick Renier. Avec Bastien Bouillon, Leïla Bekhti, Zita Hanrot. 1 h 26.

Mona rêve depuis toujours d'être comédienne. Au sortir du Conserva-

toire, elle est promise à un avenir brillant mais c'est Sam, sa sœur cadette, qui se fait repérer et devient rapidement une actrice de renom. À l'aube de la trentaine, à court de ressources, Mona est contrainte d'emménager chez sa sœur qui, fragilisée par un tournage éprouvant, lui propose de devenir son assistante.

Grenoble : La Nef.

COBY

Documentaire de Christian Sonderegger. 1 h 17.

Dans un village au cœur du Middle-West américain, Suzanna, 23 ans, change de sexe. Elle devient un garçon : Coby. Cette transformation bouleverse la vie de tous ceux qui l'aiment. Une métamorphose s'opère alors sous le regard lumineux et inattendu du réalisateur.

Grenoble : Le Club.

EVA

Drame de Benoît Jacquot. Avec Gaspard Ulliel, Isabelle Huppert, Julia Roy. 1 h 40. Tout commence par une tempête de neige. Eva, troublante et mystérieuse, fait irruption dans la vie de Bertrand, écrivain prometteur... Bourg-d'Oisans : Les Écrans. Le Péage-de-Roussillon : Le Rex. Le Pont-de-Beauvoisin : Le Diamant. Saint-Laurent-du-Pont : Le Cartus. Tullins : Paradiso. Vizille : Jeu de Paume.

GHOSTLAND

Épouvante-horreur de Pascal Laugier. Avec Anastasia Phillips, Crystal Reed, Mylène Farmer. 1 h 31. Int. - 16 ans.

Suite au décès de sa tante, Pauline et

ses deux filles héritent d'une maison. Mais dès la première nuit, des meurtriers pénètrent dans la demeure et Pauline doit se battre pour sauver ses filles. Un drame qui va traumatiser toute la famille mais surtout affecter différemment chacune des jeunes filles... Bourgoin-Jallieu : Kinopolis.

Échirolles : Pathé Échirolles. Grenoble : Les 6 Rex, Pathé Chavant (VO). L'Alpe-d'Huez : Mégarama - Le Palais, Mégarama - Le Palais (VO). Les Deux-Alpes : Le Slalom. ■



20e rencontres cinéma du CCPPO

**Quand, Où? le 27/01/2018 de 14h00 à 23h00 Cinéma Kursaal Place Gran-
velle Besançon**

Voir le plan d'accès

Organisateur
CCPPO 09.51.46.12.15

Publics concernés : Seniors Jeunes / Etudiants (12-25 ans)

Informations complémentaires
Accès adapté aux personnes à mobilité réduite

Tarifs
Plein tarif : 10.00 € Demandeurs d'emploi : 3.00 € Seniors : 7.00 € Etudiants /
Scolaires : 3.00 €

50 ans après 1968, l'histoire présentée par ceux qui l'on fait. Mai 68 à Be-
sançon, rôle de la presse et des associations. 50e anniversaire de Slon-Iskra.
Projection de «Classe de lutte» (14h), «Après l'ombre» (15h), «Demain l'usine»
(17h), «Ca ne peut plus durer» (20h30), «La terre fleurira» (21h).

«Classe de lutte»: réalisation locale qui avec le temps reste un témoignage de
référence sur l'esprit de mai 68 et un très grand plaidoyer féministe. «Après
l'ombre»: Stéphane Mercurio - 2018. Le film raconte la prison, la façon dont
elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. «Demain
l'usine» Clara Teper - 2016. Après 4 ans de lutte, ceux que l'on appelle les Fra-
lib se sont réappropriés leur usine et gèrent collectivement leur coopérative
ouvrière, la Scop-ti. «Ca ne peut plus durer». Henry Aisner -1952. La guerre de
Corée fait rage, le Mouvement de la Paix commande ce film à un réalisateur
réputé. «La terre fleurira». Henry Aisner - 1954. Ce film ne fut sans doute dis-
tribué que dans la sphère communiste. Son objectif: motiver les militants afin
qu'ils participent à la diffusion d'un bien précieux, la parole du parti, et donc
son organe officiel.



Editions francs-comtoises

Quand, Où? le 19/03/2018 à 20h15 Caméo Saint-Sébastien 6 rue Léopold Lallement Nancy

Avant-première suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Stéphane Mercurio dans le cadre du festival du Film d'Action Sociale de l'IRTS. 1h33.

Une longue peine, comment ça se raconte? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles...



CAMÉO
St Sébastien

LUNDI 19 MARS 20h15
Avant-première suivie
d'une rencontre avec
Stéphane Mercurio,
réalisatrice,
et **Christophe Ragonnet,**
Metteur en scène de la compagnie
Le Passe Muraille - Nancy,
en partenariat avec Autrement Dit
dans le cadre des Rendez-Vous.

Dans le cadre du
Festival Du Film d'Action Sociale
Rencontres Documentaires
de l'IRTS de Lorraine

https://cdn-s-www.estrepublicain.fr/images/c2832fea-e3c5-48b8-ad37-549e00ef-bad7/BES_03/illustration-apres-l-ombre_1-1520937978.jpg



Sur l'écran, le noir et le rouge

Noir comme le charbon, rouge comme la révolte. Le CCPPO (centre culturel populaire de Palente Les Orchamps) a une nouvelle fois déniché de vrais trésors documentaires. Liés de près ou de loin à Mai 68.

Mai 1968, le CCPPO a bien connu... « L'air du temps frémissait des interrogations d'une jeunesse découvrant que la vraie vie n'était pas seulement dans les champs, ou à l'usine », écrit Roger Journot, le toujours tonique président de cette association « culturelle turbulente », selon ses mots.

Oui, le CCPPO a pris sa part dans ce mouvement cinquantenaire, « en participant à l'animation de l'occupation des usines de Besançon et Sochaux », précise Journot.

Le lecteur va penser que les 20 e rencontres de cinéma de l'association ne vont déverser que des images soixante-huitardes. Eh non. Sur les 9 films, un seul est daté de l'année des « événements ». Et encore, il a été tourné juste avant.

Il s'agit de « Classe de lutte » (projeté le 27 janvier, à 14 h), « pépite » absolue du cinéma « social ». Tournée chez Yema à Besançon, par des ouvriers, avec l'aide technique et financière du géant du documentaire engagé, et pourtant jamais « chiant », Chris Marker. Auteur, un peu plus tôt, du mythique « À Bientôt j'espère », sur la grève de la Rhodia en 1967.

Le film à ne pas rater, selon nous : « Mémoires d'un condamné » (26 janvier, 21 h 15). Un doc de Sylvestre Meinzer (2017). L'histoire de Jules Durand, docker charbonnier au Havre, condamné à la peine capitale en 1910, puis gracié, car manifestement, il n'avait pas tué la victime d'une rixe d'ivrognes.

« Dreyfus du syndicalisme »

En fait, Durand payait son engagement syndical insupportable pour son employeur. D'où son surnom, le « Dreyfus du syndicalisme ».

C'est tout nouveau, pas encore sorti : « Après l'ombre », de Stéphane Mercurio (2018, projeté en avant-première, en sa présence, le 27 janvier, à 15 h). Son propos : « Une longue peine, comment ça se raconte ? » Pour le coup, avec un homme de théâtre, Didier Ruiz, et son spectacle monté avec des détenus long-temps emprisonnés.

Autre temps fort, « Demain l'usine » (2016), sur la coopérative ouvrière créée par les « Fralib », près de Marseille, pour éviter leurs licenciements (27 janvier, 17 h). En présence de la réalisatrice, Clara Peter. Là également, Richard Bertholet, pour son film qui ouvrira les rencontres, « Sous l'œil des Houillères » (2017), sur le « flicage » de mineurs dans le Nord (26 janvier, 18 h 15).

Fin de ces rencontres (28 janvier, 15 h) avec « Le fond de l'air est rouge » (1977), la somme (3 h) de Chris Marker, sur les années 1967-1977 dans le

monde.

Cet opus s'achève, précise Journot, « avec le visage d'une jolie fille, et l'image d'une rencontre avec un ouvrier de la Rhodia, dans un appartement de Palente ». Sacré Marker !

Joël MAMET



Photo HD Une image du film projeté en avant-première, « Après l'ombre », avec d'anciens détenus de longue peine. DR.

par Joël Mamet





QUOI OÙ DU AU MOTS-CLÉS

RECHERCHER

Airotel Campings Airotel Réservez vos vacances en ligne parmi une sélection de 63 campings

« RETOUR À LA RECHERCHE »

Accueil > Cinéma > Avant-premières > Lorraine > Meurthe-et-Moselle > Nancy > Mars

CAMEO
St Sébastien

LUNDI 19 MARS 20h15
Avant-première suivie d'une rencontre avec **Stéphane Mercurio**, réalisatrice, et **Christophe Ragonnet**, Metteur en scène de la compagnie **Le Passe Muraille - Nancy**, en partenariat avec **Autrement Dit** dans le cadre des **Rendez-Vous**.

Dans le cadre du Festival Du Film d'Action Sociale Rencontres Documentaires de FIRTS de Lorraine

CINÉMA - AVANT-PREMIÈRE

«Après l'ombre»

QUAND, OÙ ?
Le 19/03/2018 à 20h15
Cameo Saint-Sébastien
6 rue Léopold Lallement
Nancy
[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR
Cameo Commanderie et Saint-Sébastien
03.83.28.41.00

Publics concernés :
Seniors
Jeunes / Etudiants (12-25 ans)

TARIFS
Plein tarif : 7.70 €

Partager | Twitter | G+

Avant-première suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Stéphane Mercurio dans le cadre du festival du Film d'Action Sociale de LIRTS. 1h33.

Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes - le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles...

D'AUTRES IDEES D'ÉVÉNEMENTS

Vide-greniers
Le 8 avr. 2018
Bonnavy
- Centre du village

Marche gourmande de Briey
Le 20 mai 2018
Val de Briey
- Piscine de Briey

Parcours du Coeur
Le 13 mai 2018
Piennes
- Salle Jean Vilar

LES INTERNAUTES ONT ÉGALEMENT CONSULTÉ

CINÉMA - PROJECTION

Le 28 mars 2018

«Fractales : à la recherche de la dimension...»
Projection-débat accompagnée par...
Nancy

CINÉMA - PROJECTION

Le 29 mars 2018

Séance de visionnage de présélection
Séance de visionnage de...
Nancy

CINÉMA - AVANT-PREMIÈRE

Le 3 avr. 2018

«Battleship Island»
Film de Ryoo Seung-Wan avec Joong-ki Song, Soo-an Kim. 2h17 - VOST...
Nancy

CINÉMA

Le 30 mars 2018

«Coby»
Projection-débat en présence du réalisateur Christian Sondereggen...
Nancy

CINÉMA - PROJECTION

Le 5 et le 12 avr. 2018

Séance de visionnage de présélection
Séance de visionnage de...
Nancy

AUTISME

JOURNÉE DE L'AUTISME

Le 7 avr. 2018

«Plus tard, j'aimerais bien être amoureux»
Diffusion en avant-première du film...
Nancy

SHEIN

-3€
SUR VOTRE PREMIÈRE COMMANDE
J'EN PROFITE>

POURSORTIR PRÈS DE NANCY

PAR CATÉGORIES
Concert, musique -Expositions -Randonnées, balades, visites guidées, orientation - Rencontres, conférences -Spectacles, théâtre, contes -Stages, ateliers vacances scolaires

Aménagez votre sous-sol - Traitement acoustique
HOCINEMA

Astucieux, utilisez la place perdue pour en faire un cinéma privé

voire-Dame de Senlis

SITE WEB | ITINÉRAIRE

LIENS COMMERCIAUX

POMPES FUNÈRES ROC-ECLERC
Pourquoi payer plus cher pour le même savoir faire.
www.pfi-roceclerc.com

POUSS' MURS SPÉCIALISTES DE L'AGRANDISSEMENT
Agrandir sa maison sans démanteler c'est facile !
en savoir plus



LE MANS

Cinéma Un festival du film judiciaire

Organisé jusqu'au 30 mars à travers le département, l'événement permet aux citoyens de se familiariser avec le fonctionnement de la justice.

Pour la deuxième année, le Conseil départemental d'accès au droit de la Sarthe (CDAD) et l'association Graines d'images proposent un festival du film judiciaire dont la finalité est de rapprocher l'institution judiciaire des citoyens et de démocratiser l'accès à la justice en permettant une meilleure compréhension de son fonctionnement par le cinéma.

« Cette manifestation ludique s'organise autour de projections d'oeuvres de fiction et de documentaires suivies

d'échanges avec des invités professionnels de la justice et du cinéma », confie Pauline Hamard, coordinatrice du CDAD et Laurent Dufeu, coordinateur de l'association Graines d'Images. Après une première édition réussie auprès du public scolaire mais en demi-teinte concernant le grand public, la manifestation frappe fort avec une programmation de qualité composée notamment des documentaires « 12 jours de Raymond Delpard » sur les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement, « Après l'ombre » de Stéphane Mercurio sur le spectacle de Didier Ruiz avec d'anciens détenus et « Ni juge Ni soumise » de Jean Libon et Yves Hinant de l'émission culte StripTease sur la juge Anne Gruwez.

« C'est aussi l'occasion d'aborder la représentation de la justice au cinéma et de lutter contre l'image d'Épinal qu'on en a c'est-à-dire américanisée et déca-lée ». Les projections se déroulent aux Cinéastes et à E.V.E au Mans, au Kid à la Flèche, au centre Joël Le Theule à Sablé-sur-Sarthe et au Rex à Marmers. « Pas moins de 1 300 scolaires issus d'une vingtaine d'établissements sarthois sont attendus. Cela en fait 300 de plus que l'an passé. Les enseignants se sont vraiment emparés du festival comme un outil pédagogique ».

Informations : 02 72 91 10 14

www.cdad72.org ■



Midi Libre

vendredi 23 mars 2018
quotidien
p.8



En avant-première à l'Utopia

Après l'ombre sera projeté en avant-première, **ce vendredi à 20 h**, au cinéma Utopia (5 avenue du Docteur-Pezet), en présence de la réalisatrice Stéphane Mercurio.



Dans ce film documentaire, Stéphane Mercurio suit le travail théâtral du metteur en scène Didier Ruiz avec d'anciens détenus pour sa pièce *Une longue peine*. Sortie nationale le 28 mars.



NANTES SORTIR

Les bienfaits du théâtre célébrés au Katorza

C'est un habitué, non pas des salles obscures, mais des planches, qu'accueille le Katorza, ce soir, en la personne de Didier Ruiz. Le metteur en scène, collaborateur régulier du Grand T, y présentera, en mars, sa nouvelle pièce, *Une longue*

peine, montée avec d'anciens détenus ayant passé quinze à trente-cinq ans derrière les barreaux. Une aventure que l'on imagine enrichissante et qui a donné lieu au documentaire *Après l'ombre*, présenté ce soir en avant-première, en présence également de

sa réalisatrice, Stéphane Mercurio.

Ce jeudi, à 20h30, avant-première en présence de Stéphane Mercurio et de Didier Ruiz, au Katorza, 3 rue Corneille, à Nantes ; katorza.fr. ■



Festival Images de justice

Après *l'ombre*, le nouveau film de Stéphane Mercurio, sera diffusé en avant-première, ce dimanche, à 16 h, aux Champs libres. La réalisatrice a filmé les répétitions du metteur en scène Didier Ruiz, avec d'anciens détenus longues peines. Ce samedi à 14 h 30, à La Parcheminerie, l'un des temps forts du festival, une table ronde autour des pratiques artistiques en prison réunira des détenues, des médiatrices culturelles et structures qui interviennent en prison.

Samedi et dimanche, www.comptoirdu-doc.org ■





INFOLOCALE (PRATIQUE)

Voir, visiter Cinéma Après l'ombre. Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot

Voir, visiter

Cinéma

Après l'ombre. Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie à la fois punition et chagrin. Ainsi s'exprime Didier Ruiz à l'occasion de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus. Au cours des répétitions on voit se transformer tous ces hommes, le metteur en scène y compris.

Dimanche 21 janvier, 16 h, les Champs libres, salle Hubert-Curien, 10, cours des Alliés. Gratuit. Contact : 02 23 40 66 00, <http://www.musee-bretagne.fr/>

Méditation bouddhiste

Conférence. Proposée par le centre bouddhiste Drolma et animée par Guen Kelsang Dènyi, moniale bouddhiste. Cette soirée comprend 2 méditations guidées et 1 enseignement. Le but est d'apprendre à développer des états d'esprit positifs, et de les intégrer dans notre vie quotidienne. Accessible à tous.

Mardi 23 janvier, 20 h à 21 h 30, centre bouddhiste Drolma, 160, rue de Brest. Tarif : participation suggérée : 10 €. Contact : 02 99 50 15 54, info@meditation-rennes.org, <http://www.meditation-rennes.org>

Visite du Parlement de Bretagne

Édifice majeur du patrimoine rennais, dessiné par Salomon de Brosse, il révèle une page unique de l'art pic-

tural du XVII^e siècle français et de l'histoire de la Bretagne. Brûlé en 1994, il est aujourd'hui restauré et ouvert à la visite. Inscription obligatoire.

Samedi 20 janvier, 15 h et 15 h 30, dimanche 21 janvier, 14 h 30 et 15 h, Destination Rennes - Office de Tourisme, 11, rue Saint-Yves. Tarifs : 7,20 €, réduit 4,60 €, gratuit pour les enfants de moins de 7 ans. Contact et réservation : 02 99 67 11 66, patrimoine@destinationrennes.com, <http://www.tourisme-rennes.com>

Visite en Breton : Krediñ a ran, ne gredan ket

Musée. Jouer au loto un vendredi 13, passer sous une échelle. Quelle place faisons-nous à ce que les scientifiques appellent l'irrationnel et que l'anthropologie qualifie de pratiques magiques ? L'exposition questionne les croyances de manière ludique et participative entre magie et sorcellerie.

Dimanche 21 janvier, 17 h, musée de Bretagne, les Champs libres, 10, cours des Alliés. Payant. Contact : 02 23 40 66 00, <http://www.musee-bretagne.fr/>

Visite famille, au secours la sorcière !

Musée. Résolez des rébus, relevez des défis et mimez des personnages en famille. Autour d'un jeu de plateau, le but est de rassembler tous les ingrédients nécessaires à la fabrication d'une potion, avant que la sorcière ne vous attrape. Soyez coura-

geux et vous partirez peut-être avec la recette.

Samedi 20 janvier, 17 h, musée de Bretagne, les Champs libres, 10, cours des Alliés. Payant. Contact : 02 23 40 66 00, <http://www.musee-bretagne.fr/>

Visites flash : J'y crois, j'y crois pas

Musée. Jouer au loto un vendredi 13, passer sous une échelle. Quelle place faisons-nous à ce que les scientifiques appellent l'irrationnel et que l'anthropologie qualifie de pratiques magiques ? L'exposition questionne les croyances de manière ludique et participative entre magie et sorcellerie.

Samedi 20, dimanche 21 janvier, 14 h 30 à 17 h 30, musée de Bretagne, les Champs libres, 10, cours des Alliés. Payant. Contact : 02 23 40 66 00, <http://www.musee-bretagne.fr/>

Danser, vie nocturne

Bal

Le Bal pirate #26. Qui n'a pas gardé un bon souvenir d'un bal lors d'une fête de village à la campagne ? L'équipage a décidé de remettre au goût du jour ces temps de convivialité, mensuellement, pour venir en famille ou entre amis s'amuser, danser et chanter.

Dimanche 21 janvier, 16 h à 22 h, La terrasse de Cézembre, 11, rue Camille-Saint-Saens. Gratuit. Contact et réservation : 09 50 25 54 09, le-

5 Le festival Images de justice, à Rennes

Après *l'ombre*, le nouveau film de Stéphane Mercurio, sera diffusé en avant-première ce dimanche à 16 h, aux Champs libres. La réalisatrice, a filmé les répétitions du metteur en scène Didier Ruiz avec d'anciens détenus longues peines.

À 16 h, aux Champs libres, www.comptoir-dudoc.org ■





DÉPARTEMENTALE

Festival de cinéma la Justice en images

La 2^e édition du festival du film judiciaire se déroulera, du 26 au 30 mars, dans plusieurs salles de cinéma du département. Le but, rapprocher institutions judiciaires et citoyens.

La finalité du festival la Justice en Images ? « **Via le cinéma, rapprocher l'institution judiciaire des citoyens, démocratiser l'accès à la justice pour une meilleure compréhension de son fonctionnement.** » Chaque séance sera l'occasion d'échanges avec des invités professionnels du cinéma ou de la Justice

La programmation du festival a été décentralisée cette année, dans plusieurs villes du département : Le Mans, La Flèche, Mamers et Sablé-sur-Sarthe. « **Une séance est également prévue, en partenariat avec le Service d'insertion et de probation (Sip) de la maison d'arrêt Les croisettes** », précisent Pauline Hamard et Laurent Dufeu, les coordinateurs du Festival.

Des séances scolaires sont organisées dans les cinémas partenaires, à l'attention des élèves de 4^e, 3^e et des lycéens. « **Cela, pour leur permettre d'enrichir et de diversifier leur culture juridique, en se confron-**

tant à des oeuvres de qualité. » Les séances scolaires sont aussi ouvertes au public, dans la limite des places disponibles.

Programmation

12 jours de Raymond Depardon : lundi 26 mars, 20 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), jeudi 29 mars, 9 h 30 (La Flèche, Le Kid) 20 h (Mamers, Le Rex), vendredi 30 mars, 13 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes)

À l'air libre de Nicolas Ferran : lundi 26 mars, 13 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, 18 h (Le Mans, les Cinéastes).

Après l'ombre de Stéphane Mercurio : jeudi 29 mars, 18 h (Mamers, Le Rex), 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), vendredi 30 mars, 9 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes).

Ni juge ni soumis de Jean Libon: lundi 26 mars, 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), mercredi 28 mars, 18 h (Ma-

mers, Le Rex), 20 h (Sablé, Centre Le Theule)

Section spéciale de Costa Gavras : vendredi 30 mars, 14 h 30 (Le Mans, EVE-Université)

Le brio d'Yvan Attal : lundi 26 mars, 9 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, jeudi 29 mars, 9 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes, Mamers, Le Rex), 13 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes, Mamers, le Rex).

Chaque séance sera l'occasion d'échanges avec des invités professionnels du cinéma ou de la justice. ■



Laurent Dufeu et Pauline Hamard ont mis en place le programme de la 2^e édition du Festival du film judiciaire.



Sarthe : un cycle de cinéma sur la justice

Sarthe : un cycle de cinéma sur la justice

Le festival du film judiciaire débute la semaine prochaine. Avec une programmation départementale et des séances scolaires, les coordinateurs espèrent s'adresser à un large public.

La deuxième édition du festival du film judiciaire « La Justice en images » se déroulera du 26 au 30 mars. Sa programmation et ses objectifs ont été présentés par les coordinateurs du Conseil départemental d'accès au Droit et de l'association Graines d'Images.

L'objectif : rapprocher l'institution judiciaire des citoyens et démocratiser l'accès à la justice en permettant une meilleure compréhension de son fonctionnement par le cinéma.

La programmation a été décentralisée dans l'ensemble du département : Le Mans, La Flèche, Mamers et Sablé-sur-Sarthe. Une séance est également prévue en partenariat avec le Service d'insertion et de probation de la Maison d'arrêt Les Croisettes, à Coulaines.

Des séances scolaires sont organisées dans les cinémas partenaires à l'attention des élèves de 4^e, 3^e et des lycéens. Les séances scolaires sont aussi ouvertes au public dans la limite des places disponibles.

La programmation

12 jours, de Raymond Depardon : lundi 26 mars, 20 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), jeudi 29 mars, 9 h 30 (La Flèche, Le Kid) 20 h (Mamers, Le Rex), vendredi 30 mars, 13 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes).

À l'air libre, de Nicolas Ferran : lundi 26 mars, 13 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, 18 h (Le Mans, les Cinéastes).

Après l'ombre, de Stéphane Mercurio : jeudi 29 mars, 18 h (Mamers, Le Rex), 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), vendredi 30 mars, 9 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes).

Ni juge ni soumise, de Jean Libon : lundi 26 mars, 20 h (Le Mans, Les Cinéastes), mercredi 28 mars, 18 h (Mamers, Le Rex), 20 h (Sablé, Centre Le Theule).

Section spéciale, de Costa Gavras : vendredi 30 mars, 14 h 30 (Le Mans, EVE-Université).

Le Brio, d'Yvan Attal : lundi 26 mars, 9 h 30 (La Flèche, Le Kid), mardi 27 mars, jeudi 29 mars, 9 h 30 (Le Mans, Les Cinéastes, Mamers, Le Rex), 13 h 30 (Le

Mans, Les Cinéastes, Mamers, le Rex).



Pauline Hamard et Laurent Dufeu, les coordinateurs du festival de cinéma sur la justice.

Pauline Hamard et Laurent Dufeu, les coordinateurs du festival de cinéma sur la justice.

Ouest-France





REPÉRÉ

Un ciné-débat autour de la prison au Pôle étudiant

Régulièrement, la question carcérale s'invite dans le débat public. Avec environ 70 000 personnes derrière les barreaux en France (grosso modo la population de Saint-Nazaire), il pourrait difficilement en être autrement. Pour contribuer à faire avancer la réflexion, le Genepi (association luttant pour le décloisonnement carcéral) organise un ciné-débat au Pôle étudiant, ce jeudi.

Il y sera projeté *À l'ombre de la République*, un film de la cinéaste Sté-

phane Mercurio, spécialiste du sujet. Ce long-métrage de 2012 suit le travail au quotidien de l'équipe du contrôleur général des lieux de privation de libertés, et propose un regard pointant notamment l'absurdité de la durée des peines. La soirée se poursuivra avec une discussion entre une magistrate, les bénévoles du Genepi et le public.

Ce jeudi, à 19 h, au Pôle étudiant, chemin de la Censive du Tertre, à Nantes ; gratuit. **Contact.** Tél. 02 72 64 04 40. ■



La prison en questions, ce soir au Pôle étudiant, avec un ciné-débat. Photo : DR



Visages : encore deux jours au cinéma

Visages : encore deux jours au cinéma

Le festival propose encore neuf films documentaires, d'ici à jeudi soir, au cinéma Saint-Paul. Parfois en présence des réalisateurs.

Conçu il y a 34 ans pour les étudiants en santé-social de Rezé, le festival Visages s'est peu à peu ouvert au grand public. Même si les étudiants – aujourd'hui regroupés au sein de la cité Marion-Cahour – constituent les deux tiers du public.

Cette année, le 35^e festival du film documentaire a choisi le thème de la famille, ou plutôt des familles. « **Depuis Mai 68 et les mouvements féministes qui ont suivi, le rôle des mères et des femmes a considérablement évolué** », a rappelé la présidente du forum Visages, Sylvie Gaborieau, lundi soir lors de l'inauguration.

Jeu des sept familles

« **Les lois sur la famille ont évolué elles aussi. Dans toute leur diversité, les familles restent souvent un lieu protecteur pour les enfants. Même s'ils doivent parfois s'en différencier, afin de trouver leur propre chemin** », a poursuivi la présidente.

Quant à Jean-Yves Martin-Balnois, président de l'Aifts – l'association qui gère la formation des travailleurs sociaux à Marion-Cahour – il s'est livré au jeu des sept familles, qui composent aujourd'hui notre société plurielle. « **La famille traditionnelle protectrice, la famille-cellule qui rappelle la prison, la famille cocooning, la famille adoptive, la famille recomposée, la famille mono-parentale et la famille homo-parentale.** »

Programme d'aujourd'hui

Le festival se poursuit ce mercredi 28 au cinéma Saint-Paul. Avec, dès 9 h 30, *Belinda* (107'), de Marie Dumora, en présence de la réalisatrice. Puis, à 14 h 30, *Nos mères nos daronnes* (52'), de Bouchera Azzouz (qui sera présente) et Marion Stalens.

À 17 h 30, deux courts-métrages : *Quelque chose des hommes* de Stéphane Mercurio, puis *Le Saint des voyous*, de Mailys Audouze. La réalisatrice débattre avec le public et les étudiants de l'Aifts. Enfin, à partir de 20 h 30, les courts-métrages présentés traiteront des violences intrafamiliales, qu'elles soient conjugales ou incestueuses. Avec cette question : « **Comment briser la loi du silence** » ?

Rennes. Le cinéma documentaire questionne la justice

Rennes. Le cinéma documentaire questionne la justice

La 14e édition du festival Images de justice, c'est une compétition de films, des ateliers, des tables rondes où échantent professionnels de la justice et cinéastes.

Présenter un regard original sur la justice, c'est le parti pris du festival Images de justice. **« C'est une matière qu'on méconnaît, on essaie avec le festival de donner des clefs de compréhension, d'expliquer que la justice ce n'est pas seulement le tribunal et la prison, mais qu'elle se niche partout dans notre vie quotidienne, explique Marianne Bressy, programmatrice du festival. L'idée est d'aider le public à se réapproprier ce champ difficile à pénétrer. »**

Douze films seront projetés

Durant le festival, douze films seront projetés, inédits à Rennes, parfois en France, repérés dans les festivals internationaux et choisis par un comité au sein de Comptoir du Doc. En compétition, les films seront vus par un jury de six membres, trois personnes issues du monde juridique et trois autres du milieu audiovisuel. Le lauréat pourra remporter une dotation de 2 000€ pour soutenir sa création. Parmi les films programmés, il y a des films forts assure la programmatrice. C'est le cas de *Under the sun*, du Russe Vitaly Mansky, réalisé en Corée du Nord, **« il a pu filmer une petite fille sous la surveillance du gouvernement, mais réussit le tour de force de montrer le off du scénario, au péril de sa vie en sortant des rushs interdits. Depuis, il a fui. C'est un film époustouflant, un document unique sur ce pays très fermé. »** Il y a aussi, projeté en clôture du festival, le glaçant *The act of killing* de Josha Oppenheimer et Christine Cynn, tourné en Indonésie, **"dans lequel des bourreaux rejouent les exactions qu'ils ont commises, nommé à l'Oscar du meilleur film documentaire, une réflexion sur l'acte de tuer, mais aussi de filmer. »**

Des inédits et avant-première

Le public pourra aussi découvrir *Chacun sa bonne*, de Maher Abi Samra, sur une forme d'esclavagisme moderne au Liban, *La nef des fous*, d'Eric Agostino et Patrick Lemy, à la rencontre de criminels jugés irresponsables et enfermés à durée indéterminée dans l'annexe psychiatrique de la prison de Forest en Belgique, ou encore *Après l'ombre*, le nouveau film de Stéphane Mercurio, diffusé en avant-première, qui a filmé les répétitions du metteur en scène Didier Ruiz avec d'anciens détenus longues peines, **« ce sont quatre portraits-témoignages poignants autour de l'incarcération. »**

Une table ronde réunit détenues, artistes, médiateurs

Mais Images de justices, ce sont aussi des ateliers menés tout au long de l'année, avec des structures jeunes, les mineures du centre pénitentiaires des femmes et des détenues de Rennes. Tous ont participé à la création de films qui seront montrés durant le festival. Le samedi 20 janvier, à 14 h 30, ce sera l'un des temps forts du festival, une table ronde autour des pratiques artistiques en prison réunira des détenues, des médiatrices culturelles et structures qui interviennent en prison. La table ronde, fera écho à l'exposition qui présentera les capsules vidéos réalisées par les détenues pour répondre à la question « Qu'est ce que la justice pour vous ? ». En parallèle des artistes ont répondu également à la question, à travers leur pratique, sculpture, peinture, musique...**Du 20 au 28 janvier**, au théâtre de la Parcheminerie, aux Champs libres et à l'Antipode, www.comptoirdudoc.org



Après l'ombre, le nouveau film de Stéphane Mercurio, sera diffusé en avant-première
Après l'ombre, le nouveau film de Stéphane Mercurio, sera diffusé en avant-première

DR

par Agnès Le Morvan





CINÉMA. « Après l'ombre » de Stéphane Mercurio est sorti mercredi

Le procès du système carcéral actuel

La longue peine, spectacle théâtral de Didier Ruiz, donne la parole à d'anciens détenus et à l'épouse d'un d'entre eux.

Sans texte écrit ni acteur professionnel, cette pièce témoignage, à la véracité poignante, tourne actuellement avec succès dans les grandes villes de France. La troupe vient d'ailleurs tout juste de se produire au Grand T. Un documentaire, réalisé par Stéphane Mercurio, vient nous révéler tout, ou presque, des coulisses de cette expérience théâtrale singulière.

« J'ai pu, avec une équipe légère, m'immiscer au sein de cette aventure humaine, se réjouit la réalisatrice. Sans la confiance totale des parti-



La réalisatrice Stéphane Mercurio et le metteur en scène Didier Ruiz

cipants et de Didier Ruiz, rien n'aurait été possible. » Au fil des répétitions, il est fascinant de voir André, Éric, Alain, Louis et Annette perdre leurs inhibitions et accepter de se raconter sans fard. « Évoquer la prison n'a

rien d'évident, même pour d'anciens détenus. Il est d'ailleurs glaçant de voir à quel point l'enfermement les conditionne encore. » L'un d'eux ne supporte plus le moindre contact physique, un autre nous parle de son

incapacité à nouer des liens sentimentaux, un dernier continue à arpenter l'espace comme s'il était encore en cellule...

Le film et la pièce entendent d'évidence faire le procès du système carcéral actuel. « Si aujourd'hui nos ex-prisonniers sont dans la vie, combien d'autres ont sombré ? Nous savons que prison et réinsertion ne vont pas de pair. Pire encore, nous savons que les prisons fabriquent la violence de demain. Et pourtant, nos politiciens ne rêvent que de multiplier les cellules. La pauvreté de la réflexion politique sur le sujet me navre. Il est urgent de se tourner vers des idées nouvelles. »

« Après l'ombre » de Stéphane Mercurio. Sortie le 28 mars.



ÉVÉNEMENTS

Gagnez vos places pour « Après l'ombre », et un débat sur la réinsertion

Les cinémas Star et Rue89 Strasbourg organisent mercredi 28 mars une soirée autour de la détention longue et de la réinsertion, avec la projection du film « Après l'ombre » suivie d'une rencontre avec des professionnels de l'administration pénitentiaire et de l'Éducation nationale.

Par Rue89 Strasbourg · publié le 24/03/2018 à 06h00

0 COMMENTAIRE

Réactions



Dans le cadre des soirées « ciné-club », les cinémas Star et Rue89 Strasbourg s'associent pour proposer la projection du documentaire « Après l'ombre », mercredi 28 mars à 20h15 au cinéma Star. La projection sera suivie d'une rencontre avec des professionnels de la réinsertion et de l'Éducation nationale en milieu pénitentiaire.

Le pitch

Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

La soirée

Après la projection, nos invités répondront à vos questions sur la détention et

L'AUTEUR



Rue89 Strasbourg
Il a fallu un effort collectif pour fournir cet article ! Pfiou.

Plus d'articles



EN BREF

La police évacue les étudiants et lycéens du Palais universitaire

par Salem Slimani · 1 939 visites · 3 commentaires

Des lycéens, accompagnés d'étudiants occupent le Palais universitaire de Strasbourg

par Salem Slimani · 728 visites · Aucun commentaire pour l'instant.

Plus de 3 500 personnes manifestent « en défense du service public »

la réinsertion :

- Cathy Christophe, directrice de la Maison d'arrêt de Strasbourg,
- Laurent Blanchard, responsable de l'enseignement à la Maison d'arrêt de Strasbourg,
- Alexandre Pierre, directeur du Service pénitentiaire d'insertion et de probation de la Maison d'arrêt de Strasbourg.

Le concours

Rue89 Strasbourg et les cinémas Star vous proposent de gagner 10 invitations pour deux personnes pour cette soirée. Et sinon, les personnes se réclamant de Rue89 Strasbourg pourront bénéficier d'un tarif à 5€ la place.

Des invitations pour "Après l'ombre"

Veillez remplir ce formulaire pour tenter de gagner deux places pour la pièce "Menuet le jeudi 15 mars 2018 à 20h30 au Maillon."

***Obligatoire**

Votre prénom et votre nom *
Votre identité sera communiquée au cinéma Star en cas de gain.

Votre réponse

Votre e-mail
Vérifiez bien votre adresse e-mail, elle sera utilisée pour vous prévenir en cas de gain.

Votre réponse

Puisque vous êtes là...

J'en profite pour recevoir la newsletter quotidienne de Rue89 Strasbourg

J'aimerais bien souscrire à l'édition abonnés de Rue89 Strasbourg.

ENVOYER

N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms

Ce formulaire a été créé dans Rue89 Strasbourg. Signaler un cas d'utilisation abusive - Conditions d'utilisation - Clauses additionnelles

Google Forms

par Salem Slimani et Jean-François Gerard 938 visites
4 commentaires



S'ABONNER À
RUE89 STRASBOURG
INFOS EXCLUSIVES, ANALYSES...



S'ABONNER À
RUE89 STRASBOURG
INFOS EXCLUSIVES, ANALYSES...



S'ABONNER À
RUE89 STRASBOURG
INFOS EXCLUSIVES, ANALYSES...



lundi 26 mars 2018
quotidien
p.26



LES FILMS

SORTIES NATIONALES

APRÈS L'OMBRE

Stéphane Mercurio. (France. 1 h 33).
Documentaire.

Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires »...
BIARRITZ (ROYAL).



CINÉMA UTOPIA

Une soirée sur le thème de la prison

En partenariat avec la Fondation de France, le cinéma bordelais projette demain « Après l'ombre », un documentaire de Stéphane Mercurio (2018). Le réalisateur y suit la mise en scène d'un spectacle (théâtre et chansons) conçu à partir de la parole de détenus en longue peine. L'occasion de parler de l'enfermement tant physique que psychologique ressenti au bout des années, et de la perte du lien avec l'extérieur, avec la famille notamment. La projection sera suivie d'un débat sur la réinsertion des détenus, avec des représentants de la Fondation de France, du Syndicat de la magistrature et de l'association Genepi, qui mène des actions sociales au sein des prisons (jeudi, 20 heures, 05 56 52 03 07).



AU CINÉMA POUR LES DROITS HUMAINS

FESTIVAL DU 1^{ER} AU 31 MARS 2018 • AU-CINÉMA-POUR-LES-DROITS-HUMAINS.FR

Le dernier film de Stéphane Mercurio en avant-première le 23 mars au cinéma Les Variétés, à Marseille

De l'ombre à la lumière

• 23 mars 2018 •



Ils sont cinq, en ligne, quatre hommes et une femme. Ils sont restés enfermés pendant de nombreuses années, à l'ombre. Et leurs retrouvailles avec le monde sont très difficiles. Ils se sentent perdus, sans personne pour les guider, se demandant à quoi bon vivre. On les appelle les « longues peines » et c'est à leur rencontre que nous emmène **Stéphane Mercurio** à travers ce troisième documentaire sur le monde carcéral après *A côté* et *A l'ombre de la République*.

Mais si *Après l'ombre* nous fait partager les souvenirs de prison, terriblement douloureux d'Eric, Louis, Alain, André ou l'attente, les parloirs, l'angoisse d'Annette, il nous plonge aussi au cœur d'une aventure passionnante, celle d'une création théâtrale. C'est en effet grâce au **projet du metteur en scène Didier Ruiz** et à sa volonté de faire sortir du silence, de donner à entendre les voix, que ces êtres, qui se sont tus pendant de très longues années, apprennent à livrer au public leurs souvenirs, même ceux qui font très mal. Le refus d'une autorisation pour assister aux obsèques d'un être cher, l'accompagnement sur la tombe d'un fils, pieds et mains liés, l'arrestation d'un père devant son jeune enfant, l'absence de paroles durant neuf ans. Ou encore l'émerveillement devant un lever de soleil à travers des barreaux lors d'un changement de cellule, quand depuis des mois on n'a vu que l'ombre. Et parvenir à dire est difficile. Stéphane Mercurio réussit à nous montrer comment la confiance s'établit peu à peu entre Didier Ruiz et ces hommes chez qui la prison a tout détraqué, le corps comme la tête. Elle filme le travail : les

encouragements et la bienveillance du metteur en scène, les visages, en gros plans, de ceux qui deviennent peu à peu des comédiens : un cours d'expression corporelle, séquence magnifique où l'on voit peu à peu des sourires éclairer les visages jusqu'à ce moment terrible où Eric dit « *Je ne peux pas être touché. Ce sont mes limites.* » Elle filme aussi des moments plus intimes comme l'anniversaire de Dédé qui ne se souvient pas d'en avoir eu un aussi beau et à qui Annette s'accompagnant à la guitare, chante : « *Et si on s'amusait à devenir vieux* »

« *Je n'ai jamais rien fait d'aussi politique... Ça sert à ça, le théâtre, confie Didier Ruiz à ses comédiens, vous m'ouvrez des espaces de pensée.* ». C'est aussi ce que fait le documentaire de **Stéphane Mercurio**, un film bâti sur la confiance et qui permet au spectateur de voir avec d'autres yeux ces hommes qui sortent de l'ombre.

ANNIE GAVA
Mars 2018

Photo © docks66

Après l'ombre est présenté en avant-première vendredi 23 Mars à 20h au cinéma Les Variétés à Marseille. En partenariat avec La Ligue des Droits de l'Homme, Lieux fictifs, L'Observatoire International des Prisons et La Fondation de France.
Débat animé par **Boris Henry**.

Il sera également projeté au cinéma Utopia de Montpellier, le même jour.



J'aime 21 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Cinéma Les Variétés
37 rue Vincent Scotto
13001 Marseille
[facebook.com/CinemaLesVarietes](https://www.facebook.com/CinemaLesVarietes)

Cinéma Utopia
5 Avenue du Dr Pezet
34090 Montpellier
04 67 52 32 00
www.cinemas-utopia.org/montpellier/

Annie Gava | Mis en ligne le mercredi 21 mars 2018 ·

Ailleurs sur Zibeline ...



Par La Fenêtre – (144) – « Mektoub my love , canto uno » d'Abtellatif Kechiche

Toutes les semaines la chronique d'un cinéfile sur WRZ !



Courts-métrages en Liberté
Courts-métrages en Liberté, à Toulon le 9 avril



CinéFID
Passe Montagne, film inédit de Jean-François Stévenin, projeté à Marseille le 5 avril



Le Train Bleu passe la quatrième

Le Train Bleu, parcours culturel, circulera en Provence du 30 mars au 15 avril



War Quintets 1918

Un programme dédié aux quintettes à Aubagne



Jallalla !

Les Rencontres du Cinéma Sud-Américain organisées par l'ASPAS ont 20 ans !